



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIB. DOM.  
LAVAL. S. J.



A 324 / 79



MOIS DU SACRÉ-CŒUR

---

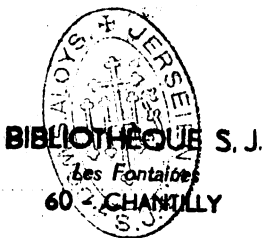
LE  
**SACRÉ-CŒUR**

DE  
**JÉSUS**

PAR  
**M<sup>GR</sup> DE SÉGUR**

---

SIXIÈME ÉDITION



PARIS  
**LIBRAIRIE DE PROPAGANDE**  
**HATON, ÉDITEUR**  
**33, RUE BONAPARTE, 33**

1873

Tous droits réservés

## PIE IX, PAPE

CHER FILS, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

« Nous vous félicitons, très-cher fils, de votre zèle et de votre constant amour pour la religion, qui vous ont poussé à publier un nouvel ouvrage au moyen duquel vous vous proposez, selon vos propres expressions, de rendre honneur au très-saint Cœur de Jésus, et de propager son culte parmi les fidèles. Nous ne doutons pas que ce dessein, déjà si louable par lui-même, ne soit très-agréable à ce divin Cœur, qui est notre refuge et notre consolation, et qui favorise d'un amour tout particulier ses adorateurs et les propagateurs de sa gloire. Quant à l'aimable pensée que vous avez eue de Nous offrir cet opuscule pour le quatre-vingtième anniversaire de Notre naissance, Nous y trouvons un nouveau témoignage de votre grand attachement pour Nous; Nous y répondons par une affection et une tendresse égales, et Nous vous en remercions de grand cœur.

.....  
« Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 18 mai 1872, en la vingt-sixième année de Notre Pontificat. »

« PIE IX, Pape. »

LE

## SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

---

Le but de ce petit opuscule est de populariser la connaissance et par conséquent l'amour et le culte du très-adorable et très-sacré Cœur de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Je le sais, il est difficile de mettre à la portée de tout le monde les vérités de l'ordre mystique ; en d'autres termes, il est difficile et très-difficile d'initier les esprits simples et les enfants à ce qu'on pourrait appeler la moelle de nos mystères ; mais il est si désirable que cela se réalise, que je ne crains pas de l'entreprendre en ce qui regarde le Sacré-Cœur de Jésus, comptant sur l'aide de la Sainte-Vierge, qui aime tant les petits, les humbles et les simples !

Si j'ai le bonheur d'atteindre mon but, ce petit livre pourra grandement servir à ces milliers de saints prêtres, de zélés missionnaires, de Religieuses ferventes, de bonnes et pieuses mères de famille qui cherchent par tous les moyens à faire connaître, servir et aimer véritablement autour d'eux le DIEU de leur cœur et le Cœur de leur DIEU.



Nous vivons dans des temps où la piété a besoin plus que jamais d'être éclairée et forte, où la doctrine est nécessaire pour soutenir l'amour. Notre-Seigneur ayant présenté son Cœur pour être le refuge des âmes dans les épreuves des derniers temps, cet opuscule me semble entrer dans ses desseins miséricordieux, et c'est à ce titre que j'ose compter sur la bénédiction de Celui pour l'amour duquel je l'entreprends.

Bon nombre des petits chapitres qui le composent m'ont été inspirés par un excellent ouvrage d'un grand serviteur de DIEU dont nous aurons lieu de parler bientôt, le vénérable Père Eudes, l'un des prêtres les plus apostoliques du dix-septième siècle. Embrassé d'amour pour les Cœurs sacrés de JÉSUS et de MARIE, il en dit des choses merveilleusement belles et saintes dans son traité du *Cœur admirable de la Mère de DIEU*. Ce livre est malheureusement oublié aujourd'hui, et il est presque impossible d'en retrouver quelque exemplaire. Je n'indique pas les emprunts que je lui ai faits, parce que j'ai voulu me laisser la liberté de modifier, d'abrégé, d'expliquer certains passages. Donc, si ces petites méditations vous font du bien, mon très-cher lecteur, c'est au bon P. Eudes que vous en serez souvent redevable.

**Comment un bon fidèle peut sanctifier  
le mois du Sacré-Cœur.**

L'usage de consacrer un mois entier à quelque une des grandes dévotions recommandées par l'Église ne saurait être trop religieusement observé. De tous les moyens d'honorer soit un mystère, soit la Sainte-Vierge, soit un Saint, c'est là bien certainement le plus simple, le plus pratique, le plus à la portée de tous. Ce petit exercice de piété qui, pendant un mois, revient chaque jour; cette pieuse lecture qui nous présente la même vérité sous toutes ses faces, imprègne l'âme peu à peu de la grâce du bon Dieu jusque dans ses profondeurs : c'est comme une pluie très-douce et continue, qui pénètre la terre bien plus avant qu'une grosse pluie d'orage, très-abondante, mais passagère.

Ainsi, il est évident que l'admirable institution du mois de MARIE a contribué très-puissamment à développer dans le monde entier le culte et l'amour de la Sainte-Vierge. Il y a des paroisses, il y a des familles qui doivent au mois de MARIE leur complète rénovation.

Outre le mois de mai, ainsi consacré à honorer la très-sainte Vierge, la piété a consacré

le mois de janvier à honorer les mystères de la sainte enfance de JÉSUS; le mois de mars, à honorer tout spécialement saint Joseph; le mois de juillet, à vénérer les mystères du Précieux-Sang; le mois de novembre, à pratiquer la charité envers les pauvres âmes du Purgatoire; enfin le mois de juin, à honorer plus particulièrement le très-saint et très-adorable Cœur de JÉSUS (1).

J'ose vous recommander, cher lecteur, de faire désormais le mois du Sacré-Cœur avec autant d'exactitude et de zèle que le mois de MARIE. La grâce du Sacré-Cœur est si excellente, si profondément sanctifiante, que vous en retirerez très-certainement de grands fruits de salut.

Si vous ne pouvez le célébrer en public, faites-le en famille, à un moment déterminé où tous les membres de la famille puissent être libres; si vous ne pouvez le faire en famille, ne manquez pas du moins de le faire en votre particulier. Mais, je le répète, tâchez de pratiquer en commun cet excellent exercice de piété : quand on prie ensemble,

(1) Nous donnons au mois du Sacré-Cœur *trente-trois jours*, afin d'honorer les trente-trois années de la vie du Sauveur. Le Saint-Siège a béni cette pensée, en accordant de belles Indulgences au diocèse de Nantes, où la dévotion du mois du Sacré-Cœur a pris cette forme.

on prie plus efficacement; on se soutient et on s'édifie les uns les autres; on s'oblige à l'exactitude, et tout en se faisant du bien à soi-même, on en fait aux autres. On pratique ainsi la charité, en même temps que la piété, et l'on recueille le fruit de la promesse faite par Notre-Seigneur à ses disciples : « *Lorsque deux ou trois d'entre vous seront réunis en mon nom, moi-même je serai là au milieu d'eux* (1). »

Voici donc ce que je vous conseillerais pour dignement célébrer le mois du Sacré-Cœur, si vous ne pouvez le faire à l'église.

Devant un crucifix, ou mieux encore, devant une statuette ou une image du Sacré-Cœur, arrangez une sorte de petit autel, avec quelques fleurs et quelques cierges. Gardez-vous de mépriser ces petites choses : elles ont une très-grande influence sur la piété, notre âme ayant presque toujours besoin du secours des sens pour s'appliquer aux choses de DIEU.

Si vous le pouvez, laissez allumée, pendant tout le mois, une petite veilleuse, devant la sainte image, en l'honneur du Cœur adorable de votre Sauveur. Puis chaque jour, très-fidèlement, à genoux, seul ou avec d'autres, faites votre petit exercice.

(1) Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo; ibi sum in medio eorum (Ev. Matth., XVIII, 20).

Plus il sera simple, mieux cela vaudra. Le modeste opuscule que je vous offre ici vous suffira peut-être. Après vous être recueilli un instant, après avoir fait religieusement, saintement, le signe de la Croix, récitez les Litanies du Sacré-Cœur, que vous trouverez à la fin de ce petit livre. Quand on comprend le latin, il est bien préférable de réciter en latin ces sortes de prières : le latin est la langue sacrée de l'Église, et en outre il est incomparablement plus beau, plus profond que le français.

Puis lisez le petit chapitre de chaque jour, et consacrez trois ou quatre minutes à bien vous pénétrer de ce que vous aurez lu ; à exciter en votre cœur des sentiments d'adoration, d'amour, de repentir ; enfin, à prendre une ou deux bonnes résolutions.

Pour terminer ce petit exercice de piété, vous pourrez utilement réciter chaque jour à haute voix, les belles Litanies du saint et immaculé Cœur de MARIE, l'acte d'*amende honorable*, ainsi que l'acte de *consécration*, que vous trouverez également à la fin de cet opuscule. J'ai abrégé à dessein ces prières, afin que l'exercice quotidien puisse se faire consciencieusement en un petit quart d'heure.

J'oserais vous conseiller encore de communier, pendant ce mois du Sacré-Cœur, un

peu plus souvent peut-être et, à coup sûr, avec encore plus de ferveur que d'habitude. N'oubliez pas que le vendredi est tout spécialement consacré au culte du Sacré-Cœur, d'après l'ordre formel que Notre-Seigneur en a donné lui-même, ainsi que nous le verrons bientôt, à sa grande servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie, de la Visitation. Si cela se pouvait, vous ne pourriez rien faire de mieux que de communier, chaque vendredi du mois, tout spécialement pour honorer le Sacré-Cœur de JÉSUS, et les mystères de son amour.

En honorant ainsi pieusement le Sacré-Cœur, vous entrerez pleinement dans les désirs du Souverain-Pontife, du Pasteur suprême des brebis et des agneaux de JÉSUS-CHRIST. « Nous ne désirons rien tant, disait-il tout récemment (1), Nous ne désirons rien tant que de voir les fidèles honorer, sous le symbole de son très-saint Cœur, la charité de JÉSUS-CHRIST dans sa Passion et dans l'institution de l'Eucharistie, faire chaque jour leurs délices de ces souvenirs et en renouveler sans cesse la mémoire. »

Vous y puiserez force et consolation; et en vous relevant, vous pourrez dire avec cette

(1) Bref de N. S. P. le Pape PIE IX à M<sup>gr</sup> l'Évêque de Nantes, en date du 27 septembre 1867.

bonne petite ouvrière de Lyon, morte naguère en odeur de sainteté : « Je me suis consacrée au Cœur de JÉSUS. Je lui ai demandé asile et protection. Je lui ai dit qu'il serait toujours mon refuge.

« Je lui ai dit de tout mon cœur : « Mon bon JÉSUS, mon doux Consolateur, vous que mon cœur aime, et ne cessera jamais d'aimer, je vous abandonne ce pauvre cœur. Vous seul en êtes le Maître ; vous seul avez droit à son amour. Je me renferme dans le sanctuaire de votre Cœur adorable, et je ne veux jamais plus en sortir. Faites de moi tout ce que vous voudrez. Dans votre Cœur, je trouverai ma consolation ; en lui, je m'épancherai quand j'aurai trop de peines ; en lui, j'irai me cacher et me perdre tout entière.

« Toutes mes pensées sont pour JÉSUS, pour son Cœur, pour son auguste Sacrement. »

Cette sainte jeune fille raconte naïvement que même en dormant elle ne sortait pas du Cœur de son JÉSUS. « Voici plus d'un an, écrivait-elle, que toutes les nuits, sans en excepter une seule, je rêve que je fais la sainte communion. »

Elle communiait tous les matins et menait une vie angélique. Dans sa dernière maladie, le désir du ciel l'absorbait tout entière. « J'ai envie de mourir, répétait-elle ; j'ai le mal du

pays. JÉSUS-CHRIST lui-même est le ciel des Anges et des Saints. O beau ciel! je ne vous désire pas encore assez! » Elle mourut en prédestinée, âgée de 22 ans à peine (1).

Apprenons comme elle, aux pieds du Sacré-Cœur, la science des sciences, l'unique nécessaire, la science du véritable amour, du véritable bonheur.

## I.

**Comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST  
a révélé miraculeusement  
le mystère de son Sacré-Cœur  
par la Bienheureuse Marguerite-Marie.**

La Bienheureuse Marguerite-Marie vécut en France, au xvii<sup>e</sup> siècle. Elle appartenait à une honorable famille de la magistrature, de Bourgogne. Après avoir mené une jeunesse très-innocente et très-éprouvée par toutes sortes de peines, elle entra à la Visitation de Paray-le-Monial (diocèse d'Autun), à l'âge de 23 ans, en 1671, et y mourut très-sainteement en 1690.

Ce fut donc notre France, la France catholique, qui a eu le bonheur d'inaugurer dans l'Église, avec la bénédiction souveraine de Rome, le culte public du Cœur

(1) Extrait de : *Mon cher petit cahier, journal d'une jeune ouvrière*. 1 vol. in-12. Lyon, Josserand. — Se trouve aussi à la Librairie de Propagande, à Paris, 53, rue Bonaparte.



de Jésus. C'est à la Bienheureuse Marguerite-Marie que revient l'honneur d'avoir été la cause immédiate de la fête qui réjouit aujourd'hui tous les fidèles. « Pour établir ce culte si pieux, si salubre, si légitime, dit en effet Pie IX dans le décret de béatification, pour le répandre au loin parmi les hommes, c'est Marguerite-Marie que Notre-Seigneur a daigné choisir. »

Il l'a choisie au moyen d'admirables, de miraculeuses révélations, que l'Église a reconnues et qui respirent le pur amour de DIEU.

C'était en 1673. Il y avait deux ans qu'elle était Religieuse; et elle était consommée déjà en sainteté, en humilité, en charité, en toutes sortes de vertus. Un jour qu'elle était en adoration devant le Saint-Sacrement, toute joyeuse d'un loisir un peu plus considérable que lui avaient laissé ses occupations multipliées, la Bienheureuse se sentit comme investie de la présence de son DIEU, et cela si puissamment, qu'elle perdit le sentiment d'elle-même et de tout ce qui était autour d'elle. « Je m'abandonnai, dit-elle, à ce divin Esprit, livrant mon cœur à la force de son amour.

« Mon souverain Maître me fit reposer longtemps sur sa divine poitrine, où il me

découvrit les merveilles de son amour et les secrets inénarrables de son Sacré-Cœur. Il m'ouvrit pour la première fois ce divin Cœur d'une manière si réelle, si sensible, qu'il ne me laissa aucun lieu de douter de la vérité de cette grâce.

« JÉSUS me dit : *« Mon divin Cœur est si  
« rempli d'amour pour les hommes et pour toi  
« en particulier, ma fille, que, ne pouvant  
« plus contenir en lui-même les flammes de  
« son ardente charité, il faut qu'il les ré-  
« pande par ton moyen, et qu'il se manifeste  
« à eux pour les enrichir des trésors qu'il  
« renferme. Je te découvre le prix de ces tré-  
« sors : ils contiennent les grâces de sancti-  
« fication et de salut nécessaires pour tirer le  
« monde de l'abîme de la perdition. Malgré  
« ton indignité et ton ignorance, je t'ai choi-  
« sie pour l'accomplissement de ce grand des-  
« sein, afin qu'il soit plus manifeste que c'est  
« moi qui fais tout! »*

« Après ces paroles, il me demanda mon cœur. Je le suppliai de le prendre; ce qu'il fit. Et il le mit dans son Cœur adorable, où il me le fit voir comme un petit atome qui se consumait dans cette ardente fournaise. Ensuite, l'en retirant comme une flamme ardente en forme de cœur, il le remit là où il l'avait pris, en me disant :

« Voici, ma bien-aimée, un précieux gage de  
 « mon amour; j'ai renfermé dans ton côté une  
 « petite étincelle des plus vives flammes de  
 « cet amour, pour te servir de cœur, et pour  
 « te consumer jusqu'au dernier moment de ta  
 « vie. Ses ardeurs ne s'éteindront point.

« Pour te laisser une marque que la grâce  
 « que je viens de te faire n'est point une  
 « imagination, et qu'elle doit être le fon-  
 « dement de toutes celles que je veux encore  
 « te faire, quoique j'aie refermé la plaie de  
 « ton côté, la douleur pourtant t'en restera  
 « toujours. Jusqu'à présent tu n'as pris que  
 « le nom de ma servante, je te donne à cette  
 « heure celui de Disciple bien aimée de  
 « mon Sacré-Cœur! »

La Bienheureuse Sœur ajoute : « Cette fa-  
 veur si grande dura un long espace de temps.  
 Je ne savais si j'étais dans le ciel ou sur la  
 terre. Pendant plusieurs jours, je demeurai  
 comme tout enivrée, comme tout embrasée,  
 et tellement hors de moi, que je ne pou-  
 vais en revenir pour dire une parole. Je ne  
 pouvais dormir; car cette plaie, dont la  
 douleur m'est précieuse, me causait de si  
 vives ardeurs, qu'elle me consumait et me  
 faisait brûler toute vive. Je me sentais une  
 si grande plénitude de DIEU, que je ne  
 pouvais l'exprimer à ma Supérieure comme

je l'aurais voulu, malgré la peine et la confusion que je sens à dire de semblables faveurs.

« Depuis ce jour, chaque premier vendredi du mois, le Sacré-Cœur de mon Jésus m'était représenté comme un soleil, brillant d'une éclatante lumière, et dont les rayons tout ardents donnaient à plomb sur mon cœur; et alors je me sentais embrasée d'un feu si vif, qu'il me semblait qu'il allait me réduire en cendres.

« C'était particulièrement dans ces moments-là que mon divin Maître me donnait ses leçons, et me découvrait les secrets de son adorable Cœur. »

Et nous aussi, malgré notre indignité, malgré nos misères, ou plutôt à cause même de ces misères, nous voulons nous tenir exposés aux rayons bienfaisants de votre très-saint Cœur, Seigneur Jésus, notre Sauveur! Nous voulons que ces flammes divines consomment enfin notre tiédeur; nous voulons qu'elles nous purifient de tous nos péchés!

O Jésus, rosée du ciel, flamme d'amour et source de la grâce, brûlez, purifiez et possédez tout mon cœur! O divin Amour, grandissez et régnez en moi; grandissez, régnez partout sur la terre, comme au Paradis des Bienheureux!

## II.

**Deuxième révélation du Sacré-Cœur  
à la Bienheureuse Marguerite-Marie.**

« Un jour, dit la Bienheureuse Sœur, un jour que le Saint-Sacrement était exposé, je me sentis retirée au dedans de moi-même par un recueillement extraordinaire de tous mes sens et de toutes mes puissances. Jésus, mon doux Maître, vint à moi tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils. De cette sainte humanité sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine, qui ressemblait à une fournaise, laquelle, s'étant ouverte à mes regards, me découvrit son tout aimable Cœur, qui était la vive source de ces flammes.

« Il me fit connaître en même temps les merveilles ineffables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il avait porté cet amour envers les hommes. Il se plaignit de leur ingratitude, et me dit que cette peine de sa Passion lui avait été plus sensible que ses autres souffrances. « *S'ils usaient de retour à mon égard*, ajouta-t-il,

« ce que j'ai fait pour eux paraîtrait peu de  
 « chose à mon amour. Mais ils n'ont pour moi  
 « que de la froideur, et ils ne répondent à  
 « mes empressements que par des rebuts. Toi,  
 « du moins, ma fille bien aimée, donne-moi la  
 « consolation de suppléer à leur ingratitude  
 « autant que tu le pourras! »

« Et comme je lui remontrai mon im-  
 puissance, il me répondit : « *Tiens, voici*  
 « *de quoi suppléer à tout ce qui te manque.* »  
 Et en même temps son divin Cœur s'é-  
 tant ouvert, il en sortit une flamme si ar-  
 dente, que je pensai en être consumée.  
 J'en fus toute pénétrée, et je ne la pou-  
 vais plus soutenir; je lui demandai d'avoir  
 pitié de ma faiblesse : « *Je serai ta force,*  
 « me dit-il avec bonté; *ne crains rien. Mais*  
 « *sois attentive à ma voix et à ce que je te*  
 « *demande pour te disposer à l'accomplis-*  
 « *sement de mes desseins.*

« *Premièrement, tu me recevras dans la*  
 « *sainte Communion autant que l'obéissance*  
 « *té le permettra, quelque mortification et hu-*  
 « *miliation qu'il t'en doive arriver : ce sont*  
 « *là des gages de mon amour.*

« *Deuxièmement, tu communieras en outre*  
 « *tous les premiers vendredis de chaque*  
 « *mois.*

« *Troisièmement, toutes les nuits du jeudi*

« au vendredi, je te ferai participer à cette  
 « tristesse mortelle que j'ai bien voulu ressen-  
 « tir au jardin des Olives; et cette parti-  
 « cipation à ma tristesse te réduira à une  
 « espèce d'agonie, plus rude à supporter que  
 « la mort. Tu m'accompagneras dans cette  
 « humble prière que je présentai alors à mon  
 « Père parmi toutes mes angoisses; et pour cela,  
 « tu te lèveras entre onze heures et minuit, et  
 « tu demeureras prosternée avec moi pendant  
 « une heure la face contre terre, tant pour  
 « apaiser la colère divine en demandant misé-  
 « ricorde pour les pécheurs, que pour honorer  
 « et adoucir en quelque façon l'amertume que  
 « je sentis alors de l'abandon de mes Apôtres,  
 « ce qui m'obligea de leur reprocher qu'ils  
 « n'avaient pu veiller une heure avec moi.  
 « Pendant cette heure-là, tu feras ce que je  
 « t'enseignerai.

« Et JÉSUS ajouta : « Mais écoute, ma fille ;  
 « ne crois pas légèrement à tout esprit, et ne l'y  
 « fie pas : Satan, furieux contre toi, cherche à  
 « te tromper. C'est pourquoi ne fais rien sans  
 « l'approbation de ceux qui te conduisent,  
 « afin que, te trouvant appuyée sur l'obéis-  
 « sance, il ne te puisse nuire; il n'a point de  
 « pouvoir sur les obéissants. »

« Pendant tout le temps que dura la cé-  
 leste vision, je ne savais plus où j'en étais.

Quand elle fut finie, j'étais tout hors de moi, toute brûlante et tremblante. Je ne pouvais ni me soutenir ni parler. »

A la suite de cette apparition sacrée, la douleur que ressentait continuellement la Bienheureuse Sœur fut si vive, le feu d'amour qui l'embrasait fut si violent, que, ne pouvant plus le porter, elle en tomba malade et faillit mourir. « Le feu qui me dévorait, dit-elle, me jeta dans une grosse fièvre continue; mais j'avais trop de joie de souffrir pour m'en plaindre. Je n'en parlai point, jusqu'à ce que les forces me manquèrent. La fièvre dura plus de soixante jours. Jamais je n'ai senti tant de consolation; car tout mon corps souffrait d'extrêmes douleurs, et cela soulageait un peu l'ardente soif que j'avais de souffrir, ce feu divin ne se nourrissant que du bois de la croix, c'est-à-dire de toutes sortes de souffrances, mépris, humiliations et douleurs. Tout le monde croyait que j'en mourrais. »

Au lieu de mourir, elle guérit subitement et surnaturellement, ses Supérieures lui ayant demandé ce signe de la réalité de la vision dont elle avait dû leur faire part, en vertu de la sainte obéissance. Ce fut par la Sainte-Vierge que Notre-Seigneur lui rendit ainsi miraculeusement la santé ou plutôt la vie. La Mère de DIEU daigna lui apparaître; elle



la bénit, la consola longuement; et dès qu'elle l'eût quittée, Sœur Marguerite-Marie put se lever, sortir de l'infirmerie et reprendre les exercices de sa règle. Toute la Communauté vit avec stupéfaction marcher librement celle qui, quelques heures auparavant, semblait avoir à peine un souffle de vie.

La révélation du mystère du Sacré-Cœur reçut ainsi dès l'origine le sceau divin de la certitude, le sceau du miracle.

Avec quelle foi profonde et avec quel amour ne devons-nous donc pas honorer, invoquer et adorer le divin Cœur de JÉSUS !

### III.

#### **Troisième révélation du Cœur de JÉSUS.**

Cependant Sœur Marguerite-Marie reçut, au sujet du Sacré-Cœur, une nouvelle grâce, plus importante encore.

C'était pendant l'octave de la fête du Saint-Sacrement. La Bienheureuse était en adoration dans la chapelle du monastère. Elle se sentait pressée extraordinairement de rendre à son Sauveur amour pour amour. Ravie hors d'elle-même, elle vit Jésus qui lui découvrait son divin Cœur. « *Voici, lui dit-il, voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a*

« rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consu-  
« mer, pour leur témoigner son amour.

« Pour toute reconnaissance, je ne reçois  
« de la plupart que des ingratitude, par les  
« mépris, les irrévérences, les sacrilèges et la  
« froideur qu'ils ont pour moi dans ce sacre-  
« ment d'amour.

« Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est  
« que ce sont des cœurs qui me sont consacrés  
« qui me traitent ainsi.

« C'est pour cela que je te demande que le  
« premier vendredi après l'octave du Saint-  
« Sacrement soit dédié à faire une fête parti-  
« culière pour honorer mon Cœur, en lui fai-  
« sant réparation par une Amende honorable,  
« en communiant ce jour-là pour réparer les  
« indignes traitements qu'il a reçus pendant  
« le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je  
« te promets que mon Cœur se dilatera pour  
« répandre avec abondance les influences de  
« son divin amour sur ceux qui lui rendront  
« cet honneur et qui s'emploieront à le lui  
« faire rendre. »

« Mais, mon doux Seigneur, lui répartit  
Sœur Marguerite toute confuse, à qui vous  
adressez-vous? à une créature si chétive, à  
une pécheresse si misérable, que son indi-  
gnité serait capable d'empêcher l'accomplis-  
sment de votre dessein? »

« Hé quoi, lui répondit le divin Maître, ne  
 « sais-tu pas que je me sers des sujets les plus  
 « faibles pour confondre les forts, et que c'est  
 « ordinairement sur les petits et pauvres d'es-  
 « prit que je fais voir ma puissance, avec plus  
 « d'éclat, afin qu'ils ne s'attribuent rien à eux-  
 « mêmes ? »

« Alors, dit la Bienheureuse, donnez-moi  
 « le moyen de faire ce que vous comman-  
 « dez. » Et Jésus ajouta : « Adresse-toi à  
 « mon serviteur (c'était le Père de la Colom-  
 « bière, directeur de Sœur Marguerite-Marie,  
 « très-saint Religieux de la Compagnie de  
 « Jésus), et dis-lui de ma part de faire son  
 « possible pour établir cette dévotion, et de  
 « donner cette joie à mon Cœur. »

Instruit de cet ordre du Sauveur, le saint Religieux obéit avec ferveur. Le vendredi qui suivit l'octave du Saint-Sacrement (c'était le 21 juin de l'année 1675), il se consacra tout entier, comme une victime d'adoration et de réparation, au Cœur adorable de Jésus. Il engagea quantité de personnes pieuses à en faire autant, et à pratiquer fidèlement les règles tracées par Notre-Seigneur à Sœur Marguerite-Marie, touchant la très-fréquente communion, et spécialement la communion réparatrice du premier vendredi de chaque mois, ainsi que du vendredi qui suit l'octave

de la Fête-Dieu. Les effets de cette sainte pratique furent merveilleux.

Il faut qu'ils-le soient désormais aussi pour nous et en nous. Oui, il faut que, pour entrer dans les miséricordieux desseins de notre Sauveur, nous suivions, nous aussi, humblement et amoureusement, les conseils qu'il a daigné donner lui-même à sa bienheureuse servante.

D'abord, nous ranimerons notre esprit de foi, notre zèle à l'égard de la divine Eucharistie, et nous prendrons bien garde à ces négligences, à ces irrévérences dont se plaignait Notre-Seigneur. Non-seulement pendant toute l'octave du Saint-Sacrement, mais toutes les fois qu'il sera exposé sur l'autel, toutes les fois que nous assisterons au Salut, que nous entendrons la sainte Messe, ou même que nous entrerons dans une église où il repose, nous nous tiendrons en sa présence avec un très-profond respect; nous l'adorerons avec un humble amour, et nous ferons à ses pieds, du fin fond de notre cœur, *l'amende honorable* qu'il a expressément demandée.

Ensuite, nous communierons désormais plus souvent et plus saintement que par le passé. « *Tu me recevras dans la sainte Communion autant de fois que l'obéissance te le per-*

*mettra.* » Ces paroles de JÉSUS sont pour nous, non moins que pour la Bienheureuse, Le Cœur de notre JÉSUS nous appelle tous à la Sainte-Table. Oh ! quand viendra le jour où tous entendront cette voix et comprendront cet appel ? Dans le dessein de JÉSUS, comme le dit le Concile de Trente, répétant les paroles de saint Thomas, de saint Augustin et de saint Ambroise, dans le dessein de JÉSUS, « le pain eucharistique est le pain de chaque jour ; on le reçoit chaque jour comme remède de l'infirmité de chaque jour. Recevons-le donc chaque jour, afin que chaque jour il nous profite. Mais vivons de telle sorte que nous puissions le recevoir chaque jour (1). » Telle est la grande règle pratique de la communion ; tel est le vœu de l'Église ; tel est l'appel du Cœur de JÉSUS. Apportons à notre père spirituel une âme si franchement bonne, si sincèrement animée de bon vouloir et de zèle pour le service de JÉSUS-CHRIST, qu'il puisse nous donner cette consolante direction. « Allez, mon enfant, allez en toute confiance, et recevez, s'il se peut, chaque jour le DIEU de votre cœur. » Combien le monde changerait de face si beaucoup d'âmes en-

(1) *Panis iste quotidianus sumitur in remedium quotidianæ infirmitatis. Quotidie ergo sume, ut quotidie tibi prosit. Sic vive, ut quotidie merearis accipere. (Cat. Rom. ad parochos).*

traient résolûment dans cette voie de bénédiction, d'amour, de ferveur, de salut!

Enfin, selon le commandement de notre doux Maître, nous consacrerons à l'adoration réparatrice, d'une manière toute spéciale, le premier vendredi de chaque mois; et nous y ferons, en esprit de pénitence et d'humilité, la communion demandée par Jésus à tous les « disciples de son Sacré-Cœur (1) ».

#### IV.

#### **Deux autres belles visions du Sacré-Cœur, accordées à la même Bienheureuse.**

Sœur Marguerite-Marie était un jour dans une petite cour du monastère, voisine de la chapelle où reposait le très-saint Sacrement. Elle y faisait à genoux l'ouvrage dont elle était chargée. Elle était auprès d'un noisetier que l'on montre encore à Paray-le-Monial.

« Je me sentis toute recueillie intérieure-

(1) Nous ne saurions trop recommander aux personnes pieuses et aux directeurs des âmes la très-excellente Oeuvre de la *Communión réparatrice*, dont le siège est à Avignon, chez les Pères de la Compagnie de Jésus. Bénie et encouragée par le Saint-Siège, cette salutaire Association est déjà répandue dans le monde entier. C'est une Oeuvre de salut public, à laquelle devraient s'affilier toutes les bonnes paroisses, tous les pensionnats chrétiens, tous les Séminaires, toutes les Communautés religieuses. S'adresser au directeur de l'Oeuvre, à Avignon.

ment et extérieurement, dit-elle dans le mémoire où, par obéissance, elle notait au fur et à mesure les faveurs surnaturelles dont elle était l'objet; et je vis, plus resplendissant que le soleil, le Cœur de mon adorable Jésus. Il paraissait comme environné de flammes; et ces flammes étaient celles de son amour. Il était entouré de Séraphins qui, d'un concert admirable, chantaient : « L'amour triomphe!... L'amour en DIEU se réjouit. »

« Ces esprits bienheureux m'invitaient de m'unir à eux dans ce cantique des louanges du Cœur de JÉSUS-CHRIST; mais je n'osai pas le faire. Ils m'en reprirent, et me dirent qu'ils étaient venus pour rendre avec moi à ce Cœur sacré un perpétuel hommage d'amour, d'adoration et de louange; que pour cela ils tiendraient ma place devant le Saint-Sacrement, afin que, par leur entremise, je le pusse aimer et adorer sans interruption; qu'ils participeraient à l'amour souffrant en ma personne, de même qu'en la leur je participerais à l'amour triomphant. En même temps, ils me parurent écrire en lettres d'or cette association dans le Sacré-Cœur, avec les caractères ineffaçables de l'amour.

« Cela dura deux ou trois heures environ. Toute ma vie j'en ai ressenti les effets, tant par le secours que j'ai reçu de cette mysté-

rieuse association, que par la suavité qu'elle avait produite en moi et qu'elle y produit encore.

« J'en restai tout abîmée de confusion. Cependant, en priant ces saints Anges, je ne les nommais plus que mes divins associés. Cette grâce me donna un si grand désir de la pureté d'intention, elle me donna une si haute idée de celle qu'il faut avoir pour converser avec DIEU, que toutes choses me paraissaient impures, en comparaison de la ferveur des Séraphins. »

Hélas ! que n'êtes-vous là, pour nous comme pour elle, ô brûlants Séraphins, très-purs et très-parfaits adorateurs du Cœur sacré de notre DIEU ! Mais je me trompe : vous y êtes ; vous y êtes toujours ! Jour et nuit, vous adorez, pour nous et avec nous, au ciel et au Saint-Sacrement, ce Seigneur JÉSUS, votre Roi et le nôtre, votre Amour et notre Amour, votre Lumière et notre Lumière. Ce que vous faites invisiblement, nous le faisons visiblement ; ce que vous faites dans la béatitude du ciel, nous le faisons hélas ! ou du moins nous devons le faire au milieu des luttes et des misères de la terre. Ah ! suppléez à l'infirmité de nos adorations ! Si un pacte spécial ne vous lie point à tel ou tel d'entre nous, comme à votre Bienheureuse « Associée »,



il n'en règne pas moins entre vous et nous, entre l'Église du ciel et l'Église de la terre, une union très-étroite, une union intime et indissoluble. Venez donc, venez nous aider, bienheureux Séraphins, bienheureux Chérubins, Anges, Archanges des neuf chœurs célestes! Venez, adorons Jésus! Adorons-le ensemble dans le mystère où triomphent et son amour et son sacrifice; et d'un même cœur adorons, aimons, exaltons son Sacré-Cœur. *Venite, adoremus!*

Sœur Marguerite-Marie eut encore le bonheur de contempler, dans une vision non moins splendide, le Cœur divin dont elle devait être l'apôtre dans l'Église. Le 27 décembre 1686, le jour de la Saint-Jean l'Évangéliste, au moment où elle venait de communier, Notre-Seigneur voulut lui révéler une fois de plus les mystères de son saint amour.

« Le Cœur de Jésus me fut représenté, dit-elle, comme dans un trône formé de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait visiblement. Il y avait une couronne d'épines autour de ce Cœur sacré, et au-dessus une croix qui y semblait plantée.

« Mon divin Maître me fit entendre que ces instruments de sa Passion signifiaient que l'a-

mour immense de son Cœur pour les hommes avait été la source de toutes ses souffrances; que dès le premier instant de son Incarnation tous ces tourments lui avaient été présents, et que dès ce premier moment la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son Cœur; qu'il accepta dès lors toutes les douleurs que sa sainte humanité devait souffrir pendant le cours de sa vie mortelle, comme aussi tous les outrages auxquels son amour pour les hommes l'exposait jusqu'à la fin des siècles, en demeurant avec eux dans le Saint-Sacrement.

« Et Jésus ajouta : *« J'ai une soif ardente d'être honoré et aimé des hommes dans le Saint-Sacrement; et cependant je ne trouve presque personne qui s'efforce selon mon désir de me désaltérer en usant envers moi de quelque retour. »*

Sœur Marguerite-Marie nous dit que cette plainte amoureuse du Sauveur lui perça l'âme. Ah! qu'elle perce donc aussi la nôtre! Qu'elle ébranle, comme un vent irrésistible ébranle les grands arbres, qu'elle ébranle, qu'elle secoue, qu'elle réveille tous les prêtres, ministres de l'Eucharistie, dispensateurs des saints mystères! et qu'elle leur fasse comprendre ce que plusieurs ne comprennent point assez, à savoir l'ardent, l'insatiable désir qu'a Jésus

de voir tous ses enfants accourir à la Table sainte et se presser autour des autels pour y recevoir l'adorable Communion! A cet égard le Sauveur leur confie ce cher désir de son Cœur, et il l'abandonne pleinement à leur amour, à leur zèle, à leur fidélité.

O bienheureux le prêtre dont l'unique soin consiste à faire connaître aux âmes JÉSUS dans l'Eucharistie! à les exciter toutes « à communier saintement et souvent, *sancte ac frequenter* », comme dit l'Église (1); à communier très-souvent, et même chaque jour, s'il se peut. Bienheureux et mille fois béni le serviteur véritablement prudent et fidèle qui répond aux vœux de son bon Maître, en donnant avec une sainte miséricorde le Pain de vie aux enfants de DIEU! La piété, la ferveur refleuriront autour de lui : nourris de JÉSUS, les enfants conserveront facilement leur innocence; les jeunes gens et les jeunes filles, la beauté virginale de leurs âmes; les familles, la sainteté grave et douce du foyer domestique; les vocations saintes, les bonnes œuvres, le zèle de la foi, la charité envers les malheureux se développeront comme par enchantement; en un mot, tout ce qu'il y a de beau et de bon ici-bas, ce prêtre béni le verra se mul-

(1) Rituale Rom., de Eucharistia.

tiplier autour de lui, comme un gage de sa couronne éternelle.

Ah ! demandons au Cœur de JÉSUS de donner de plus en plus à son Église des prêtres ardemment dévoués aux célestes intérêts du Saint-Sacrement, des prêtres dont la joie suprême soit de donner JÉSUS aux âmes, à toutes les âmes, afin que JÉSUS vive et règne véritablement en elles. Qu'on ne l'oublie jamais : c'est le vœu le plus ardent de son Sacré-Cœur.

## V.

**Magnifiques et consolantes promesses  
faites par Notre-Seigneur lui-même  
aux fidèles dévots de son Cœur.**

Dans la belle vision que nous venons de rapporter, où Notre-Seigneur fit contempler à Sœur Marguerite-Marie son Sacré-Cœur, au milieu d'une lumière ardente, sur un trône mystérieux et resplendissant, il lui laissa, pour toutes les âmes qui se voueraient au culte de ce Cœur adorable, des promesses aussi consolantes que sanctifiantes. Gravons-les dans nos âmes, et méditons-les avec un amour plein de reconnaissance.

Jésus dit donc à la Bienheureuse : « *Le grand désir que j'ai d'être aimé parfaitement*

« des hommes m'a fait prendre le dessein de  
 « leur manifester mon Cœur, et de leur donner  
 « dans ces derniers temps ce dernier effort de  
 « mon amour, en leur proposant un objet et un  
 « moyen si propres à les engager à m'aimer, à  
 « m'aimer solidement. » — Voyez : le Sacré-  
 Cœur nous est donné comme un remède ex-  
 trême dans des dangers extrêmes : les dangers  
 des derniers temps. « *Il y aura alors, dit l'É-*  
*vangile, une tribulation telle, qu'il n'y en aura*  
*« paiseu de semblable depuis le commencement du*  
*« monde. Les vertus des cieux seront ébranlées.*  
*« Beaucoup se laisseront séduire; et si le Sei-*  
*« gneur n'eût abrégé ces jours, personne ne pour-*  
*« rait s'y sauver; mais, à cause des élus, ces*  
*« mauvais jours seront abrégés (1). »* Or, quel  
 est, quel sera pour nous le grand moyen de  
 préservation et de salut? JÉSUS lui-même dai-  
 gne nous l'apprendre : c'est son Cœur ado-  
 rable et adoré, « *dernier effort de son amour*  
 « *dans ces derniers temps* ». Et comment le  
 culte amoureux de son divin Cœur nous sau-  
 vera-t-il? En nous excitant « *à l'aimer, à l'ai-*  
 « *mer solidement* ». On peut l'affirmer sans

(1) Erit enim tunc tribulatio magna, qualls non fuit ab ini-  
 tio mundi usque modo. Et nisi breviati fuissent dies illi, non  
 fieret salva omnis caro; sed propter electos breviabuntur dies  
 illi.... Virtutes cœlorum movebuntur. (Ev. Matth., XXIV,  
 21, 22, 29.) Multos seducent.... Et nisi breviasset Dominus dies,  
 non fuisset salva omnis caro. (Marc., XIII, 6, 20.)

crainte : « Les élus, » les vrais chrétiens des derniers temps de l'Église, ce seront les fidèles du Sacré-Cœur de Jésus.

Le Sauveur dit encore : « *En leur donnant  
« mon Cœur, je leur ouvre tous les trésors d'a-  
« mour, de grâces, de sanctification et de salut  
« que ce Cœur contient, afin que tous ceux  
« qui voudront lui rendre et lui procurer tout  
« l'amour et l'honneur qu'il leur sera possible  
« soient enrichis avec profusion des trésors dont  
« ce Cœur divin est la source, la source féconde  
« et inépuisable. J'écrirai leurs noms dans mon  
« Cœur, et je ne permettrai jamais qu'ils en  
« soient effacés.* » — « Tous ceux qui voudront »  
quel est celui qui ne voudra pas ? « Tous les  
trésors d'amour, de grâces, de miséricorde, de  
sanctification, de salut : » quelles promesses !  
quelle bonté ! Oh, qui sera assez ennemi de  
lui-même pour ne pas ouvrir son cœur à la  
voix de JÉSUS-CHRIST ?

Répondant d'avance aux critiques des jansénistes, des esprits frondeurs et même de certains chrétiens malavisés, Notre-Seigneur dit ensuite à la Bienheureuse Marguerite-Marie :

« *Je prends une singulière complaisance à  
« voir les sentiments intérieurs de mon Cœur et  
« de mon amour honorés sous la figure de ce  
« Cœur de chair, tel que je te l'ai montré, et  
« dont je veux que l'image soit exposée en*

« public, afin de toucher le cœur insensible des  
 « hommes. Je répandrai avec abondance, sur  
 « le cœur de ceux qui l'honoreront, les trésors  
 « de grâces dont mon Cœur est rempli; et par-  
 « tout où cette image sera exposée pour y être  
 « articulièrement honorée, elle y attirera toutes  
 « sortes de bénédictions. » — Donc, ayons  
 chez nous, donc portons sur nous quelque  
 pieuse image de ce très-Sacré-Cœur de JÉ-  
 sus; et laissons dire les mondains. Ne vaut-  
 il pas mieux cent fois obéir et plaire à JÉSUS  
 plutôt qu'aux hommes?

Enfin, la bienheureuse confidente des mys-  
 tères du Sacré-Cœur résume ainsi, dans une  
 lettre qu'elle écrivit peu d'années avant sa  
 mort, les merveilleux avantages de la dévotion  
 au Cœur de JÉSUS :

« Je ne sache pas qu'il y ait, dans la vie spi-  
 rituelle, aucun exercice de dévotion qui soit  
 plus capable d'élever en peu de temps une  
 âme à la plus haute sainteté, et de lui faire  
 goûter les véritables douceurs du service de  
 DIEU.

« Oui, je le dis avec assurance, si l'on savait  
 combien JÉSUS-CHRIST a pour agréable cette  
 dévotion, il n'est pas un chrétien, pour peu  
 d'amour qu'il eût pour cet aimable Sauveur,  
 qui ne la pratiquât immédiatement.

« Les personnes séculières trouveront par ce

moyen tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux et les bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises. C'est proprement dans ce Cœur adorable qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant leur vie, et principalement à l'heure de leur mort. Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Sacré-Cœur de Celui qui doit nous juger ! »

Quant aux Religieux et aux prêtres, voici les magnifiques promesses qui les concernent spécialement : « Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion à son divin Cœur.

« Que les Religieux et les Religieuses embrassent cette dévotion sanctifiante : ils en retireront tant de secours, qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir dans les Communautés les moins bien réglées la première ferveur et la plus exacte régularité, et pour porter au comble de la perfection les Communautés qui vivent déjà dans la régularité la plus exacte. »

Que chacun de nous prenne pour lui ce que dit en terminant sa lettre la Bienheureuse



Sœur : « Il n'est personne au monde qui ne ressentirait toute sorte de secours du ciel, s'il avait pour JÉSUS-CHRIST un amour reconnaissant, tel qu'est celui qu'on lui témoigne par la dévotion à son Sacré-Cœur. »

## VI.

**Que le démon a tout mis en œuvre pour entraver l'établissement du culte du Sacré-Cœur de JÉSUS.**

Plus le culte de ce Cœur adorable était excellent et profitable aux âmes, plus le démon devait le redouter et en entraver l'établissement par tous les moyens possibles. Il se servit à cet effet d'une nouvelle secte, née du calvinisme, et qui bientôt, sous le nom de *jansénisme*, prit en France des proportions désolantes. »

Sous prétexte de pénitence et d'austérité, sous prétexte d'un retour plus parfait aux traditions primitives du christianisme, les jansénistes battaient en brèche tant qu'ils pouvaient tout ce qui dans la religion est consolant et miséricordieux : la communion fréquente, la confiance en la miséricorde divine, l'amour et le culte de la Sainte-Vierge, les magnificences du culte divin. Ces hérétiques

au cœur glacé, sans amour ni de DIEU ni des hommes, ne pouvaient voir d'un bon œil une dévotion tout imprégnée d'amour, comme était celle du Sacré-Cœur. Dans une série d'intrigues abominables, de libelles diffamatoires et de persécutions plus ou moins ouvertes, ils firent des efforts désespérés pour étouffer dans son berceau la dévotion naissante du Sacré-Cœur de Jésus. Ils essayèrent de la représenter comme superstitieuse, absurde, ridicule, impie. Ils voulurent soulever contre elle le clergé, les fidèles et même certains docteurs des Facultés de théologie. On chercha à tromper les Évêques; on porta les calomnies jusqu'à Rome; on essaya d'irriter le roi Louis XIV et la Cour, et l'on y réussit momentanément. Les colères des sectaires se portèrent principalement sur la Compagnie de Jésus, qui, toujours ardente pour la sanctification des âmes, avait embrassé avec un amour bien digne d'elle la dévotion du Sacré-Cœur. La pauvre Sœur Marguerite-Marie fut tournée en dérision; et ses splendides révélations, tout éprouvées et approuvées qu'elles étaient par l'autorité compétente, ces révélations que Notre-Seigneur avait confirmées par des miracles, elles furent taxées de rêveries.

Mais auparavant, les colères du démon et des jansénistes s'étaient concentrées sur un

saint missionnaire que la Providence avait suscité pour préparer les voies à la Bienheureuse Sœur Marguerite-Marie, et à la révélation proprement dite des mystères du Cœur de JÉSUS. C'était le vénérable P. Eudes, disciple du Cardinal de Bérulle et du P. de Condren, ami de saint Vincent de Paul, du saint abbé Olier et de tout ce que le clergé du dix-septième siècle renferma d'éminent et de vertueux. Pendant plus de cinquante ans, cet admirable prêtre, que M. Olier appelait « la merveille de son siècle », remplit la France presque entière de ses prédications apostoliques, et y propagea de tous côtés, avec une ferveur qui tenait de l'inspiration, l'amour et le culte des saints Cœurs de JÉSUS et de MARIE. C'était là sa grande dévotion; il la communiquait non-seulement aux peuples, mais au clergé et aux Congrégations religieuses. Avec l'approbation des Évêques et sous leur patronage, il fonda une Congrégation de missionnaires (les Pères *Eudistes*), spécialement vouée à ce culte d'amour; il fonda des Séminaires, des chapelles publiques, de nombreuses et florissantes confréries, que le Saint-Siège lui-même approuva par des actes officiels, et cela à l'époque même où, dans le silence du monastère de Paray-le-Monial, JÉSUS commençait à se révéler miraculeusement, comme nous l'a-

vons vu, à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Lui aussi, le bon P. Eudes, peut donc et doit être appelé « l'apôtre du Cœur de Jésus ». Dès l'année 1645 il eut le bonheur de faire rendre un culte solennel au Sacré-Cœur dans les Séminaires de sa Congrégation et dans beaucoup de maisons religieuses; et en 1671 l'Archevêque de Rouen, les Évêques de Rennes, de Coutances, de Lisieux, d'Évreux, de Bayeux et d'Autun, approuvèrent et autorisèrent dans leurs diocèses, toujours sur les instances du P. Eudes, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus; ils permirent d'en célébrer publiquement la fête avec Messe et Office propres. Cette Messe et cet Office, qui sont admirables, étaient l'œuvre du pieux missionnaire. Le Saint-Siège les a approuvés à deux reprises; et les Pères Eudistes ont encore aujourd'hui le bonheur de s'en servir. En l'année 1674, pendant que Notre-Seigneur se révélait magnifiquement à la Bienheureuse Marguerite-Marie, son Vicaire, le Pape Clément X, donnait, par six Brefs Apostoliques, la sanction suprême du Saint-Siège à la légitimité du culte du Sacré-Cœur.

Le démon se déchaîna, plus furieux que jamais, contre le P. Eudes. Il profita de l'attitude vraiment sacerdotale qu'avait prise le saint missionnaire dans les débats naissants du

gallicanisme, lesquels, comme chacun sait, étaient nés des intrigues jansénistes. Le généreux défenseur des droits de l'amour de JÉSUS-CHRIST et de l'autorité de son Vicaire eut la gloire de souffrir l'exil et la persécution. Il mourut plus qu'octogénaire, en odeur de sainteté; et la cause de sa Béatification est introduite aujourd'hui devant la Sacrée-Congrégation des Rites.

On le voit, l'apostolat du P. Eudes fut comme le piédestal des révélations de Paray-le-Monial, et la préparation immédiate des merveilles que le Fils de DIEU allait opérer par son humble et très-sainte servante.

Les colères du jansénisme ne purent empêcher l'œuvre de DIEU de grandir et de jeter dans les âmes pieuses de profondes racines. Mais elles réussirent souvent à faire naître en beaucoup d'autres âmes, d'ailleurs fort bonnes, des préjugés regrettables touchant la dévotion au Sacré-Cœur. Encore aujourd'hui, il en est qui vous disent de très-bonne foi que le culte du Sacré-Cœur est chose puérile, bonne pour des femmes sensibles, indigne de la piété chrétienne, qui doit toujours avoir quelque chose de grave, d'austère; qu'il n'y a pas plus de raisons de rendre un culte spécial au Cœur de Notre-Seigneur, qu'à sa tête, qu'à ses mains, qu'à ses pieds, etc.; que le

culte du Saint-Sacrement suffit bien, puisque nous y avons Notre-Seigneur tout entier ; que le Cœur de Notre-Seigneur est inséparable de son corps, et enfin, que l'image d'un cœur de chair est peu séduisante.

Malheureusement pour ces raisonneurs, Notre-Seigneur et son Église ne sont pas de leur avis. L'image du Cœur matériel de Jésus a été indiquée, demandée par lui-même ; et il est à croire qu'ils'y entend mieux que nous. L'Église a officiellement et solennellement proclamé, par la bouche des Souverains-Pontifes, l'excellence du culte du Sacré-Cœur, et en particulier de ces images si injustement incriminées. Ce culte si doux, si profondément chrétien et sanctifiant, est depuis longtemps, non-seulement proposé, mais imposé à l'Église par la liturgie catholique ; et à mesure que grandissent ces périls des « derniers temps », dont le Sauveur parlait à la Bienheureuse Marguerite-Marie, on voit la dévotion au Sacré-Cœur prendre des proportions chaque jour plus consolantes. Les paroisses, les diocèses, les pays entiers se consacrent publiquement au Cœur divin de Jésus. Des conversions, des grâces sans nombre accompagnent partout cette dévotion, toute d'amour.

Et moi aussi, mon très-saint et très-doux Sauveur, moi aussi je veux me dédier, me

vouer tout entier à votre Cœur adorable! Remplissez-moi de l'esprit de votre Église, qui est votre saint Esprit, votre Esprit d'amour. C'est en lui, c'est à sa lumière divine que je veux apprendre à vous connaître, à vous adorer, à vous prier, à vous servir, à vous gagner des cœurs, à vous consoler de tant d'ingratitude, à vous dédommager de tant d'oublis! C'est lui qui m'unit à votre divin Cœur; c'est lui qui me fera demeurer en vous, et dans le temps et dans l'éternité.

## VII.

**Comme quoi la révélation du Sacré-Cœur faite au dix-septième siècle n'a pas été chose inouïe dans l'Église.**

Les jansénistes accusaient de « nouveauté, de chose inouïe » le culte du Sacré-Cœur. C'était là une erreur de fait.

Quatre siècles, en effet, avant l'apostolat du P. Eudes et les révélations de la Bienheureuse Marguerite-Marie, la célèbre Abbessse bénédictine sainte Gertrude avait reçu de Notre-Seigneur des révélations, non moins splendides que celles de Paray-le-Monial, sur le Sacré-Cœur. JÉSUS lui avait même ordonné

de les mettre par écrit : « *Tu ne sortiras point de ce monde* », lui dit-il un jour que son humilité la faisait hésiter, « *tu ne sortiras point de ce monde, que tu n'aies achevé d'écrire. Je l'exige. Je veux que tes écrits soient, pour les derniers temps, un gage de ma divine bonté. Par eux je ferai du bien à un grand nombre de fidèles. Pendant que tu écriras, je tiendrai ton cœur près du mien, et j'y ins-tillerai, goutte à goutte, ce que tu devras dire.* » Et l'admirable livre de sainte Gertrude l'a établie pour toujours l'évangéliste très-intime du Sacré-Cœur de JÉSUS.

Le jour de la fête de saint Jean, le disciple que JÉSUS aimait fut montré à sainte Gertrude dans l'éclat d'une gloire incomparable. « Mon très-amoureux Seigneur, dit la Bienheureuse à JÉSUS-CHRIST, d'où vient que vous me présentez, à moi indigne créature, votre disciple le plus cher? » — « *Je veux, répondit JÉSUS, établir entre lui et toi une amitié intime : il sera désormais dans le ciel ton protecteur fidèle.* »

S'adressant alors à Gertrude, saint Jean lui dit : « Venez, Épouse de mon Maître; ensemble reposons notre tête sur la très-douce poitrine du Seigneur : en elle sont renfermés tous les trésors du ciel. »

Et sainte Gertrude ayant incliné sa tête sur



le côté droit de la poitrine du Sauveur, pendant que saint Jean reposait la sienne sur le côté gauche, le disciple bien aimé poursuivit : « C'est ici le Saint des Saints : tous les biens de la terre et du ciel y sont attirés comme vers leur centre. »

Les battements du Cœur de JÉSUS ravissaient l'âme de Gertrude. « Bien-aimé du Seigneur, demanda-t-elle à saint Jean, ces battements harmonieux, qui réjouissent mon âme, ont-ils réjoui la vôtre quand vous reposiez, durant la Cène, sur la poitrine du Sauveur? — Oui, répondit l'Apôtre, oui, je les ai entendus, et leur suavité me pénétrait jusqu'au fond de l'âme. — D'où vient donc que dans votre évangile vous avez à peine laissé entrevoir les secrets amoureux du Cœur de JÉSUS-CHRIST? — Mon ministère dans ces premiers temps de l'Église devait se borner à dire sur le Verbe incréé, Fils éternel du Père, quelques paroles fécondes, que l'intelligence des hommes pût toujours méditer, sans en épuiser jamais les richesses; mais aux derniers temps était réservée la grâce d'entendre la voix éloquente des battements du Cœur de JÉSUS; à cette voix le monde vieillira; il sortira de sa torpeur, et la chaleur de l'amour divin l'enflammera encore. »

En un autre endroit de son livre, Gertrude

nous fait entendre comme un écho de ces battements célestes du Cœur de JÉSUS-CHRIST. La Sainte voyait ses Sœurs se hâter d'aller à l'église, pour assister au sermon ; et la maladie la retenait dans sa cellule. « Ah ! mon très-cher Seigneur, dit-elle en gémissant, comme j'irais de bon cœur au sermon, si je n'étais malade. — *Veux-tu, ma bien-aimée, que je te « prêche moi-même ?* lui répondit aussitôt Notre-Seigneur. — Très-volontiers, reprit naïvement Gertrude. » Alors JÉSUS inclina l'Âme de Gertrude vers son Cœur sacré, et elle y discerna bientôt deux battements très-doux à entendre. « *L'un de ces battements, « lui dit JÉSUS, opère le salut des pécheurs ; « l'autre, la sanctification des justes.*

« *Le premier parle sans relâche à mon Père, « afin d'apaiser sa justice et d'attirer sa miséricorde. Par ce même battement, je parle à « tous les Saints, excusant auprès d'eux les « pécheurs, avec l'indulgence et le zèle d'un « bon frère, et les pressant d'intercéder pour « eux. Ce même battement est l'incessant ap- « pel que j'adresse miséricordieusement aux « pécheurs eux-mêmes, avec un indicible désir « de les voir revenir à moi, qui ne me lasse « pas de les attendre.*

« *Par le second battement, je dis continuel- « lement à mon Père combien je me félicite*

« d'avoir donné mon sang pour racheter tant  
 « de justes, dans le cœur desquels je goûte  
 « des joies sans nombre. J'invite la cour cé-  
 « leste à admirer avec moi la vie de ces âmes  
 « parfaites, et à rendre grâces à DIEU, pour  
 « tous les biens qu'il leur a déjà donnés ou  
 « qu'il leur prépare. Enfin, ce battement de  
 « mon Cœur est l'entretien habituel et familier  
 « que j'ai avec les justes, soit pour leur té-  
 « moigner délicieusement mon amour, soit  
 « pour les reprendre de leurs fautes, et les  
 « faire progresser de jour en jour, d'heure en  
 « heure.

« Aucune occupation extérieure, aucune  
 « distraction de la vue, de l'ouïe, n'interrompt  
 « les battements du cœur de l'homme : ainsi le  
 « gouvernement providentiel de l'univers ne  
 « saurait, jusqu'à la fin des siècles, arrêter, in-  
 « terrompre, ralentir, même pour un instant,  
 « ces deux battements de mon Cœur. »

Un jour, tenant son divin Cœur dans ses  
 mains, Jésus le présenta à sainte Gertrude,  
 et lui dit : « Vois mon très-doux Cœur, l'har-  
 « monieux instrument dont les accords ravis-  
 « sent la Trinité sainte ! Je te le donne ; et,  
 « comme un serviteur fidèle et empressé, il sera  
 « à tes ordres, pour suppléer à tes impuissances.  
 « Use de mon Cœur ; et tes œuvres charmeront  
 « le regard et l'oreille de DIEU. »

Gertrude vécut ainsi d'amour, de tendresse, de sacrifices dans le Sacré-Cœur de son DIEU, jusqu'à son dernier soupir. Au moment de son agonie, le 17 novembre 1292, la Sœur à qui la sainte Abbesse avait dicté son livre, vit Notre-Seigneur arriver près de la mourante. Le visage du Sauveur était rayonnant de joie ; à sa droite se tenait la Bienheureuse Vierge ; à sa gauche, l'Apôtre bien aimé, saint Jean. Autour d'eux se groupait une multitude d'Ange, de Vierges, de Saints.

Près du lit de la sainte mourante, on lisait l'Évangile de la Passion. A ces mots : « *Il inclina la tête et rendit l'esprit* », JÉSUS se pencha vers Gertrude ; de ses deux mains il entr'ouvrit son propre Cœur, et en épancha les flammes dans l'âme de la Bienheureuse.

Quelques instants avant qu'elle expirât, JÉSUS lui dit avec amour : « *Enfin, il est venu le moment de donner à ton âme le baiser qui doit l'unir à moi ! Enfin, mon Cœur pourra te présenter à mon Père céleste !* »

Et aussitôt, l'âme bienheureuse de Gertrude, rompant le lien qui l'attachait à son corps, s'éleva lumineuse vers JÉSUS, et pénétra dans le sanctuaire de son très-doux Cœur.

C'était ce même mystère d'amour, de miséricorde, de sanctification, que JÉSUS de

vait révéler, quatre cents ans plus tard, comme nous l'avons dit, pour être, « dans les derniers temps, le gage de sa divine bonté ».

Adorons-le, et bénissons-le de tout notre cœur.

### VIII.

#### **Des vœux admirables de la Providence dans la révélation du Sacré-Cœur.**

Le bon DIEU fait tout en son temps. Sa sagesse s'est unie à sa miséricorde en donnant à l'Église le divin trésor du Cœur de Jésus pour les temps où elle allait en avoir le plus grand besoin. Le Sauveur l'a dit lui-même, à sainte Gertrude d'abord, puis à la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Mon divin Cœur est destiné aux derniers temps. »

Qu'on ne s'y méprenne point : tous les signes indiqués par le Fils de DIEU au vingt-quatrième chapitre de saint Matthieu se réunissent, s'accroissent pour ainsi dire avec une redoutable évidence : la foi baisse et s'en va ; l'Évangile est prêché à peu près partout ; les sociétés baptisées ont toutes apostasié ; des guerres effroyables, des luttes de peuple à peuple, de nation à nation épouvantent

partout le monde; les miracles surgissent de toutes parts; un ensemble vraiment extraordinaire de prophéties, dont plusieurs sont certainement authentiques, s'unit à un instinct secret des âmes saintes; enfin, les trois mystères qui semblent devoir servir de refuge à l'Église de DIEU dans les tribulations suprêmes, le mystère de l'infaillibilité du Pape, le mystère de l'Immaculée-Conception de MARIE, le mystère du Sacré-Cœur de JÉSUS, dominant la tempête universelle, soulevée contre tout ce qui est catholique, apportant aux vrais fidèles la fixité de la foi et de l'obéissance, la grâce de l'innocence nécessaire au triomphe, et le don d'une charité, d'une miséricorde et d'une réparation absolument divines. Tout nous indique l'approche plus ou moins immédiate de ces « derniers temps » prédits par le DIEU du Sacré-Cœur.

Dans les âges précédents, pour chaque maladie nouvelle qui se déclarait, le Sauveur tirait aussitôt un remède salutaire « du bon trésor de son Cœur »; dans le nôtre, où toutes les négations et toutes les maladies anciennes vont se concentrer, se liguer de plus en plus sous le drapeau de la *Révolution*, de l'antichristianisme, c'est son Cœur même, c'est le trésor avec tout ce qu'il con-

tient, que Jésus daigne nous ouvrir et nous donner tout entier. C'est le dernier effort de son amour; c'est le remède suprême et universel.

Oui, le Sacré-Cœur est *ce qu'il faut* à l'Église en ces temps extraordinaires. A un mal extrême il faut un remède extrême, un remède au delà duquel il n'y ait plus rien. L'Europe baptisée, en particulier la France, est gangrénée jusqu'au cœur : donc, pour échapper à la mort, il faut que les fidèles aillent chercher la vie dans sa source, en pénétrant jusque dans le Cœur du Roi des cieux. Plus on ira, et plus il sera vrai de le dire : « Hors du Cœur de Jésus point de salut. »

On entrevoit dès lors les vues miséricordieuses de la Providence, qui a retardé la manifestation du Sacré-Cœur jusqu'à la fin du dix-septième siècle, jusqu'à l'époque où Satan allait susciter Voltaire, Rousseau, la Franc-Maçonnerie, l'athéisme philosophique, enfin la Révolution proprement dite, c'est-à-dire la grande Révolte de la société contre l'Église, de l'homme contre le Fils de l'homme, de la terre contre le ciel.

A la fin du dix-septième siècle, le calvinisme et le jansénisme voulaient supprimer, l'un en théorie, l'autre en pratique, le sacrement de l'amour, et par conséquent l'amour

lui-même, l'amour saint et confiant, qui naît de la communion. Aux pharisiens des derniers temps JÉSUS oppose la révélation de son Cœur adorable, tout surabondant de douceur et d'humilité, source intarissable de tendresse, de charité, de miséricorde, de vraie sainteté, de vrai amour. Et comme le mal venait de la France, de cette noble et belle France destinée à protéger, à propager l'Église, c'est en France que la très-sage Providence suscite le remède en manifestant les mystères du Sacré-Cœur.

Les impies du dix-huitième siècle vont faire entendre leur cri satanique, leur cri de guerre contre JÉSUS-CHRIST, qu'ils veulent exterminer : « *Écrasons l'infâme!* » Ils vont, par leurs sophismes, par leur propagande infernale et universelle, ébranler les esprits. Que va faire JÉSUS-CHRIST? Lui qui a fait l'homme et qui connaît l'homme, il va droit au cœur de l'homme et se manifeste à lui sous sa forme la plus puissante, la plus intime, la plus séduisante : comme *souverain Amour*. Il lui donne son Cœur divin; et par le cœur il l'arrache aux mortelles séductions de l'esprit. En effet, rien n'est plus fort que l'amour; et par la révélation de son Sacré-Cœur JÉSUS se fera aimer. Oh! la belle rus de guerre!



Ce n'est pas tout : de grands crimes vont naître de ces grands blasphèmes : la conspi-  
ration de la Franc-Maçonnerie antichré-  
tienne va ébranler l'Église jusque dans ses  
fondements ; une persécution sauvage va dé-  
truire les antiques institutions catholiques de  
l'Europe, et, commençant comme de juste  
par la France et par Rome, elle va couper  
la tête moins au roi très-chrétien qu'à la  
monarchie très-chrétienne, moins à Louis XVI  
qu'au fils aîné de l'Église ; elle va fermer les  
temples, massacrer les prêtres et les Évêques,  
détruire les Ordres religieux, faire monter une  
prostituée sur les autels, trainer le Pape en  
exil et l'y faire mourir ; elle va inaugurer une  
société nouvelle sans foi, sans DIEU, sans  
JÉSUS-CHRIST ; elle va inaugurer et propager  
dans le monde entier cet immense blasphème  
qu'on appelle la séparation de l'Église et  
de l'État ; elle va ruiner dans des millions  
et des millions d'âmes la vie de la grâce.

A ces crimes, qui appellent nécessairement  
les représailles de la justice divine, à ces sa-  
crilèges publics et inouïs jusqu'alors, Notre-  
Seigneur JÉSUS-CHRIST apporte une expiation  
dont la sainteté surpasse et surpassera tou-  
jours la perversité humaine : il révèle, il  
inaugure le culte public de son Sacré-Cœur ;  
et ce culte, mille fois béni, essentiellement

expiatoire et réparateur, va se propager de telle sorte que « là où abondera le délit la grâce surabondera » toujours. Que Satan inspire tant qu'il voudra les démons à face humaine qui, depuis plus de cent ans, font retentir le monde de leurs blasphèmes, insultent et foulent aux pieds la très-sainte, la très-adorable Eucharistie; qu'il leur fasse blasphémer la Sainte-Vierge, tuer les prêtres, commettre tous leurs crimes : il a beau faire, l'Église a désormais un moyen de réparation, plus puissant que tous les leviers de l'enfer; elle a le très-sacré Cœur de JÉSUS, le Cœur de DIEU même.

Pour ces raisons, et pour d'autres encore, qu'il serait trop long de développer ici, la très-miséricordieuse Providence a été admirable dans la révélation du culte du Sacré-Cœur, à la fin du dix-septième siècle.

Ajoutons que lorsque la Sainte-Vierge apparut, le 19 septembre 1846, sur la montagne de la Salette, afin de sauver, s'il était possible, sa pauvre France, et par la France Rome et l'Église, elle déclara entre autres choses que la propagation du culte du Sacré-Cœur serait un des moyens dont le bon DIEU se servira pour combattre l'antichristianisme et pour sanctifier ses fidèles, ses élus des derniers temps. Cette révélation n'a pas peu con-

tribué à propager partout l'amour et le culte du Sacré-Cœur.

Entrons dans ce courant de foi : c'est la voie du salut. Écoutons la voix de l'Église; écoutons les avertissements de la Sainte-Vierge; croyons, acceptons avec amour la parole de Notre-Seigneur lui-même. Oui, le Sacré-Cœur est le mystère de ces derniers temps.

Mais, pour nous pénétrer davantage des excellences ineffables du Sacré-Cœur, et par conséquent de l'excellence du culte et de la dévotion qui lui sont rendus dans l'Église, contemplons de plus près, avec les yeux de la foi, avec le bonheur et la joie du divin amour, ce Cœur très-aimant, très-aimé et mille fois adorable de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Qu'il soit à jamais le Roi de nos cœurs !

## IX

**De l'ineffable et toute divine excellence  
du très-sacré Cœur de JÉSUS.**

Le monde est composé de deux espèces de créatures : les esprits et les corps. En dehors de DIEU, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur

de l'univers, il n'existe rien que le monde des esprits et le monde des corps.

Or, le monde des esprits est créé de DIEU selon un type, un modèle parfait, qui en est comme le centre ; et ce type, cet exemplaire, c'est la très-sainte âme que le Fils éternel de DIEU a daigné s'unir, quand il s'est fait homme, au milieu des temps. C'est à l'image et à la ressemblance de cette âme sacrée que le bon DIEU, pour qui tout est présent, a créé dès l'origine tous les Anges, ainsi que les âmes de nos premiers parents. C'est à l'image et ressemblance de l'âme de son Fils qu'il a créé et qu'il continue de créer toutes nos âmes.

Il en est de même pour le monde des corps, pour le monde de la matière : le corps adorable que le Fils de DIEU devait prendre un jour dans le sein de la Vierge a été le type, le modèle sur lequel le bon DIEU a créé, d'abord le monde, puis l'homme, roi du monde. Oui, le corps d'Adam a été fait, au paradis terrestre, sur le modèle du corps très-parfait que le Fils de DIEU devait unir un jour à son âme et à sa personne divine.

L'humanité de JÉSUS-CHRIST est ainsi, dans le plan de la création, comme le centre et la raison d'être de toutes les créatures, principalement des Anges et des hommes.

Dire les excellences de cette humanité devenue l'humanité du Fils de DIEU; de cette âme et de ce corps tellement unis à la personne éternelle de ce même fils de DIEU, que, sans se confondre le moins du monde avec sa divinité, ils forment avec elle une seule et unique personne divine, éternelle, infinie, c'est chose absolument impossible. Jamais, ni en ce monde ni en l'autre, nous ne pourrions pleinement comprendre le mystère *infini* de JÉSUS-CHRIST; jamais nous ne pourrions l'adorer aussi parfaitement qu'il le mérite; jamais nous ne l'admirerons, nous ne l'aimerons, nous ne le bénirons autant qu'il mérite d'être béni, aimé, admiré.

L'humanité de DIEU! Une âme et un corps créés, devenus l'âme et le corps de DIEU même, et dès lors *adorables, divins!*... Quel abîme de grandeurs! Quel mystère!!

Eh bien, dans cette adorable et toute divine humanité il y a quelque chose de plus suradorable encore, s'il est permis de parler ainsi; dans cet abîme de sainteté et de majesté il y a quelque chose de plus saint, de plus sublime, de plus excellent : c'est le CŒUR de Notre-Seigneur, Créateur et Rédempteur JÉSUS-CHRIST. Oui, dans l'humanité très-adorable de notre DIEU il nous faut mettre au-dessus de tout son très-sacré Cœur.

En JÉSUS-CHRIST, comme en nous, le *cœur* est en effet l'organe le plus noble et le plus délicat. C'est comme le résumé et, pour ainsi dire, le centre vivant, la moelle de tout le corps. L'âme, qui anime le corps et qui exerce ses diverses facultés par les divers organes du corps, exerce par le *cœur* la plus sublime de toutes ses facultés, la faculté d'*aimer*. L'âme pense par le cerveau et en union avec le cerveau, elle sent par les nerfs, qui s'étendent dans tous nos sens ; mais c'est par le cœur, et par le cœur seul, qu'elle aime. De là l'excellence suréminente du cœur ; de là aussi le langage universellement usité parmi les hommes, employé même par l'Esprit-Saint dans les divines Écritures, où le cœur est présenté comme le résumé de la personne. Avoir bon cœur, c'est être bon ; avoir mauvais cœur, c'est être mauvais. Avoir du cœur, c'est être généreux, dévoué ; n'avoir pas de cœur, c'est être égoïste, c'est être mauvais. Le cœur, c'est l'homme tout entier, contemplé dans ce qu'il y a en lui de plus excellent.

Or, je le répète, il en est de même en cet Homme unique, divin, qui est DIEU, qui est JÉSUS-CHRIST. Le *cœur* de JÉSUS-CHRIST est, si l'on peut s'exprimer de la sorte, ce qu'il y a de plus adorable en son adorable

humanité, ce qu'il y a de plus divin, de plus ineffable en son très-divin et très-ineffable corps. Son cœur est l'organe vivant de son amour; et son amour, c'est l'amour infini de DIEU incarné!

O sainte humanité de mon Sauveur! ô saint et très-saint Cœur de mon adorable JÉSUS! je vous aime de toutes les puissances de mon âme, et je me prosterne devant vous la face contre terre!

## X

**Que le Cœur de JÉSUS est le vivant foyer  
de l'amour universel.**

En 1670, le vénérable Évêque d'Evreux, approuvant pour son diocèse le culte du Sacré-Cœur et l'Office composé à cet effet par le bon P. Eudes, s'exprimait ainsi : « Le Cœur adorable de Notre-Seigneur étant une fournaise d'amour envers son Père et de charité envers nous, et la source d'une infinité de grâces et de faveurs au regard de tout le genre humain, tous les hommes, spécialement tous les chrétiens, ont des obligations infinies de l'honorer, louer et glorifier en toutes les manières possibles. »

La même année, un autre Évêque français,

celui de Coutances, disait de son côté : « Le Cœur adorable de notre Rédempteur étant le premier objet de la dilection et complaisance du Père des miséricordes, et étant réciproquement tout ombragé du saint amour envers ce Dieu de consolation comme aussi étant tout enflammé de charité envers nous, tout brûlant du zèle de notre salut, tout plein de miséricorde envers les pécheurs, tout rempli de compassion envers les misérables, et le principe de toutes les gloires et félicités du ciel, de toutes les grâces et bénédictions de la terre, et une source inépuisable de toutes sortes de faveurs pour ceux qui l'honorent : tous les chrétiens doivent s'efforcer de lui rendre toutes les vénération et adorations possibles. »

Rien n'est plus certain que cette doctrine. Voyez en effet :

Le Saint-Esprit est l'Amour même ; il est l'Amour éternel, substantiel et vivant. Or, il repose en plénitude en la sainte âme de Jésus : c'est comme la lumière qui est condensée tout entière dans le soleil, et qui de là s'épanche sur le monde. Mais l'âme du Fils de Dieu n'aimant qu'au moyen du Cœur auquel elle est unie, il en résulte que le Cœur sacré de Jésus est le foyer visible de l'amour divin au milieu du monde. « Il est,



comme dit admirablement saint Bernardin de Sienne, la très-ardente fournaise de la charité, qui enflamme, qui embrase l'univers (1). » Et le feu de cette fournaise, c'est le Saint-Esprit, c'est l'éternel Amour.

L'Esprit d'amour repose et vit dans le Cœur de JÉSUS-CHRIST, comme une colombe dans son nid. Il brûle en ce Cœur divin, comme le feu dans le charbon qu'il embrase. Et c'est de là, c'est de ce Cœur ineffable qu'il se répand dans le cœur de tout ce qui est capable d'aimer.

Le Cœur de JÉSUS est d'abord le foyer de l'amour de DIEU. Notre-Seigneur aime son Père d'un amour absolument divin, puisqu'il est DIEU lui-même, aussi bien que son Père, et puisqu'il aime DIEU avec l'âme et le cœur d'un DIEU. Tout cet océan d'amour, sans fond, sans limites, passe par le Cœur du Fils de MARIE, et de là va se perdre éternellement dans le sein du Père. Comme un torrent irrésistible, il remplit d'abord, puis il entraîne après lui toutes les créatures, Anges et hommes, qui veulent aimer le bon DIEU. Tout l'amour de DIEU qui fait palpiter le cœur de la Sainte-Vierge, le cœur des Sé-

(1) Fornax ardentissimæ charitatis, ad inflammandum et incendendum orbem terrarum. (Serm. de Passio. Dni, part. II, tit. 1.)

raphins, des Chérubins, des Archanges et des Anges; tout l'amour qui a sanctifié les Patriarches, les Prophètes, les Saints, les fidèles de l'Ancien-Testament; tout l'amour des Apôtres, des martyrs et des fidèles de la Loi de grâce; tout cet amour émane du Sacré-Cœur de JÉSUS, comme d'une source intarissable, infinie. Dans le monde des âmes, le Cœur de JÉSUS-CHRIST est le soleil de l'amour de DIEU.

O mon Sauveur! je me donne à vous pour m'unir à l'amour éternel, immense et infini que vous portez à votre Père. O Père adorable! par l'Incarnation, par la grâce et par l'Eucharistie, vous m'avez donné votre Fils bien aimé; il est à moi, son Sacré-Cœur est à moi. Je vous offre donc tout l'amour éternel, immense et infini de votre Fils JÉSUS, comme un amour qui est à moi. Et ainsi, de même que JÉSUS nous dit : « *Je vous aime comme mon Père m'aime* (1), » de même je puis vous dire, moi aussi, ô mon divin Père : « *Je vous aime comme votre Fils vous aime.* »

Oh! quelle grâce d'être membre de JÉSUS-CHRIST, et de pouvoir ainsi aimer par son Cœur, aimer avec son Cœur!

Le divin Cœur de JÉSUS est également la

(1) Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. (Ev. Joan. XV, 9.)

source de l'amour de la Sainte-Vierge. Après son Père céleste, Notre-Seigneur n'aime rien tant que sa sainte-Mère; ou plutôt, en vrai fils, il l'aime du même amour dont il aime son Père, ne les séparant jamais dans sa divine tendresse. Ici encore, c'est par son Cœur, c'est au moyen de son Cœur que le Verbe incarné aime la très-sainte Vierge; et il communique ce filial amour à tous les cœurs qui se laissent faire par lui. L'amour que nous portons à la Vierge MARIE, l'amour dont nous l'aimerons au ciel pendant toute l'éternité, découle donc, comme de sa source, du Cœur de JÉSUS-CHRIST.

Et il en est ainsi de tout amour pur et légitime, au ciel et sur la terre : il vient de la Source unique, de la Source vivante de l'amour; il vient, il découle du très-aimant et très-adorable Cœur de JÉSUS-CHRIST. Bien souvent hélas! nous abusons de ce trésor, et l'amour que nous donne notre DIEU, nous le détournons de son véritable objet; mais, en lui-même, cet amour n'en reste pas moins un don très-pur; et le profaner est un vrai sacrilège.

Ainsi, le Cœur qui palpait jadis sur la terre, qui palpite éternellement au ciel dans la poitrine sacrée de JÉSUS, c'est le foyer adorable et adoré de l'amour de DIEU et de

l'amour des créatures. Oh! combien nous devons l'aimer! Combien nous devons nous jeter et nous perdre amoureuxment dans cet abîme d'amour!

Mais, ô Sauveur! je suis pauvre et misérable, et je ne puis, comme il faudrait, jeter mon cœur dans votre Cœur. Faites un peu pour moi; miséricordieux Jésus, ce que vous avez fait pour votre bienheureuse servante de la Visitation: daignez prendre mon faible cœur, et le plonger, comme celui de Sœur Marguerite-Marie, dans le vôtre tout brûlant d'amour. Embrasez-le, fondez la glace de son égoïsme naturel; et ne me le rendez que transformé en une flamme d'amour, qui désormais me fera tout aimer, comme vous et en vous.

## XI

**Comme quoi la Très-Sainte-Trinité  
est vivante et régnante dans le Cœur  
de JÉSUS.**

Voici une preuve vraiment divine de l'excellence ineffable du Sacré-Cœur: il est le vivant sanctuaire de la très-sainte Trinité, qui vit et règne en lui, en toute plénitude.

Le Père éternel est dans ce Cœur admi-

nable comme dans le Cœur de son Fils bien aimé, en qui il met toutes ses complaisances.

Le Père engendre éternellement son Fils ; il lui communique éternellement sa vie éternelle : or, il vit et règne en lui dans le temps, en sa sainte humanité, de cette même vie toute divine qu'il lui donne dans l'éternité. Le Cœur de JÉSUS est en effet, par suite de l'union hypostatique, le Cœur même du Fils éternel du Père. Quelle grandeur infinie ! Combien le Père céleste doit aimer le divin Cœur de JÉSUS !

O bon JÉSUS, gravez vous-même l'image de votre très-doux et très-humble Cœur dans nos pauvres cœurs. Faites qu'eux aussi ne vivent que d'amour pour votre Père céleste, qui, par vous, et en vous est devenu notre vrai Père.

Le Verbe éternel vit et règne dans ce Cœur royal, qu'il s'est uni de l'union la plus intime qui puisse se concevoir, c'est-à-dire de l'union hypostatique. En vertu de cette union, ce Cœur, ce Cœur de chair, ce Cœur créé, est le vrai Cœur du Verbe éternel ; et il est adorable de la même adoration qui est due au Verbe, qui est due à DIEU.

Quel règne que celui du Fils de DIEU en son Sacré-Cœur ! Dans l'homme, le cœur

est le principe de la vie, le siège de l'amour, de la haine, de la joie, de la tristesse, de la colère, de la crainte, et de toutes les autres passions de l'âme. Dans le Cœur de JÉSUS-CHRIST, ces passions n'avaient point, il est vrai, le caractère désordonné qu'elles ont en nous, puisqu'elles étaient toutes absolument et toujours soumises à sa volonté très-sainte; mais elles y existaient en plénitude, et elles étaient merveilleusement assujetties à la divine volonté du Verbe éternel. Quel beau règne!

O JÉSUS! n'êtes-vous pas de plein droit le Roi de mon cœur? Vivez-y, et régnez ainsi sur mes passions. Hélas! elles ne sont pas en moi, comme en vous, soumises à votre volonté sainte. Unissez-les aux vôtres, très-parfaites, et ne permettez pas qu'elles s'exercent jamais en dehors de votre conduite et pour un autre but que votre seule gloire.

La troisième personne de l'auguste Trinité, le Saint-Esprit, inséparable du Fils et du Père, vit également et règne dans le Cœur de JÉSUS d'une manière ineffable. Cet Esprit d'amour y concentre les trésors infinis de la science et de la sagesse de DIEU; il le remplit de tous ses dons en un souverain degré, selon ces divines paroles de l'Écriture : « *Et l'Esprit du Seigneur reposera*

« en lui : l'Esprit de sagesse et d'intelligence, « l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science et de piété, et il le remplira de l'Esprit de la crainte du Seigneur(1). » Le Saint-Esprit féconde le Cœur de JÉSUS, et lui fait produire, comme à une terre divine, les fruits si délicieux, si suaves, que nous énumère l'Apôtre saint Paul : « Les fruits de l'Esprit-Saint sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la douceur, la fidélité, la modestie, la continence, la chasteté (2). »

Inséparables les unes des autres et ne faisant qu'un seul DIEU, les trois personnes divines vivent donc et règnent ensemble dans le Cœur du Sauveur, comme dans le trône le plus sublime de leur amour, dans le premier ciel de leur gloire, dans le Paradis de leurs plus chères délices. Elles y répandent, pour ainsi dire, à l'envi, avec une surabondance, avec une profusion inénarrables, d'incompréhensibles lumières, des océans immenses de grâces, et des torrents de feux et

(1) Et requiescet super eum Spiritus Domini : Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini. (Isaï., XI, 2.)

(2) Fructus autem Spiritus est : charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. (Ad Gal., V, 22.)

de flammes infiniment ardents, et toutes les effusions de leur éternel amour.

O très-sainte Trinité, mon DIEU ! louanges infinies vous soient rendues à jamais pour tous les miracles d'amour que vous opérez dans le Cœur de mon bien aimé JÉSUS. Je vous offre le mien, avec celui de tous mes frères, vous suppliant très-humblement d'en prendre entièrement possession, d'y détruire tout ce qui vous déplaît, et d'y établir souverainement le règne de votre divin amour.

O très-sainte Trinité ! vie éternelle des cœurs, régnez dans mon cœur à jamais.

## XII.

**Que le cœur de JÉSUS est le Temple, l'Autel et l'Encensoir du divin amour.**

C'est l'Amour incréé et éternel, c'est-à-dire le Saint-Esprit, qui s'est élevé ce *Temple* magnifique, et qui l'a formé du sang virginal de la Mère d'amour.

Ce Temple vivant a été consacré et sanctifié par « *le Pontife saint, innocent, exempt de* »  
« *souillure, plus élevé que le ciel; par le grand* »  
« *Pontife qui a pénétré les cieux, par JÉSUS-* »  
« *CHRIST; le Fils de DIEU (1).* » Il a été con-

(1) Pontifex sanctus, innocens, impollutus..., et excelsior



sacré par l'onction de la divinité. Il est dédié à l'Amour éternel. Il est infiniment plus saint, plus digne et plus vénérable que tous les temples, matériels et spirituels, qui ont été et qui seront jamais au ciel et sur la terre.

C'est dans ce Cœur, dans ce Temple auguste, que DIEU reçoit des adorations, des louanges et des gloires dignes de sa grandeur infinie. C'est dans ce Temple que le souverain Prédicateur, qui est le Verbe, c'est-à-dire la parole de DIEU en personne, nous prêche continuellement. C'est dans ce Temple céleste et plus saint que les cieux, que le Prêtre éternel offre à la majesté divine, au nom de la création tout entière, le sacrifice d'adoration éternelle, d'actions de grâces éternelles, d'amour éternel.

C'est le sanctuaire, le centre de la sainteté, qui ne connaît point la profanation. Il est orné de toutes les vertus évangéliques et de toutes les perfections de la divine essence, comme d'autant de riches sculptures et de peintures vivantes. O sainte humanité de Jésus ! ô Cœur déifié, centre glorieux de cette humanité trois fois sainte !

Soyez béni, mon DIEU, de vous être élevé

*cœlis factus (Ad Hebr., VII, 26). Habentes ergo pontificem magnum, qui penetravit cœlos, JESUM Filium DEI. (Ibid., IV, 14.)*

à vous-même ce merveilleux Temple, et d'avoir daigné m'en ouvrir l'accès ! J'ose m'unir à votre JÉSUS et à mon JÉSUS, pour vous rendre, dans le Temple de son Cœur, les adorations, les actions de grâces et tous les autres hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

Mais le Cœur de JÉSUS n'est pas seulement le Temple, il est encore l'*Autel* du divin amour.

C'est sur cet Autel d'or pur que le feu sacré de ce même amour est allumé jour et nuit. C'est sur ce même Autel que le souverain Prêtre JÉSUS offre continuellement toutes sortes de sacrifices à la très-sainte Trinité. Il s'offre d'abord et se sacrifie lui-même comme une victime d'amour, comme la plus sainte et la plus précieuse victime qui fut jamais et qui puisse être. Il sacrifie entièrement et son âme, et son corps, et son sang, et sa vie, avec toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions, et tout ce qu'il a souffert sur la terre. Et ce sacrifice, il l'offre perpétuellement sur le vivant autel de son Cœur ; il l'offre avec un amour immense, infini.

En second lieu, il offre en sacrifice d'adoration et de louanges tout ce que son Père lui a donné, c'est-à-dire le ciel et la terre, les Anges, les hommes, toutes les créatures ani-

mées et inanimées; il les offre à la majesté divine comme autant de victimes destinées à rendre gloire à DIEU.

Il offre même et sacrifie à la sainteté de DIEU les créatures rebelles qui, par le péché, échappent à l'amour: les mauvais chrétiens, les impies, les hérétiques, les réprouvés, les démons eux-mêmes. Il sacrifie par le glaive de la divine justice tous ceux qui se soustraient à la douce et libre immolation de l'amour. Nul ne lui échappe: les damnés pas plus que les élus, les démons pas plus que les Anges, l'enfer pas plus que la terre et le ciel.

C'est ainsi que JÉSUS-CRIST, le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, s'offre lui-même et offre toutes choses avec un bonheur absolument divin (1) à la gloire de son Père, sur l'Autel du Sacré-Cœur, le plus aimable à la fois et le plus redoutable des autels.

O JÉSUS! JÉSUS, mon amour! JÉSUS, ma miséricorde et mon bon Maître! mettez-moi, tout indigne que j'en suis, au nombre des victimes de votre amour. Consume-moi entièrement, comme un holocauste de cet amour, dans les feux divins qui brûlent incessamment sur l'Autel sacré de votre Cœur.

(1) *Lætus obtuli unversa.* (I Paralip., XXIX, 17.)

Enfin, le Sacré-Cœur de JÉSUS est aussi l'*Encensoir* du divin amour.

C'est cet Encensoir d'or dont il est parlé au huitième chapitre de l'Apocalypse, et que saint Augustin explique de l'adorable Cœur de JÉSUS. « *Un Ange vint se placer devant « l'autel, tenant en sa main un encensoir d'or ; « et il le remplit d'encens, afin d'offrir les prières de tous les Saints sur l'autel d'or, qui est « devant le trône de DIEU (1).* » Toutes ces paroles sont pleines de JÉSUS : cet Ange qui offre à la majesté de DIEU l'encens des prières des Saints dans son encensoir, c'est JÉSUS, l'Ange de la nouvelle et éternelle Alliance, qui offre à son Père les prières de tous ses fidèles, en les unissant à sa divine prière. L'encensoir d'or pur, c'est encore JÉSUS, c'est le Cœur de JÉSUS : les charbons ardents de l'amour remplissent ce Cœur sacré, et, allumant l'encens de la prière des Saints, lui donnent de monter, comme une vapeur embaumée, jusqu'au trône du Seigneur. Cet autel d'or, nous venons de le dire, c'est JÉSUS, toujours JÉSUS. Enfin, le trône de DIEU, c'est encore Notre-Seigneur, dont l'humanité sainte est

(1) Angelus stetit ante altare, habens thuribulum aureum : et data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus Sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum DEI. (V. 3.)

le vrai trône où réside la majesté de DIEU.

Dans l'Encensoir du Cœur très-saint de JÉSUS-CHRIST sont déposées, pour être offertes à DIEU, pour être sanctifiées et déifiées, toutes les adorations, toutes les louanges, toutes les prières, toutes les oraisons, toutes les affections et aspirations de tous les Saints, de tous les Anges. Ayons soin de répondre fidèlement à ce dessein de la Providence, en mettant dans notre céleste Encensoir toutes nos prières, tous nos désirs, toutes nos dévotions et toutes les pieuses affections de nos cœurs. Mettons-y nos cœurs même, avec tout ce que nous faisons et tout ce que nous sommes, suppliant le Roi des cœurs de purifier et de sanctifier toutes ces choses, pour les offrir ensuite à son Père comme un encens très-pur, en odeur de suavité (1).

Oui, le Cœur sacré de notre Jésus est le Temple, l'Autel, l'Encensoir en même temps que le Prêtre et la Victime du divin amour. Et il est tout cela pour nous! Et c'est pour nous, pauvres et misérables, c'est pour nous qu'il exerce ces divines fonctions!

O amour! ô excès d'amour! ô mon Sauveur! que vos bontés sont admirables envers moi. Oh! quelle vénération et quelles louan-

(1) Offerre illi incensum dignum, in odorem suavitatis. (Eccli., XLV.)

ges ne suis-je pas obligé de rendre à votre Sacré-Cœur!

O très-doux Cœur de mon JÉSUS! que je sois tout cœur et tout amour pour vous, et que tous les cœurs du ciel et de la terre soient immolés à votre louange et à votre gloire.

### XIII.

**Comment le Cœur de JÉSUS est le principe de la vie de l'Homme-DIEU, de la vie de la Mère de DIEU et de la vie des enfants de DIEU.**

Voici encore une raison d'admirer et d'adorer très-profondément le Cœur de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST : c'est qu'il est le principe de sa vie, et par suite le principe de la vie de sa Mère et de tous ses fidèles.

Jésus est la vie. Il l'a dit lui-même : « *Je suis la Vie; ego sum Vita* (1). » Son Cœur, qui est la partie la plus excellente de lui-même, est donc ce qu'il y a de plus excellent, de plus vivant en Celui qui est la Vie. Ce Cœur divin peut être contemplé par rapport au corps de Jésus et par rapport à son âme. Pour l'un comme pour l'autre, il est le principe de la vie.

(1) Ev. Joan., XI et XIV.

Il est le principe de la vie du corps de Notre-Seigneur, parce que c'est de lui, comme d'une source vivifiante, que se répand dans tous les membres, dans toutes les parties du corps du Sauveur, le sang divin qui est la vie de cet adorable corps. L'Esprit-Saint l'a dit en effet : « *La vie est dans le sang* (1). » La chaleur de la vie réside tout entière dans le sang, et le sang vient du cœur.

Le Cœur spirituel de JÉSUS, c'est-à-dire son âme très-sainte unie à son cœur de chair, et contemplée dans ce qu'elle a de plus sublime, l'intelligence et l'amour, est également le siège et le principe de la vie de l'âme de JÉSUS. C'est en effet en ce Cœur spirituel, en cette partie supérieure et intime de l'âme de JÉSUS-CHRIST que s'opère l'union hypostatique, laquelle unit tellement la divinité et l'humanité du Fils de DIEU, que l'une et l'autre, désormais inséparables, forment ensemble l'unique et indivisible personne de notre Sauveur. De ce Cœur déifié se répandent en l'âme de JÉSUS tous les torrents de la lumière divine et du divin amour.

Le Sacré-Cœur est donc en JÉSUS le principe de sa vie : toutes les pensées et affections que le Fils de DIEU a eues en ce monde

(1) Anima enim omnis carnis in sanguine est. (Levit., XVII, 11, 14.)

pour notre salut, toutes les paroles qu'il a dites, toutes les actions qu'il a faites, toutes les souffrances qu'il a daigné endurer, la sainteté et l'amour incompréhensibles avec lesquels il a fait et souffert toutes ces choses, en un mot tout en lui procédait, découlait de son divin Cœur, comme les ruisseaux de leur source.

C'est donc au Sacré-Cœur que nous en sommes redevables; c'est de lui, c'est du Cœur de JÉSUS que découle notre salut. Que ferons-nous pour vous en rendre grâces, ô bon JÉSUS? Nous vous offrirons ce Cœur adorable que vous avez daigné faire nôtre. Oui, je vous l'offre avec confiance, en union de l'amour infini qui lui a inspiré tant de choses admirables pour ma rédemption.

Le Cœur de JÉSUS est ensuite le principe de la vie de la MÈRE DE DIEU; car, de même que le cœur virginal de cette admirable Mère était le principe de la vie corporelle et naturelle de son Enfant pendant qu'elle le portait dans son chaste sein, de même le Cœur de cet Enfant adorable était à son tour le principe de la vie spirituelle et surnaturelle de sa très-sainte Mère. Le Cœur déifié du Fils de MARIE était donc le principe de toutes les pieuses pensées et affections de sa Bienheureuse Mère, de toutes les saintes pa-



roles qu'elle disait, de toutes les bonnes actions qu'elle faisait, de toutes les vertus qu'elle pratiquait, et de la sainteté merveilleuse avec laquelle elle a souffert tant de peines et tant de douleurs, en coopérant avec son Fils à l'œuvre de notre salut.

Louanges éternelles, ô mon JÉSUS ! en soient rendues à votre divin Cœur. O mon Rédempteur ! en actions de grâces de ce que la Sainte-Vierge, (votre Mère et notre Mère, a daigné faire pour nous, je vous offre ce que vous aimez le plus au monde, après votre Père : le Cœur immaculé de votre Mère, tout embrasé d'amour pour vous.

En troisième lieu, le Cœur de JÉSUS est le principe de la vie spirituelle et surnaturelle de tous les enfants de DIEU. Cette vie surnaturelle est comme une expansion, un épanouissement de la vie toute divine que JÉSUS communique à sa Mère.

Puisque le Cœur de JÉSUS est le principe de la vie du Chef, il est aussi le principe de la vie des membres. Et puisqu'il est le principe de la vie de la Mère, il est par là même le principe de la vie des enfants.

Semblable à cette fontaine mystérieuse qui jaillissait au milieu du paradis terrestre pour de là se répandre sur toute la terre et la féconder, le Cœur de JÉSUS est ainsi, au milieu

de l'Église, comme la source universelle de la sainteté. C'est de cette source que s'élancent les eaux vivantes de l'Esprit-Saint, les eaux qui rejaillissent en nous jusqu'à la vie éternelle.

Le Cœur de Jésus est le principe et l'origine de toutes les bonnes pensées qui ont jamais été et qui seront, jusqu'à la fin des siècles et jusque dans l'éternité, dans les esprits de tous les chrétiens, le principe et l'origine de toutes les saintes paroles qui sont sorties et qui sortiront de leur bouche, de toutes les actions de piété qui sont parties et qui partiront de leurs mains, de toutes les vertus qu'ils ont pratiquées et qu'ils pratiqueront, enfin de tous les mérites qu'ils ont acquis et qu'ils pourront acquérir en travaillant, en souffrant, en mourant pour JÉSUS-CHRIST.

O mon Sauveur! que toutes ces choses soient converties en louanges éternelles à votre très-saint Cœur! O JÉSUS! puisque vous m'avez donné ce même Cœur pour être le principe de ma vie, faites, s'il vous plait, qu'il soit l'unique principe de tous mes sentiments et de toutes mes affections; que par sa charité très-ardente il vivifie, il meuve, comme par un sang mystique, toutes les puissances de mon âme, de sorte que ce ne

soit plus moi, mais lui et lui seul, qui vive en moi.

Faites enfin qu'il soit l'âme de mon âme, l'esprit de mon esprit, et le cœur de mon cœur.

O Cœur de JÉSUS-CHRIST, principe de tout bien, gloire à vous, au ciel et sur la terre, dans le temps et dans l'éternité !

#### XIV.

**Que le Cœur adorable de JÉSUS  
est une fournaise d'amour  
à l'égard de la très-sainte Vierge MARIE.**

Nous l'avons indiqué déjà, mais il faut y revenir et y insister : après son Père céleste, JÉSUS n'a rien tant aimé, n'aime rien autant que sa très-bonne, très-sainte et très-douce Mère.

Les grâces ineffables dont le Fils de-DIEU a comblé sa Bienheureuse Mère font voir manifestement qu'il a pour elle un amour sans mesure et sans bornes. Il l'aime, elle seule, incomparablement plus que tous ses Anges et tous ses Saints, plus que toutes ses créatures ensemble.

D'abord, cette Bienheureuse Vierge est « l'unique (1) » que le Fils de DIEU a choisie

(1) Una est columba mea. (Cant., VI, 8.)

de toute éternité pour l'élever au-dessus de toute la création, pour l'établir sur le trône le plus sublime de la gloire et de la grandeur, et pour lui conférer la plus prodigieuse de toutes les dignités, la dignité de Mère de DIEU.

Si de l'éternité nous descendons dans « la plénitude des temps », nous voyons que cette très-sacrée Vierge est l'unique entre les enfants d'Adam que, par un privilège tout spécial, DIEU a préservée du péché originel. Il l'a faite ainsi toute belle, toute pure et tout immaculée, lui donnant d'écraser la tête de Satan.

Et non-seulement l'amour du Fils de DIEU l'a préservée du péché originel, mais en outre, dès le premier moment de sa conception immaculée, il l'a remplie d'une grâce si éminente, qu'elle surpassait la grâce du premier des Séraphins, la grâce d'Adam innocent, la grâce du plus grand de tous les Saints. Et par suite de ce privilège unique la très-sainte Vierge fait, au moment même où elle commence à vivre, un acte d'adoration et d'amour, plus parfait que celui du plus embrasé des Séraphins.

Dans son amour filial, Notre-Seigneur lui a encore donné, et donné à elle seule, d'aimer, d'adorer son DIEU parfaitement, conti-

nuellement et sans aucune interruption, durant tout le cours de sa vie. Aussi peut-on dire que depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier elle n'a fait qu'un acte d'amour.

A elle seule il a été donné d'accomplir en plénitude le premier des divins commandements : « *Tu adoreras et tu aimeras le Seigneur ton DIEU de tout ton cœur, de toutes tes forces, et de toute ton âme (1).* »

A elle seule, il a été donné d'engendrer de sa propre substance. Celui qui de toute éternité est engendré de la substance du Père. Elle a donné une partie de sa substance virginale et de son très-pur sang pour former l'humanité sainte du Fils de DIEU; bien plus, elle a coopéré, et coopéré librement, avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, à l'union de sa substance avec la personne adorable du Fils de DIEU; et ainsi elle a coopéré à l'accomplissement du mystère de l'Incarnation, c'est-à dire au plus grand miracle que DIEU ait jamais fait, qu'il fera jamais, et même qu'il puisse jamais faire. Quel privilège! quelle gloire pour cette très-sainte Vierge!

(1) *Dominum DEUM tuum adorabis.* (Ev. Matth., IV, 10. — Luc., IV, 8). *Diliges Dominum DEUM tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua.* (Deuter., VI, 5. — Ev. Matth., XXII, 37. — Marc., XII, 30. — Luc., X, 27.)

Ce n'est pas tout. Le très-pur sang et la chair virginale que la Vierge MARIE a donnés à JÉSUS dans cet ineffable mystère d'amour demeureront unis pour l'éternité, par l'union hypostatique, à la personne du Verbe incarné, à raison de quoi, dans l'humanité du Fils de DIEU, ce sang virginal et cette précieuse chair de MARIE sont *adorables*, adorables de l'adoration même qui est due à cette humanité; et ils sont effectivement, ils seront à tout jamais l'objet des adorations de tous les Anges et de tous les Saints. Ici-bas, en attendant le ciel, nous les adorons sous les voiles de l'Eucharistie. O amour de JÉSUS envers MARIE!

Elle seule, cette Mère admirable, a fourni la substance dont a été formé le Sacré-Cœur de l'Enfant-JÉSUS; et c'est de sa substance que, pendant neuf mois, ce Cœur divin a pris sa nourriture et son accroissement. C'est de MARIE que nous tenons le Sacré-Cœur.

Elle seule est Mère et Vierge tout ensemble; elle seule a porté dans ses chastes entrailles durant neuf mois Celui que le Père éternel porte dans son sein durant toute l'éternité; elle seule, la douce Vierge MARIE, a allaité et fait vivre Celui qui est la Vie éternelle et qui donne la vie à tout ce qui est vivant. Le lait est comme la fleur et l'essence

du sang de la mère : MARIE a donné son lait à l'Enfant-DIEU, et l'a fait reposer pendant deux ou trois ans sur sa poitrine, comme sur un délicieux lit de repos. Elle seule, vraie Mère de Celui qui est le vrai DIEU, s'est vue obéie du souverain monarque de l'univers; ce qui l'honore infiniment plus que ne le pourraient faire tous les hommages de tous les êtres créés et que DIEU pourrait créer.

Elle seule, et saint Joseph à ses côtés, a demeuré continuellement avec cet adorable Sauveur, durant les trente-trois années qu'il a passées sur la terre. Chose étonnante! le Fils de DIEU y est descendu pour sauver tous les hommes, et cependant, pour les prêcher et instruire, il ne leur a donné que trois ans et trois mois de sa vie, tandis qu'il a consacré plus de trente ans à sa sainte Mère pour la sanctifier toujours de plus en plus.

Oh! quels torrents de grâces et de bénédictions il versait incessamment, durant tout ce temps-là, dans l'âme de sa Mère bien aimée, qui était si bien disposée à les recevoir! Oh! de quels feux et de quelles flammes célestes le divin Cœur de JÉSUS, fournaise d'amour très-ardente, embrasait toujours de plus en plus le Cœur immaculé de sa très-douce Mère, spécialement lorsque ces deux Cœurs étaient si proches l'un de l'autre et si étroite-

ment unis, d'abord pendant qu'elle le portait en ses chastes entrailles, et ensuite lorsqu'elle le nourrissait de son lait et qu'elle le portait entre ses bras et sur sa sainte poitrine, et durant tout le temps qu'elle habitait avec lui à Nazareth, qu'elle vivait familièrement avec lui comme une mère avec son enfant, qu'elle buvait et mangeait avec lui, qu'elle priait avec lui et qu'elle entendait les paroles qui sortaient de sa bouche adorée, semblables à autant de charbons ardents qui enflammaient toujours de plus en plus son très-saint Cœur du feu sacré de l'amour divin.

Pour faire comprendre davantage, s'il en était besoin, l'immensité de l'amour de Jésus pour sa Mère, disons encore que seule elle a été transportée en corps et en âme dans le ciel, et qu'elle y est élevée, par-dessus tous les chœurs des Anges et des Saints, à la droite de son Fils; qu'elle seule est couronnée Reine des Anges et des hommes, Souveraine du ciel et de la terre; qu'elle seule a tout pouvoir sur l'Église triomphante, militante et souffrante (1); qu'elle seule enfin a plus de crédit auprès de son Jésus que tous les habitants du ciel ensemble (2), parce qu'au

(1) In Jerusalem potestas mea. (Eccl., XXIV, 15.)

(2) Data est tibi omnis potestas in cœlo et in terra. (S. Petr. Dam.)



ciel elle conserve, avec sa qualité de Mère de DIEU, l'autorité que ce titre auguste lui conférait sur le Cœur de JÉSUS-CHRIST. Au ciel, elle est, comme dit admirablement saint Bernard, « la toute-puissance suppliante, *omnipotentia supplex* ».

Que de prodiges de grâces le Cœur de notre Sauveur a ainsi accumulés en sa sainte Mère ! Qui l'y a obligé, sinon l'amour très-ardent dont son Cœur filial est embrasé à son égard ?

Et il l'aime tant, parce qu'elle est sa Mère. Il l'aime plus, elle seule, que toutes les créatures ensemble, parce qu'elle a plus d'amour pour lui que tous les Anges, que tous les élus du ciel et de la terre. Il l'aime si ardemment, parce qu'elle a coopéré avec lui à sa grande œuvre, qui est l'œuvre de la rédemption et de la sanctification du monde.

O Cœur adorable du Fils unique de MARIE ! mon cœur est plein de joie de voir que vous avez tant d'amour pour votre très-douce Mère ! O JÉSUS, Fils de DIEU et de MARIE ! enflammez mon cœur de l'amour que vous portez à votre Mère ! Vous nous avez dit : « *Je vous ai donné l'exemple, afin que ce que j'ai fait, vous le fassiez, vous aussi* (2). » Vous m'ordonnez par là d'aimer tant que je puis

(1) Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis. (Ev. Joan., XIII, 15.)

Celle que vous avez tant aimée. O Mère d'amour ! oui, je vous aime de tout mon cœur, avec votre JÉSUS, qui est aussi mon JÉSUS.

Aimons-la tous, cette très-sainte Mère; aimons-la comme JÉSUS, aimons-la avec JÉSUS et en JÉSUS ! Et n'ayons plus désormais qu'un cœur avec JÉSUS et MARIE : un cœur qui déteste ce qu'ils détestent, c'est-à-dire le péché sous toutes ses formes; un cœur qui aime ce qu'ils aiment, particulièrement l'innocence, l'humilité et l'abnégation.

O Mère de bonté ! Obtenez-nous cette grâce du Cœur si aimant de votre Fils.

## XV.

### **Ce qu'a été le Cœur de JÉSUS pour sa sainte Mère, durant sa Passion.**

JÉSUS étant le plus parfait, le meilleur fils qui ait jamais été, a ressenti avec une douleur très-amère le contrecoup des terribles douleurs que sa Mère bien aimée a eues à souffrir pendant toute sa vie, mais principalement aux jours de sa Passion. Les douleurs de JÉSUS étaient celles de MARIE, et les douleurs de MARIE étaient celles de JÉSUS.

Le jour de cette douloureuse Passion étant

arrivé, Notre-Seigneur, obéissant jusqu'à la mort à sa sainte Mère aussi bien qu'à son Père céleste, demanda à la très-sainte Vierge, disent les Saints, d'acquiescer à son sanglant sacrifice, ce qu'elle fit avec un amour et une douleur impossibles à concevoir. JÉSUS lui fit connaître ce qu'il avait à souffrir, et lui demanda de l'accompagner d'esprit et de corps dans ses souffrances.

MARIE offrit donc son Cœur et JÉSUS livra son corps; et ainsi la Mère eut à souffrir en son Cœur tous les tourments de son Fils, et le Fils eut à souffrir tout ensemble des tortures inconcevables en son corps, et dans son Sacré-Cœur celles du Cœur de sa Mère.

Le Sauveur, ayant pris congé de sa Mère bien aimée, alla se plonger alors dans l'océan immense de ses douleurs, emportant, comme une flèche aiguë qui lui perçait le Cœur, la pensée et les désolations de Celle qu'il aimait par-dessus tout. De son côté, la Sainte-Vierge, entrant dans une oraison profonde, commença à l'accompagner intérieurement, et à partager avec lui les angoisses de son agonie. Elle disait avec lui : *« Seigneur, non point ma volonté, mais la vôtre ; non mea voluntas, sed tua fiat ! (1) »*

(1) Luc., XXII, 42.

Pendant la nuit terrible de la Passion, la Sainte-Vierge suivit en esprit son cher, son adorable Jésus, trahi, abandonné, frappé, couvert d'insultes et d'outrages, souffleté, conspué. Quelle nuit ! Le Cœur de Jésus ne quitta pas un seul instant le Cœur déchiré de sa Mère, et lui envoyait incessamment des grâces extraordinaires afin qu'elle pût tout souffrir sans mourir. Entre autres grâces, il lui envoya le bon et bien aimé saint Jean, qui ne la quitta plus, et qu'elle conduisit, seul entre tous les Apôtres, jusqu'au pied de la Croix et jusqu'au sépulcre.

Sachant que le moment approchait où elle devait suivre non-seulement de cœur mais de corps, la divine Victime jusqu'à l'autel sanglant du sacrifice, elle sortit à l'aube du jour, accompagnée de saint Jean, de sainte Marie-Madeleine et des autres saintes femmes. Bientôt, mêlée à la foule du peuple, elle aperçut son Fils, son Seigneur, son Dieu, son unique Amour ; elle le vit pâle et défiguré, traîné, comme un vil malfaiteur, du palais de Caïphe au palais de Pilate ; renvoyé du palais de Pilate à celui d'Hérode, d'où il fut renvoyé de nouveau à Pilate, couvert du manteau des fous, et tenant à la main le sceptre dérisoire de roseau. Elle le vit, son doux et innocent Agneau, flagellé, baigné de sang dans

le prétoire ; puis, couronné d'épines et montré au peuple. Elle l'entendit condamner à mort. A ses oreilles, la foule meurtrière hurlait l'horrible blasphème : « *Crucifiez-le !* »  
 « *crucifiez-le ! Nous n'avons d'autre roi que*  
 « *César (1).* »

Et pendant tout ce temps Jésus regardait sa Mère, quelquefois des yeux du corps, toujours des yeux du Cœur ! Que d'angoisses dans ce regard ! Imitant son Agneau, qui se laissait immoler en silence, MARIE, comme la Brebis de DIEU, pleurait, souffrait en silence. Le silence seul pouvait convenir à de pareilles douleurs.

Le cortège lugubre se mit en marche. La Brebis pouvait suivre son Agneau à la trace même de son sang. Elle mêlait à ce sang divin le sang de son Cœur, c'est-à-dire ses larmes. Elle vit son Bien-aimé, son JÉSUS tomber sous le poids de la croix. Elle le vit gravir la pente du Calvaire. Elle le vit, cloué sur la terrible Croix, s'élever, comme un drapeau sanglant de salut et d'espérance, d'amour et de justice, de vie et de mort, et dominer la multitude. L'amour l'obligea de s'approcher le plus possible de son adorable Fils ; et pendant ces longues heures elle souff-

(1) Crucifige, crucifige eum. Non habemus regem nisi Cæsarem. (Ev. Joan., XIX, 6, 15.)

frit avec JÉSUS des douleurs que jamais l'homme ne pourra comprendre, des douleurs divines, comme dit saint Bonaventure. Ce que JÉSUS suspendu à la croix souffrait en son âme et en son corps, voilà ce que souffrait en son Cœur la Mère de douleurs.

Et du haut de sa croix, à travers les larmes et le sang qui obscurcissaient ses yeux, le Rédempteur contemplait sa très-sainte Mère, et donnait à ses souffrances un mérite infini. La très-sacrée Brebis et le divin Agneau se regardaient sans rien dire ; ils se communiquaient leurs douleurs. Et à mesure que le sacrifice avançait vers son terme, à mesure que la sainte Victime entrait dans les angoisses de l'agonie, la souffrance inénarrable de JÉSUS et par conséquent de MARIE, de MARIE et par conséquent de JÉSUS, montaient, montaient toujours comme la marée des grandes eaux. Elle arriva à son comble lorsque, tout étant consommé, le Verbe éternel crucifié poussa son dernier cri d'horrible angoisse et de triomphe, baissa la tête et rendit l'esprit. JÉSUS expira en regardant sa Mère. La première, elle avait reçu ce divin regard, à Bethléem, au moment où le Fils de DIEU vint au monde : il était juste qu'elle en jouit la dernière, au moment où le mystère de la Rédemption se parachevait sur le Golgotha.

Oh! quels mystères de douleur et d'amour dans ce dernier regard de JÉSUS expirant! Il tombait sur la plus pure et la plus immaculée des créatures, sur la Vierge sans tache, sur l'Épouse sacrée du Père éternel, sur la MÈRE de DIEU, sur le chef-d'œuvre de l'Esprit-Saint. Il tombait sur la meilleure de toutes les mères, sur Celle que JÉSUS chérissait plus, elle seule, que toutes les créatures de la terre et des cieux; sur la compagne très-fidèle de toute sa vie, de tous ses travaux.

C'est le Cœur de JÉSUS crucifié qui, du haut de la croix, nous a donné à tous, et à chacun, en la personne du fidèle saint Jean, la très-sainte Vierge pour MÈRE. Oui, c'est du fond de ce Cœur plein d'amour que sont sorties ces deux paroles incrites en lettres de feu dans le cœur de tous les vrais chrétiens : « Voici votre fils! » et « *Voici votre Mère!* » Recevoir pour MÈRE l'immaculée MÈRE de DIEU : quel legs! quel présent! quelle donation divine! On reconnaît bien là le Sacré-Cœur de JÉSUS : lui seul était capable d'un tel excès de tendresse! et c'est en leur donnant MARIE, qu'il se venge des pécheurs!

Bon JÉSUS! très-innocent Agneau qui, en votre Passion, avez tant souffert, et qui avez vu le cœur virginal de votre MÈRE plongé dans un océan de douleurs, enseignez-moi,

s'il vous plaît, à vous accompagner, comme elle, dans vos afflictions.

Apprenez-moi à haïr le péché. Apprenez-moi à être un bon fils pour votre Mère. O mon pauvre cœur, si faible, si coupable, ne te fondras-tu point de douleur en te voyant la cause des douleurs indicibles de cette sainte Mère et de ce très-doux Sauveur ?

O JÉSUS crucifié ! l'amour de mon cœur ! O MARIE ! ma consolation et ma Mère ! imprimez en mon âme un grand mépris pour les vanités et les plaisirs de ce monde, et faites en sorte que j'aie toujours devant les yeux vos douleurs sacrées, à qui je devrai mon salut et mon bonheur éternels.

## XVI.

**Que le cœur adorable de JÉSUS  
est une fournaise d'amour  
à l'égard de l'Église triomphante,  
de l'Église militante,  
et de l'Église souffrante.**

Le Sacré-Cœur de JÉSUS est le foyer d'où partent toutes les lumières et toutes les ardeurs qui remplissent de pureté, de beauté, de béatitude et d'amour l'Église du ciel, l'Église de la terre et l'Église du Purgatoire. Les flammes toutes-puissantes de ce divin



Cœur embrasent même l'enfer, avec les démons et les réprouvés; mais ce ne sont que les flammes vengeresses de l'amour méprisé, « les ardeurs éternelles » de l'amour éternel, qui enveloppent dans la sainteté redoutable de la justice tous ceux qui ont repoussé la suave sainteté de l'amour.

Le Sacré-Cœur pénètre donc, illumine et béatifie l'Église du ciel. Élevons-nous par la pensée jusqu'aux bienheureux Paradis, où Jésus nous prépare notre place. Qu'est-ce que ce nombre infini d'Anges, de Saints, de Patriarches, de Prophètes, d'Apôtres, de martyrs, de confesseurs, de vierges, de Bienheureux de tout âge, de toute condition, de toute nation? Qu'est-ce, sinon autant de flammes ardentes de l'immense fournaise du Cœur du Saint des Saints ?

• N'est-ce pas la bonté et l'amour, n'est-ce pas la grâce de ce divin Cœur qui les a tous créés, qui les a éclairés de la lumière de la foi, qui les a faits chrétiens, qui leur a donné la force de vaincre le démon, le monde et la chair, qui les a ornés de toutes les vertus, qui les a sanctifiés en ce monde, qui les a glorifiés en l'autre, qui a allumé dans leurs cœurs fidèles l'amour qu'ils portent à DIEU, qui a rempli leurs bouches de ses divines louanges, et qui est la source de tout ce qu'il

y a de grand, de saint et d'admirable en eux ? Si donc nous célébrons, dans le cours de l'année, tant de belles fêtes en l'honneur de ces mêmes Saints, si nous leur rendons un culte si solennel et tout à la fois si légitime, que ne ferons-nous pas pour honorer, célébrer, glorifier le divin Cœur qui est le principe de la sainteté de tous les Saints, de la béatitude de tous les Bienheureux !

Le Cœur de Jésus est le Cœur du Paradis, et le soleil de gloire de ce beau ciel vivant où, par sa miséricorde, nous espérons arriver un jour.

Si de l'Église du ciel nous revenons à l'Église de la terre, nous voyons là encore les merveilles du Cœur et de l'amour de JÉSUS-CHRIST. Il est le cœur et la vie du monde de la grâce, comme il est le cœur et la vie du monde de la gloire.

N'est-ce point l'amour de Jésus qui, en constituant son Église militante, a sauvé la foi des chrétiens, au moyen de l'infaillible Papauté et de la sainte hiérarchie des Pasteurs ? N'est-ce pas lui qui a fondé le sacerdoce et qui nous envoie nos prêtres, c'est-à-dire nos sauveurs, nos directeurs, nos gardiens, nos pères spirituels, nos vrais consolateurs ? Si nous avons la foi véritable, si nous sommes chrétiens, à qui le devons-nous, si-

non à l'amour, au Sacré-Cœur de JÉSUS-CHRIST ?

C'est lui, lui seul, qui dans les sacrements de l'Église a épuisé pour ainsi dire toutes les merveilles, toutes les inventions de l'infinie miséricorde. Quel trésor d'amour que le Baptême, où JÉSUS, nous appliquant la plénitude des mérites de son sacrifice, nous purifie, nous sanctifie si gratuitement, qu'en recevant ce grand sacrement nous n'avons pas même su que nous le recevions ! Quel est l'homme qui eût été capable de trouver en son cœur une pensée pareille ?

Quel trésor de miséricorde que cet ineffable sacrement de pénitence, où l'amour divin, sans rien sacrifier de son infinie sainteté, va bien plus loin encore que dans le Baptême, répand le pardon avec une profusion éblouissante, et pardonne tout, pardonne toujours au vrai repentir ! O Cœur adorablement bon de mon Sauveur ! O miséricorde vraiment divine !

Quel trésor, quel trésor d'amour que cette Eucharistie, appelée pour cette raison « le sacrement d'amour » ! Là le ciel s'unit à la terre ; là, sous ce voile de neige, réside réellement et corporellement sur nos autels le Roi des Anges et des Saints, le bon JÉSUS, le Cœur de JÉSUS. Il est au milieu de nous, jour et

nuit, sans souci de sa propre gloire, ne cherchant que notre cœur et notre bonheur. Il n'y a point de mère qui puisse s'oublier autant pour son enfant. Et cependant, qu'est-ce que le cœur d'une mère, sinon le synonyme de la tendresse, de l'amour, du dévouement? Le Cœur de Jésus est bien plus que cela pour sa chère Église.

Et que dire des autres sacrements? Que dire de l'Évangile? de l'Écriture? des mille et une institutions de charité et de miséricorde qui sont la couronne de la sainte Église par toute la terre? Que dire des saintes Indulgences et de tous les autres trésors de la grâce?

Tout cela, oui tout cela n'est que le rayonnement de l'amour du Sacré-Cœur de Jésus. O Seigneur! quelle grâce inestimable que d'être né et de vivre dans le sein de votre Église! C'est bien, en vérité, être né et vivre dans votre divin Cœur, dans le sein de votre amour.

Enfin, l'Église souffrante du Purgatoire est également pleine des flammes sacrées du Cœur de Jésus. Il est vrai, c'est la sainteté de la justice qui y domine; mais l'amour y a aussi sa grande part. Car s'il n'y avait point de Purgatoire, le Paradis demeurerait fermé à la plupart des hommes. N'est-ce pas en

effet une vérité de foi que « *rien de souillé ne saurait entrer dans le royaume des cieux* (1) » ? Et n'est-il pas également certain que, même parmi les fidèles les plus fidèles, il n'y en a presque pas qui mènent une vie assez pure, qui fassent une pénitence assez parfaite, pour pouvoir, au moment de la mort, entrer au ciel immédiatement et de plain-pied ? Donc l'Église du Purgatoire doit tout entière et son existence et son salut, et ses inébranlables, ses éternelles espérances au Cœur miséricordieux de Jésus.

C'est en outre de ce très-bon Cœur que partent toutes les consolations qui tempèrent les expiations des fidèles du Purgatoire. C'est lui, c'est Jésus qui leur envoie sa sainte Mère comme consolatrice, et qui excite incessamment dans les cœurs des fidèles de la terre ce zèle si charitable et si ardent pour soulager d'abord, puis pour délivrer ces pauvres âmes, au moyen de la Messe, de la Communion, des Indulgences, des aumônes et de toutes les bonnes œuvres catholiques.

Tel est donc l'amour infini de Notre-Seigneur envers son Église, soit au ciel, soit sur la terre, soit au Purgatoire. Tel est son adorable Cœur, d'où partent et reviennent, pour

(1) Non intrabit in eam aliquod coinquinatum. (Apoc., XXI, 27).

s'y reposer éternellement, toutes les créatures qui ont le bonheur de connaître le vrai DIEU, de l'adorer, de l'aimer et de le servir.

## XVII.

**Que le divin Cœur de JÉSUS  
est également une fournaise d'amour  
à l'égard de chacun de nous.**

Ce que Notre-Seigneur est pour tous ses fidèles en général, ce qu'il a fait pour tous, il l'est, il le fait pour chacun d'eux en particulier. Chacun de nous est, pour ainsi parler, le monde abrégé de JÉSUS, l'abrégé de son Église, l'abrégé de sa création naturelle et surnaturelle.

Or je puis résumer en deux paroles ce que le Fils de DIEU fait ainsi pour moi, ce qu'il fait pour chacun de nous individuellement : il me retire d'un abîme de maux, et il ouvre devant ma fidélité un monde de biens et de bonheurs.

Le péché originel m'a fait naître dans un état surnaturel de dégradation et de mort, dont mon esprit ne peut même concevoir l'horreur : j'étais « *enfant de colère* (1) », se-

(1) Erasmus natura filii iræ. (Ad Ephes., II, 3.)

lon la redoutable expression de l'Écriture ; j'étais l'ennemi de mon DIEU et l'objet de sa malédiction. J'étais excommunié de la Très-Sainte Trinité, anathématisé du Père et du Fils et du Saint-Esprit, séparé de la compagnie des Anges, banni de la maison de mon Père céleste, exclu du Paradis, destiné à l'enfer, condamné aux flammes dévorantes du feu éternel, asservi à l'horrible tyrannie de Satan ; et cela, pour jamais, sans espérance d'aucun secours. J'étais perdu sans remède.

J'étais dans *le péché*, c'est-à-dire dans le mal des maux, dans la cause unique de tous les maux qui désolent la terre et l'enfer, le temps et l'éternité. Oh ! quel gouffre que le péché ! Sans être infini en la créature qui le commet et qui n'est point capable de l'infini, il est cependant en lui-même un mal véritablement infini, parce qu'il viole la sainteté de DIEU, qui est infinie, parce qu'il offense une majesté, une bonté, une puissance, une sagesse infinies ; et voilà pourquoi il mérite en stricte justice une peine infinie, au moins quant à la durée.

Pour l'expié dignement et pleinement, il faut une victime d'une dignité infinie, c'est-à-dire divine. Quand même tous les Anges, tous les Séraphins et toutes les Vertus des cieux viendraient à s'incarner et à souffrir et

à mourir; quand même tous les Saints, depuis le commencement jusqu'à la fin du monde, mettraient en commun leurs mérites si magnifiques, leurs prières, leurs pénitences, leurs larmes, leurs saintes œuvres; quand même tous verseraient jusqu'à la dernière goutte de leur sang; quand même, ô prodige ! la très-sainte et immaculée Vierge MARIE offrirait à DIEU les ineffables mérites de sa vie et de sa mort, le gouffre du péché resterait toujours béant, le côté par où il est infini ne pouvant être comblé par les efforts d'aucune créature. L'abîme du péché n'est autre en effet que l'abîme de l'enfer.

Donc, si mon Sauveur très-miséricordieux, très-bon, mille fois béni, ne s'était point fait homme pour venir me sauver; s'il n'avait point pleuré et souffert pour moi misérable; si son sacrifice divin n'avait point racheté ma mort, ma mort éternelle, aucune créature, au ciel et sur la terre, n'aurait pu me retirer du gouffre du péché, me délivrer de la mort et de l'anathème, ni même me rafraîchir au moyen de cette goutte d'eau que le mauvais riche (qui n'est autre chose qu'un pécheur) demande en vain depuis si longtemps.

Cependant, par un bonheur incompréhensible, je me vois tiré de cet abîme du mal-



heur. A qui le dois-je ? à qui ? O JÉSUS ! vous le savez : c'est à vous seul ! Oui, c'est votre amour infini, c'est votre Sacré-Cœur, organe et foyer de cet amour ; c'est la bonté immense, l'infinie miséricorde et l'amour incomparable de votre Cœur qui m'ont sauvé ! Les flammes sacrées de votre Cœur m'ont rendu la vie et ont éteint les flammes de mon affreux enfer.

Et cela, vous l'avez fait gratuitement, et plus que gratuitement, puisque je n'étais pas seulement devant vous comme un néant de mérites, mais comme un réprouvé, tout souillé de mal, horrible et infect. Quelle grâce, mon DIEU ! quel mystère d'amour !

Et ce que JÉSUS-CHRIST a fait pour moi en m'admettant au Baptême, il l'a renouvelé surabondamment mille et mille fois ; il le renouvelle incessamment au sacrement de la Pénitence, me pardonnant toujours ; oui, toujours, toujours ; me pardonnant tout ; ne se lassant jamais ! Il ne sait se venger que par le pardon.

Voilà ce qu'a fait pour moi le Cœur de mon JÉSUS.

« *Que lui rendrai-je en actions de grâce ? Je prendrai le calice du salut (1),* » et j'of-

(1) *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam. (Psal. CXV.)*

frirai à mon céleste Bienfaiteur un remerciement digne de lui. Un jour sainte Thérèse, priant devant le Saint-Sacrement, se trouvait comme écrasée sous le poids des miséricordes divines, et elle ressentait une grande angoisse de ne pouvoir les reconnaître comme il fallait. Une voix sortit alors du Tabernacle, et lui dit : « Fais célébrer la Messe ; cela suffit. »

Et moi aussi, je prendrai, pour vous l'offrir en actions de grâces *infinies*, le Sang de ce même sacrifice qui m'a racheté et qui m'a sauvé. Recevez-le, Seigneur Jésus, comme vous avez reçu, dans le sein de votre Père, le sacrifice d'Abel, et ne permettez pas que je perde jamais par mon infidélité le fruit de votre passion et de votre mort ?

### XVIII.

**Que cet amour du Rédempteur  
ressort merveilleusement de tous les biens  
dont son Cœur nous a comblés.**

La miséricorde de Notre-Seigneur m'a arraché au péché et à l'enfer. Mais ce n'est là que le côté négatif de ce que son amour infini a daigné faire pour moi : le côté positif, le bien qu'il m'a mérité, est mille fois plus

précieux encore. S'il m'a délivré de *tout mal*, c'était pour me donner *tout bien*. Oui, tout bien ; car, avec son ciel, avec sa béatitude et son éternité, il se donne lui-même à moi ; et comme il le disait à sainte Angèle de Foligno, il est « *le Tout-Bien* ».

Quel bien, dites-moi, que la possession du ciel, c'est-à-dire du bonheur parfait et éternel, de la joie parfaite et éternelle, de l'amour parfait et éternel ? Le ciel, c'est le sein de DIEU, dans lequel la créature déifiée se trouve plongée avec JÉSUS-CHRIST, par JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST, dans l'océan de la lumière divine et de l'éternelle béatitude. Le ciel, c'est l'Amour devenu notre vie, notre état, notre atmosphère, notre tout. Plus de craintes, plus d'obscurités, plus de privations, plus de défaillances, plus de séparations, plus de larmes, plus de souffrances ; mais au contraire la surabondance incomparable, immuable de tous les biens, soit de l'esprit, soit du cœur, soit des sens. Avec JÉSUS, avec MARIE, avec les bienheureux Séraphins, avec les Chérubins, les Archanges et les saints Anges, avec tous les Saints, avec tous les élus, voir DIEU face à face, posséder DIEU tout entier, jouir de DIEU, être rempli de la paix et de la joie de DIEU ; et cela, à tout jamais, sans inquiétude, sans possibilité de

perdre une seule petite goutte de cet océan de bonheur : Ô mon DIEU, mon DIEU, quelle perspective !

Quel bonheur, quel bien d'être éternellement le compagnon des Anges, de vivre de la vie des Anges, d'être revêtu de la gloire des Anges, de jouir de la félicité des Anges; en un mot, d'être « semblable aux Anges (1) » !

Quel bonheur et quel bien d'être pour toujours au rang des fils de DIEU, d'être éternellement les membres glorifiés du Fils unique de DIEU, ses cohéritiers et ses frères (2) !

Quel bien, quel bonheur d'être, avec JÉSUS, rois d'une royauté éternelle, et de posséder le même royaume que le Père de JÉSUS a donné à son Fils ! et de s'asseoir à sa table, avec MARIE, avec tous les élus ! Quelle gloire d'être revêtu du céleste manteau de lumière (3), de l'habit royal et glorieux du Roi des rois !

(1) Erunt sicut Angeli DEI in cœlo. (Ev. Matth., XXII, 30.) Sunt sicut Angeli in cœlis. (Marc., XII, 25.) Equales enim Angelis sunt. (Luc., XX, 36.)

(2) Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii DEI. Si autem filii, et hæredes; hæredes quidem DEI, cohæredes autem Christi. (Ad Rom., VIII, 17.)

(3) Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater (meus) regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo. (Luc., XXII, 29.) Charitatem quam dedisti mihi, dedi eis. (Ev. Joan., XVII, 22.)

Au ciel, nous siégerons sur un même trône avec le souverain Monarque de la terre et des cieux (1); nous reposerons avec notre Sauveur dans le sein et dans le cœur adorable de son divin Père (2); nous serons les maîtres de tous les biens de DIEU (3). Enfin nous serons tout transformés en DIEU (4), c'est-à-dire remplis et pénétrés de toutes les perfections de DIEU; plus intimement que le fer plongé dans la fournaise n'est revêtu et pénétré des qualités du feu. En JÉSUS-CHRIST, nous ne ferons plus qu'un avec DIEU, non par unité, mais par union; ce que DIEU est, par nature et par essence, nous le serons par grâce et par participation.

O Seigneur, quel bien, quel bonheur que le ciel! Et encore, tout ce que j'en connais n'est rien en comparaison de la réalité. C'est vous-même qui me l'avez dit : *« L'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu, son esprit ne saurait comprendre ce*

(1) Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo. (Apoc., III, 21.)

(2) Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum. (Ev. Joan., XVII, 24.) Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris. (Ibid., I, 18.)

(3) Amen dico vobis super omnia bona sua constituet eum. (Ev. Matth., XXIV, 47.)

(4) Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. (II ad Cor., III, 18.)

« *que DIEU réserve à ceux qui l'aiment (1)!* »

Or, l'immensité inconnue de ce céleste, de cet incompréhensible trésor, à qui le dois-je? A l'amour miséricordieux et infini du Cœur de mon Sauveur. En se donnant lui-même à moi, il m'a donné tout ce qu'il a sur la terre : son Église, son Vicaire, sa vérité, ses sacrements, son Eucharistie, son Corps et son Sang, sa Mère, sa sainte croix, toutes ses grâces, toutes ses richesses spirituelles; et dans le ciel il m'attend pour être lui-même ma béatitude et mon incommensurable récompense.

Grâces donc, grâces infinies au Cœur de mon DIEU, pour ses dons inénarrables (2)!

Oui, j'ai tout en JÉSUS-CHRIST; et son Sacré-Cœur, où je repose si je lui suis fidèle, est l'abîme de tout bien, qui m'arrache à l'abîme de tout mal.

O bon JÉSUS! pardonnez à tous ceux qui ne vous aiment pas. Hélas! que leur nombre est grand! N'est-il pas vrai que, même dans les pays chrétiens, quantité d'hommes traitent cet adorable Sauveur comme s'ils n'a-

(1) *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit DEUS his qui diligunt illum. (I ad Cor., II, 9.)*

(2) *Gratias DEO super inenarrabili dono ejus. (II ad Cor., X 15.)*

vaient rien reçu de lui? N'est-il pas vrai qu'ils le traitent presque en ennemi, l'oubliant, le blasphémant, négligeant son service, se moquant de ses prêtres, de son Vicaire, de sa sainte Église, riant de la confession, raillant son Eucharistie, allant même quelquefois jusqu'à outrager grossièrement sa très-sainte Mère?

Et cependant qu'aurait-il pu faire de plus (1) pour leur témoigner son amour? « S'il était possible, disait-il un jour à sainte Brigitte, s'il était possible que je souffrisse les tourments de ma Passion autant de fois qu'il y a d'âmes dans l'enfer, je les souffrirais très-volontiers. » Et en retour la plupart de ceux qu'il a rachetés et qu'il a enrichis de ses dons le crucifient de nouveau. Oui, ils le crucifient; car quiconque pèche mortellement « *crucifie de nouveau en soi-même le Fils de DIEU;... il le foule aux pieds; il méprise le Sang de l'alliance, dans lequel il a été lavé et sanctifié* (2). »

O mon DIEU! si le dernier de tous les

(1) Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ et non feci? (Isaï, V, 4.)

(2) Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium DEI. (Ad Hebr., VI, 6.) Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia qui Filium DEI conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est et spiritui gratiæ contumeliam fecerit. (Ibid., X, 29.)

hommes vient à nous témoigner quelque attachement, s'il nous rend le moindre service, nous ne pouvons nous empêcher de l'aimer; que dis-je? si un animal, si un pauvre chien s'attache à nous et nous est quelque peu utile, nous l'aimons. Et notre bon DIEU, qui est notre Créateur, notre miséricordieux Rédempteur, notre très-fidèle ami, notre très-bon frère, notre trésor, notre gloire, notre souverain bien, notre vie, notre cœur, et qui est tout cœur et tout amour pour nous, nous ne l'aimerions pas?

## XIX.

**Que le Sacré-Cœur de JÉSUS nous aime  
comme son Père l'aime lui-même.**

Le jour même de l'institution de l'Eucharistie, étant encore dans le Cénacle, Notre-Seigneur dit à ses disciples une parole bien étonnante. Elle est sortie comme une flamme ardente du fond même de son Cœur. « *Je vous aime*, dit-il; *ego dilexi vos* (1)... » Arrêtons-nous. Pesons bien cette parole : « *Je vous aime.* »

Oh! qu'elle est douce! qu'elle est douce sur les lèvres du souverain Seigneur de l'u-

(1) Ev. Joan., XIII, 35. — XV, 9, 12.



nivers, du Maître de l'éternité! Oh! qu'elle est bonne et consolante! « Je vous aime, » dit notre très-bon JÉSUS.

Si un grand roi daignait entrer un jour dans la chaumière du dernier de ses sujets pour lui dire : « Je t'aime; je viens ici exprès pour te le dire, » quelle joie pour ce pauvre homme!

Si un Ange du ciel ou un Saint, si même l'Immaculée Vierge MARIE, Reine des Saints, daignait apparaître tout à coup à quelque pauvre pécheur, et lui dire publiquement, en présence de tous : « Je t'aime, et mon cœur est à toi, » quels transports! quels ravissements pour ce pécheur!

Or, voici infiniment davantage; voici le Roi des rois, le Saint des Saints, le souverain Seigneur du ciel, qui est descendu du ciel exprès, et qui est venu ici-bas pour nous dire, à nous, pauvres pécheurs : « *Je vous aime, ego dilexi vos. Ego*, moi qui suis le Créateur de toutes choses; moi qui gouverne tout l'univers; moi qui possède tous les trésors du ciel et de la terre; moi qui fais tout ce que je veux, et à la volonté duquel personne ne peut résister, je vous aime! »

O mon bon Sauveur! quelle consolation! Ne serait-ce pas déjà beaucoup de nous avoir dit : « Je pense à vous quelquefois. Je jette

les yeux sur vous une fois tous les ans. J'ai quelques bons desseins sur vous ? » Mais non : vous voulez nous assurer que vous nous aimez, et que votre divin Cœur est plein de tendresse pour nous ; pour nous, dis-je, qui ne sommes rien ; pour nous, vers de terre, misérables ingrats qui vous avons crucifié, et qui avons tant de fois mérité l'enfer !

Mais de quelle manière cet adorable Cœur du Sauveur nous aime-t-il ? Écoutez : « *Sicut dilexit me Pater* (1) ; je vous aime comme mon Père m'aime ; je vous aime du même Cœur, du même amour dont je suis aimé de mon Père. »

Et quel est cet amour dont ce divin Père aime son Fils ? C'est un amour qui a quatre grandes qualités, lesquelles se retrouvent par conséquent dans l'amour de JÉSUS envers nous.

D'abord, c'est un amour *infini*, c'est-à-dire sans bornes, sans limites et sans mesure ; amour incompréhensible et inénarrable ; amour aussi grand que l'essence même de DIEU. Mesurez, si vous le pouvez, l'étendue et la grandeur de l'essence divine, et vous mesurerez la grandeur de l'amour du Père pour son Fils JÉSUS ; alors seulement vous.

(1) Ibid., XV,

pourrez mesurer la grandeur et l'étendue de l'amour de JÉSUS pour nous.

En second lieu, l'amour du Père pour son Fils est un amour *éternel*. L'éternité, c'est la durée de ce qui est sans variation, sans changement; c'est ce qui dure toujours, sans commencement, sans fin. O JÉSUS, Verbe éternel! voilà bien l'amour que vous méritez, et qui compense absolument les défections dans l'amour de toutes vos créatures, soit rebelles, soit simplement faibles, languissantes, inconstantes.

Or, c'est de ce même amour éternel dont JÉSUS est aimé de son Père, que nous avons le bonheur d'être aimés de JÉSUS; car, il ne faut pas l'oublier, en son Incarnation et tout revêtu qu'il est d'une humanité véritable, JÉSUS-CHRIST demeure la seconde personne de la Trinité, la personne éternelle du Fils unique de DIEU. Il nous aime donc d'un amour véritablement éternel.

L'éternité ne sera pas de trop pour rendre amour pour amour, un amour sans fin pour un amour éternel. Et dans le temps, que faisons-nous? Aïmons-nous JÉSUS-CHRIST? Hélas! ne perdons-nous pas ce précieux temps, semence de l'éternité, à aimer la terre et les bagatelles de la terre? Quelle ingratitude!

En troisième lieu, l'amour du Père cé-

leste pour son Fils est un amour *universel*, c'est-à-dire un amour qui remplit tous les cœurs du ciel et de la terre. Cet amour remplit le ciel; car le Père aime JÉSUS par les cœurs de tous les Anges et de tous les Bienheureux. Il remplit la terre; car c'est encore lui qui aime JÉSUS-CHRIST par les cœurs de tous les fidèles. En effet, qu'est-ce au fond que ce divin amour du Père pour le Fils, et du Fils pour le Père, sinon l'amour substantiel et personnel, l'Esprit d'amour, le Saint-Esprit?

C'est de ce même amour que mon Sauveur daigne m'aimer. C'est ce même Esprit qui nous a été donné à tous, et qui répand ce même amour dans tous nos cœurs (1). JÉSUS m'aime par le cœur et dans le cœur de la Sainte-Vierge, de saint Joseph, de chacun de ses Anges, de chacun de ses Saints. Quelle immensité! Il m'aime par le cœur et dans le cœur de tous les membres de son Eglise, à commencer par le Pape, par mon Évêque, par tous les prêtres qui aiment et soignent mon âme, par tous ceux qui prient pour moi, et qui me font du bien.

Ce n'est pas tout : par un effet de cet admirable et universel amour, il défend à

(1) *Charitas DEI diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis. (Ad Rom., V, 5.)*

tous les hommes, sous peine de péché et de damnation, de nuire, ni à mon âme, ni à mon corps, ni à ma réputation, ni à mes biens. Et de plus, il commande à tous les hommes d'être vraiment des frères pour moi, en m'aimant comme eux-mêmes. Est-il possible d'étendre plus loin la sollicitude de l'amour ?

Et ainsi, comme le dit saint Augustin, « le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment ne cessent de me dire que je dois aimer mon DIEU » (1). Il m'aime partout ; et moi, ingrat, je l'offense partout ! Ah ! ne le permettez plus, ô très-bon Sauveur ! Faites, au contraire, que je vous aime et bénisse partout.

Enfin, l'amour du Père pour le Fils est un amour *essentiel* et total, c'est-à-dire un amour de tout lui-même. Ce divin Père aime son Fils JÉSUS de tout ce qu'il est, étant tout cœur et tout amour pour lui. L'amour que daigne nous porter JÉSUS-CHRIST est également un amour essentiel, un amour total ; il nous aime de tout ce qu'il est, de tout ce qu'il a. Tout ce qui est en lui, sa divinité, son humanité, son âme, son corps, son sang, toutes ses pensées, ses paroles, ses actions, ses privations, ses humiliations, ses souff-

(1) *Cœlum et terra, et omnia quæ in eis sunt, non cessant mihi dicere ut amem DEUM.*

frances, sa vie, sa mort, ses mérites, sa gloire; en un mot, tout en lui est employé à nous aimer.

Par-dessus tout, il emploie son Sacré-Cœur à nous aimer; et il a déclaré à plusieurs Saints, en particulier à la célèbre sainte Brigitte, dont les révélations jouissent d'un si grand crédit dans l'Église, que sur la croix ce Cœur adorable s'était brisé sous la pression de la douleur et de l'amour. « *Mon Cœur, lui dit JÉSUS, était plongé dans un océan de souffrances. Je vis ma Mère et ceux que j'aimais accablés par l'affliction; sous la violence et sous l'effort de la douleur, mon Cœur se rompit; et ce fut alors que mon âme se sépara de mon corps.* »

Grand DIEU! et c'est pour moi que se sont accomplies ces divines merveilles; cet « excès » (1), dont Moïse et Elie s'entretenaient avec JÉSUS glorifié sur le Thabor, c'est moi, moi très-indigne pécheur, qui en suis l'objet! JÉSUS-CHRIST m'aime comme l'aime son Père, du même amour dont il est aimé de son Père, d'un amour infini, éternel, universel, essentiel!

Quand donc ouvrirai-je les yeux pour ne plus perdre de vue l'amour que me porte

(1) Moyses et Elias... dicebant excessum ejus, quem complecturus erat in Jerusalem. (Luc., IX, 31.)

mon Sauveur? N'aimerai-je donc point de tout mon cœur ce bon JÉSUS, qui daigne tant m'aimer, et qui, pour être plus sûr encore d'obtenir mon cœur, me promet une éternité de béatitude si je consens à lui rendre amour pour amour? Et, comme si ce n'était pas encore assez, il me menace des feux éternels de l'enfer si je me refuse à l'aimer.

O JÉSUS! je veux donc vous aimer désormais comme vous m'aimez : totalement, sans restriction, véritablement, de *tout* mon cœur. Ayez compassion de ma faiblesse, qui me fait si souvent défaillir dans cette volonté pourtant bien sincère. Je prie la Sainte-Vierge de m'aider à vous être désormais constamment et pleinement fidèle.

## XX.

**Ce que le Cœur adorable de JÉSUS  
a souffert pour nous en sa passion.**

Toute la vie passible et mortelle de notre Sauveur a été un continuel exercice de charité, de miséricorde et de souffrances pour chacun de nous. Mais c'est surtout au temps de sa sainte Passion qu'il nous a davantage témoigné cet amour.

C'est alors qu'il a voulu souffrir des tour-

ments épouvantables, en son corps et en son cœur, pour nous délivrer des effroyables supplices de l'enfer et pour nous acquérir les félicités immortelles du Paradis. C'est alors que nous voyons son Corps adorable tout couvert de plaies et tout baigné dans son sang; sa tête sacrée, percée de poignantes épines; ses pieds et ses mains, transpercés par les clous. Sa chair divine est toute déchirée, tout en lambeaux sanglants; son corps est tendu et disloqué sur la croix. Tous ses sens sont abreuvés d'horreurs et de douleurs. Enfin la cruauté des hommes, à force de tourments, lui arrache l'âme du corps, et se ruant sur lui, même après sa mort, un de ces pécheurs lui enfonce sa lance dans le côté et lui ouvre le cœur.

Mais si, pour notre amour, Jésus a tant souffert en son corps, si sa chair a été ainsi déchirée et couverte de plaies, les douleurs de son âme, les plaies invisibles de son Sacré-Cœur ont été bien plus affreuses encore.

On pouvait bien compter les plaies de son corps; mais celles de son Cœur, qui aurait pu les compter? Et quelles sont ces plaies mystérieuses?

Ce sont d'abord les plaies que lui ont faites tous les péchés du monde. Un jour Notre-Seigneur fit voir, sous une forme sen-



sible et symbolique, à sainte Catherine de Gènes l'horreur du moindre péché véniel. Elle assure que, bien que cette vision n'ait duré qu'un moment, elle tomba immédiatement dans une sorte d'agonie, et serait morte sur le coup si DIEU ne l'avait surnaturellement soutenue. « Si j'étais plongée dans le feu, » disait-elle, et que pour en sortir il me fallût revoir ce qui m'a été montré ce jour-là, je préférerais y rester. » Qu'eût-elle donc éprouvé si elle eût vu le péché mortel?

Or, JÉSUS-CHRIST, avec une lumière infiniment plus grande puisqu'elle était divine, voyait du fond de son agonie, du haut de sa croix, *tous* les péchés, mortels et véniels, commis par tous les hommes et par chacun d'eux en particulier. Ces péchés lui causaient une horreur également divine, c'est-à-dire parfaite et absolument incompréhensible. Chacun de nos péchés a été une plaie profonde pour le Sacré-Cœur de Jésus. Comptez, si vous le pouvez, tous les péchés qui se sont commis, et qui se commettront sur toute la terre, dans tous les temps, depuis Adam et Ève jusqu'à l'Antéchrist; et vous compterez les plaies du Cœur de Jésus.

En second lieu, les plaies de ce divin Cœur sont toutes celles qui ont percé le

corps de ses martyrs ; ce sont toutes les souffrances, toutes les afflictions des fidèles, dont Jésus souffre en son très-bon Cœur, plus que ceux-là même qui les endurent. Le cœur d'une mère ne souffre-t-il pas de toutes les souffrances de son enfant, plus pour ainsi dire que lui-même ? Or, le Cœur du Fils de Dieu étant à notre égard d'une bonté, d'une tendresse vraiment infinies, jugez de l'amertume et de la profondeur des souffrances d'amour qui sont venues fondre sur lui, principalement au moment de sa Passion !

Jésus a donc souffert toutes mes douleurs, il a porté toutes mes peines, quelles qu'elles soient, d'esprit, de cœur, de corps. C'étaient autant de plaies très-sanglantes à son Sacré-Cœur. Oh ! de combien de plaies mortelles j'ai été la cause, à moi seul, soit par mes péchés, soit par les mille chagrins qui ont affligé ma vie ! Divin Jésus, que vous êtes bon ! et que votre Cœur est adorable !

Prosterné en esprit devant votre croix, d'où découle pour moi le salut, je prends deux fortes résolutions, que votre grâce m'aidera à tenir : la première, de veiller plus que jamais sur moi afin de ne plus retomber volontairement dans le péché, sans quoi je serais de ceux dont vous parliez,

Ô mon Sauveur, par la bouche de votre Prophète : « *Ils ont ajouté des douleurs à mes douleurs, des blessures à mes blessures* (1). »  
 Oh! que je n'aie jamais plus ce malheur à l'avenir!

La seconde résolution, c'est de m'unir à vous dans toutes mes peines, soit intérieures, soit extérieures, afin de les sanctifier toutes et de puiser la consolation et la vie là où, pour mon amour, vous avez puisé la désolation et la mort.

Très-miséricordieux Cœur de Jésus, je vous rends grâce et me reconnais mille fois indigne de vos bontés.

## XXI.

### **Les miséricordes du Cœur de JÉSUS au sacrement de Pénitence.**

On peut appeler le sacrement de Pénitence la merveille du Cœur de Jésus. Là en effet, plus encore que dans les autres sacrements, il ouvre à tous les hommes ce divin Cœur qui les a tant aimés. Là, plus que partout ailleurs, la toute-puissance de sa miséricorde et de sa bonté éclate chaque jour et par toute

(1) Super dolorem vulnerum meorum addiderunt. (Psal. LXVIII, 27.)

la terre, en miracles, en guérisons, en résurrections, en prodiges de toutes sortes.

La Bienheureuse Marguerite-Marie voyait le Sacré-Cœur, avec son rayonnement de flamme, avec sa croix et sa couronne d'épines, comme sur un trône tout resplendissant de gloire. Ce trône n'est-il pas une belle figure du tribunal de la Pénitence, où la gloire de Dieu n'éclate pas moins en miracles de miséricorde qu'elle n'éclate sur l'autel en prodiges d'amour et de sainteté ? Quelle est en effet par excellence la gloire de Dieu sur la terre, si ce n'est la conversion des pauvres pécheurs, la résurrection et le salut des âmes ?

Du haut de ce trône de compassion, de patience divines, d'inénarrables miséricordes et de pardons inépuisables, le Cœur de Jésus, vivant et palpitant dans le cœur de ses prêtres, brûle d'amour pour les pauvres pécheurs et dévore avidement leurs péchés dans ses divines flammes. Il y rayonne l'espérance, et il y répand à grands flots le sang de la rédemption.

Le sang de Jésus, le sang du Cœur de Jésus est comme l'âme de ce grand sacrement. C'est un composé céleste de sainteté qui purifie, de tendresse qui adoucit et qui console, de compassion qui touche, qui fait fon-

dre les cœurs, d'ardeurs sacrées qui réchauffent, enfin, et par-dessus tout, d'amoureuse charité. Voilà ce que c'est que la confession, cette confession qui fait tant peur à ceux qui n'ont pas le bonheur de « croire à l'amour qu'a pour nous le bon DIEU » (1).

Un jour, en revenant de se confesser, sainte Catherine de Sienne écrivait cette profonde parole : « J'ai été au sang du Christ, *ivi ad sanguinem Christi.* » Aller au sang de JÉSUS, n'est-ce point aller à son Cœur, c'est-à-dire à la source et au foyer de son amour? Et il y a des hommes, des chrétiens, qui en ont peur! O sang divin, sang d'amour et d'infinie miséricorde! c'est précisément parce que je suis pécheur que j'accours à vous. C'est pour moi que vous coulez; c'est moi que vous attendez, comme le père de l'enfant prodigue attendait son pauvre fils. Oui, j'irai à vous, ô sang purificateur et sanctificateur! j'irai à vous avec un cœur très-contrit et très-humilié sans doute, mais aussi avec un cœur plein de confiance. Quelle joie d'avoir ce trésor de la confession! Et qu'elle est bien vraiment l'Épouse de JÉSUS-CHRIST, cette miséricordieuse Église catholique, qui possède le

(1) Et nos cognovimus, et credidimus charitati, quam habet DEUS in nobis. (I. Joan., IV, 16.)

trône de la miséricorde du Cœur de Jésus !

Le sacrement de Pénitence est, on peut bien le dire, le triomphe du Sacré-Cœur de Jésus. Il y paraît bien plus largement miséricordieux encore qu'au sacrement de Baptême : au Baptême (du moins pour les enfants), la grâce du pardon n'efface qu'une souillure dont le pécheur n'est] point personnellement responsable; à la Pénitence, cette même grâce se dilate, se dilate encore, et ne connaît point d'autres limites que celles que lui impose la mauvaise volonté de ces tristes fous qu'on appelle les pécheurs impénitents. Il est de foi qu'au sacrement de la confession tout, sans exception, tout, absolument tout, peut être pardonné par le prêtre; et l'Église veut que le prêtre pardonne tout dès que le pécheur donne de vrais signes de repentir. O miséricorde du Sauveur! Les rechutes n'y font rien, du moment qu'elles ne proviennent que de la fragilité et de la faiblesse : Jésus appelle au pardon les faibles comme les forts, les pauvres comme les riches, tous ceux qui ont bonne volonté. Après l'autel, qui est le trône du saint amour, le prêtre de Jésus n'est nulle part plus grand, plus admirable qu'au confessionnal, trône de la sainte miséricorde.

Les flammes dont y brûle le Sacré-Cœur

ne dévorent pas seulement nos péchés , qu'elles détruisent et anéantissent totalement; elles dévorent de plus et anéantissent pour nous les flammes éternelles de l'enfer qui étaient dues à ces péchés; et même, si notre contrition est parfaite, l'Église nous apprend que les flammes du Cœur miséricordieux de Jésus y dévorent et y détruisent également les terribles flammes du Purgatoire.

Par ses flammes amoureuses, le Cœur de Jésus embrase, dilate, liquéfie du même coup et le cœur du confesseur, qu'elles remplissent de charité et de douceur, et le cœur du pénitent, qu'elles remplissent de contrition, qu'elles purifient jusque dans ses moindres replis et qu'elles inondent de bonheur et de joie.

Et tout cela, c'est le fruit de la croix et de la couronne d'épines; c'est le fruit de la Passion de JÉSUS-CHRIST, dont le sacrement de Pénitence nous applique les mérites infinis.

Donnez-moi donc, ô mon très-bon Sauveur, d'aimer, comme je le dois, ce merveilleux sacrement, et d'y recourir souvent, avec un grand désir d'y bien profiter des saintes effusions de votre sang. Donnez-moi de me bien confesser toujours, d'être bien sincère dans l'aveu de mes péchés, bien loyal avec ma conscience, de fouler aux pieds l'orgueil

et les considérations humaines, et de recevoir toujours l'absolution avec les fortes dispositions que votre Sacré-Cœur communique à tous les cœurs de ses fidèles et qu'il veut voir resplendir en eux.

## XXII.

### **Le Sacré-Cœur et le Saint-Sacrement.**

Le Sacré-Cœur de Jésus est au milieu de nous sur la terre, en même temps qu'il est au ciel. Inséparable de la très-sainte et très-adorable humanité de JÉSUS-CHRIST dont il est le centre et la vie, ce divin Cœur, si aimant, si aimé, réside dans chacune de nos églises, sous les voiles de l'Eucharistie. Et ceci est de foi.

Nous oublions trop souvent la réalité de cette vivante présence de Notre-Seigneur sur la terre. Tous nous y croyons en théorie (sans cela nous serions hérétiques), mais nous n'y croyons pas tous en pratique; et c'est là peut-être la cause principale de cette tiédeur, de ces mille et une défaillances dont nous sommes les premiers à gémir. Nous n'avons pas, du moins dans la mesure qu'il faudrait, *l'esprit de foi*, à la présence très-réelle et très-vivante de Notre-



**Seigneur JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie.**

Il en est de même relativement à son Sacré-Cœur. Nous le regardons facilement comme une espèce d'abstraction céleste, très-belle à contempler de loin, mais inaccessible. Si nous avons une foi plus vive, nous le verrions présent sur l'autel, au milieu de la poitrine sacrée de JÉSUS. Que de grâces cette foi vive attirerait sur nos âmes !

Du fond de son Tabernacle, JÉSUS-CHRIST nous attend, nous appelle. Comme à la Bienheureuse Marguerite-Marie, il nous montre et tout ensemble il nous ouvre son Cœur embrasé d'amour : « Voici, nous dit-il, voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes ; et pour prix de mon amour, je ne reçois d'eux que des ingratitude et des outrages ! » L'autel est en effet le trône du divin amour, comme le tribunal de la Pénitence est le trône de la divine miséricorde. Du haut de celui-ci, le Cœur de JÉSUS s'entr'ouvre pour pardonner et purifier ; du haut de celui-là, il se donne substantiellement, il s'ouvre pour aimer, pour fortifier, pour sanctifier.

A l'autel, le prêtre de JÉSUS tient en ses mains consacrées le Corps et le Cœur du Fils de DIEU ; et dans le saint calice, il contemple, il boit le Sang même qui, du Sacré-Cœur, vivifiait la chair du Verbe incarné. Et

comme l'Eucharistie est par-dessus tout le mystère de l'amour, on peut dire que le prêtre catholique est véritablement le consécrateur, le dépositaire et le dispensateur du Sacré-Cœur de JÉSUS.

Chaque jour en communiant il reçoit en lui ce divin Cœur, ce Sang adorable. Il le reçoit, et nous-mêmes quand nous communions nous le recevons aussi, avec toutes ses flammes, avec tous ses embrasements. Oh ! quel foyer d'amour que la communion, où l'on mange, où l'on boit l'Amour éternel, JÉSUS-CHRIST, la chair, le Cœur et le Sang glorifiés de JÉSUS-CHRIST !

Ce que fait l'amour de notre Sauveur dans le mystère de l'Eucharistie est une telle accumulation de prodiges, qu'au lieu d'en parler on serait tenté, par respect, de se taire et d'adorer. Tout ce qu'on peut en dire n'est rien.

Saint Bernard appelle ce grand sacrement « l'amour des amours, *amor amorum* ». C'est l'amour en effet, et l'amour seul qui pousse Notre-Seigneur à se renfermer sous cette humble apparence, dépouillée de tout éclat, et de demeurer ainsi sur cette terre de misères, de boue et d'impuretés, exposé à mille et mille outrages, et cela depuis dix-neuf siècles, jusqu'à l'Antéchrist, jusqu'au second avènement.

C'est l'amour qui fait demeurer JÉSUS au milieu de nous, pour nous couvrir aux yeux de son Père céleste, comme la poule couvre de ses ailes et protège ses poussins. Là, sur l'autel, son divin Cœur suppléant à l'infirmité de son Église militante, fait monter incessamment vers le ciel des adorations, des louanges, des actions de grâces, des supplications et des prières absolument dignes de la divine majesté. « *Toujours vivant pour intercéder en notre faveur (1)* », il aime pour nous, il obtient pour nous. Il nous bénit de bénédictions incessantes, selon cette belle parole de saint Pierre : « *DIEU vous a envoyé son Fils pour vous bénir (2)*. »

C'est l'amour qui lui a fait résumer dans le Saint-Sacrement tous ses mystères de miséricorde et de tendresse (3); car il est là, sous les voiles eucharistiques, Créateur et Seigneur éternel des Anges et des hommes, du ciel et de la terre, sanctificateur de tous les élus, Saint des Saints, Chef et souverain Pontife de l'Église, Roi des Patriarches et des Prophètes, Sauveur, Rédempteur. Il est là avec la grâce

(1) *Semper vivens ad interpellandum pro nobis. (Ad Hebr., VII, 25.)*

(2) *DEUS suscitans Filium suum, misit eum benedicientem vobis. (Act., III, 26.)*

(3) *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus; escam dedit timentibus se. (Psal., CX.)*

du mystère de son Incarnation, avec son long sacrifice de trente-trois ans et demi, avec toutes ses paroles et tous ses miracles. Il est là avec tout ce qu'il a opéré dans l'âme sainte de sa Mère, et dans son Église et dans tous ses élus. Il est là enfin, avec tout le monde de la grâce et tout le monde de la gloire, dont il est le principe, le centre et la vie. Quel océan d'amour que l'Eucharistie!

Et tout ce Mystère des mystères, cet amour des amours, ce n'est, au fond, que votre Sacré-Cœur, ô mon très-doux Jésus! Ingrats que nous sommes, comment répondrons-nous à cette bonté prodigieuse? Nous l'oublions dans le silence de ses Tabernacles, et la plupart de ces cœurs pour lesquels il a fait tout cela sont plus froids pour lui, plus durs, plus insensibles que le marbre des autels, que l'or et l'argent des ciboires!

### XXIII.

**Comment, dans la sainte communion, le Cœur de JÉSUS nous purifie, nous illumine, et nous déifie en son saint amour.**

Imaginez, s'il se peut, toute la charité, toutes les tendresses qui ont été, qui sont, qui seront, et même qui pourraient être dans

tous les cœurs que la toute-puissante main de DIEU pourrait former; imaginez-les, ramassées et comme condensées dans un cœur assez vaste pour les contenir : cela ne formerait-il pas, dites-moi, un foyer d'amour véritablement incompréhensible? Eh bien (et ceci fait partie de la foi), ce ne serait là pour ainsi dire rien en comparaison de l'amour *infini* dont le Fils éternel de DIEU brûle pour nous, pour chacun de nous, en son Sacré-Cœur, et par conséquent au Saint-Sacrement de l'autel.

Or, quand nous communions nous avons le bonheur de recevoir en notre corps et en notre âme ce divin JÉSUS avec le trésor infini de son Cœur et de son amour. Il entre en nous tout embrasé, et que veut-il, sinon nous embraser nous-mêmes des feux sacrés dont il brûle? « *Je suis venu apporter le feu sur la terre, dit-il, et que veux-je sinon qu'elle en soit embrasée (1)?* »

Pour répondre plus facilement à ce vœu du Cœur de JÉSUS, il faut savoir que « le feu » dont il parle est un feu purifiant, un feu illuminant, un feu sanctifiant, un feu transformant, enfin un feu déifiant. C'est le feu de son saint amour.

(1) *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* (Luc., XII, 49.)

C'est un feu *purifiant*. Lorsque nous avons le bonheur de communier pieusement, les flammes sacrées du Cœur de Jésus purifient notre âme de ses moindres souillures. Comme l'or jeté dans la fournaise et fondu dans le creuset embrasé, notre âme se fond d'amour dans le Cœur de Jésus, et les mille paillettes imperceptibles qui en altèrent la pureté sont dévorées par le feu du divin amour. La sainte communion a été instituée en effet, nous dit le Concile de Trente, « pour nous préserver des péchés mortels, et pour nous délivrer de nos fautes quotidiennes (1). » Ces petites fautes vénielles, qui échappent à la fragilité humaine, bien loin de nous détourner de la communion fréquente, doivent au contraire nous y pousser, comme la maladie nous pousse vers le médecin et le remède. La communion est le remède direct, que le céleste Médecin nous présente pour nous purifier, pour nous débarrasser de nos péchés véniels; et dans la sainte communion c'est le feu de l'amour qui opère cette salutaire purification.

En second lieu, le feu du Cœur eucharistique de Jésus est un feu *illuminant*. En son sacrement, Jésus est comme le soleil, qui

(1) Ut a peccatis mortalibus præservemur et a culpis quotidianis libremur.

éclaire en même temps qu'il réchauffe. La communion est un foyer d'amour illuminant, qui fortifie, qui augmente les splendeurs de la foi, qui dissipe en notre âme les illusions et les ténèbres dont l'enfer cherche sans cesse à l'obscurcir, et qui nous fait entrer de plus en plus dans l'admirable lumière de JÉSUS-CHRIST (1), dans les splendides réalités de la foi. C'est surtout en communiant qu'il nous faut dire avec confiance à notre JÉSUS : « *Seigneur, augmentez en nous la foi; Domine, adauge nobis fidem* (2). » Et il nous ouvrira avec amour les trésors de lumière céleste dont son divin Cœur est le soleil et le foyer.

En troisième lieu, le feu de l'amour de JÉSUS est un feu *sanctifiant*. Ce n'est pas vainement que la réception du sacrement de l'Eucharistie est appelée dans l'Église « la *sainte* communion, la *très-sainte* communion. » Elle nous sanctifie, c'est-à-dire qu'elle nous détache de la terre en nous unissant de plus en plus au Roi du ciel. Elle fait vivre, elle fait grandir en nous JÉSUS-CHRIST, le Saint des Saints; et elle alimente toutes les vertus qui constituent la sainteté chrétienne. L'amour de JÉSUS dans l'Eucharistie est la

(1) De tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. (I, Petr., II, 9.)

(2) Luc., XVII, 5.

vraie nourriture des imparfaits qui désirent devenir parfaits, des pécheurs pénitents qui ont à cœur d'être fidèles et très-fidèles à l'avenir, des faibles qui veulent devenir forts. O très-saint Corps ! ô très-saint Cœur de mon DIEU ! faites-moi tirer de mes communions tous les fruits de sainteté que votre amour y a déposés.

En quatrième lieu, le feu du Cœur de Jésus dans la sainte communion est un feu *transformant*. De même que le feu matériel transforme l'or, l'argent, les métaux les plus durs, et de solides les rend liquides, de grossiers et abruptes les rend très-subtils, très-purs et très-splendides; de même aussi le feu du saint amour de JÉSUS-CHRIST fait que nos communions opèrent insensiblement en nous une transformation merveilleuse. De mondains elles nous rendent chrétiens et spirituels; de négligents, tièdes et dissipés que nous étions avant de fréquenter le sacrement de l'amour, elles nous transforment peu à peu en hommes intérieurs, recueillis, fervents, zélés. Elles changent nos goûts et la direction de notre vie; elles nous rendent doux et humbles de cœur, chastes, dévoués à nos frères; en un mot, elles finissent par nous transformer en d'autres JÉSUS-CHRIST; et à force de manger la Bonté, la Pureté, la



Sainteté, qui ne sont autre chose que JÉSUS-CHRIST même, elles nous font devenir surnaturellement bons, purs et saints.

Enfin, le feu du Sacré-Cœur qui embrase nos âmes lorsque nous recevons JÉSUS-CHRIST dans la communion est un feu *déifiant*. Oui, la grâce et l'amour du bon DIEU vont jusque-là : nous sommes appelés à entrer en participation de sa nature divine, ainsi qu'il le déclare lui-même : (1) *divinæ consortes naturæ.* » Et, bien que la grâce commence déjà cette déification au Baptême, il faut reconnaître néanmoins que sans la sainte communion elle ne pourrait ni se développer, ni même subsister; comme la vie que nous recevons en naissant ne pourrait se développer ni subsister sans la nourriture qui l'alimente incessamment.

« *Vous êtes des Dieux, et les fils du Très-Haut* (2), » nous dit le Seigneur : est-il surprenant que des Dieux, que des fils de DIEU reçoivent pour nourriture la chair et le sang du Fils unique de DIEU, réellement et véritablement présent sous les apparences du pain dans l'Eucharistie ?

Et tous ces prodiges n'ont qu'une seule cause, qui est votre adorable amour, ô mon

(1) II Petr., I, 4.

(2) Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi. (Psal., LXXX, 6.)

Sauveur ! Ils découlent d'une source unique, qui est votre Sacré-Cœur, présent et brûlant au milieu de votre céleste humanité, et contenu avec elle dans le grand sacrement de l'autel.

Oh ! daignez donc augmenter en moi, et non-seulement en moi, mais aussi dans tous vos prêtres, dans tous vos fidèles, hommes, femmes, enfants, riches, pauvres, en tous sans exception, l'amour et ce qu'on pourrait appeler le *sens* de la sainte communion ! Faites-nous comprendre à tous que communier, c'est vous aimer ; que communier souvent et saintement, c'est vous aimer parfaitement.

Gloire et amour au Cœur de JÉSUS dans le très-saint sacrement de l'autel !

#### XXIV.

**Que l'Esprit-Saint unisse intimement notre cœur  
au Cœur-Sacré de JÉSUS.**

Dans le mystère de la grâce, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, roi du ciel, daigne s'unir intérieurement et spirituellement à nous, pour nous communiquer sa vie divine, ses vertus et sa sainteté. La grâce est un mystère tout d'amour ; et c'est un mystère d'union, l'amour tendant toujours à l'union.

JÉSUS, qui nous aime, nous unit donc à lui, non pas d'une union matérielle, grossière et imparfaite, comme sont les unions de la terre, mais d'une union toute céleste, toute spirituelle et divine; et cette union, c'est par l'Esprit-Saint et dans l'Esprit-Saint qu'il l'opère. De la part de son divin Père, il nous donne par pure grâce, par pure bonté, cet Esprit adorable qui est l'Amour et l'*Union* en personne. Il est tout simple que « l'union » unisse : aussi la première chose que fasse en nous l'Esprit-Saint lorsqu'il nous est donné au Baptême, c'est de nous unir à JÉSUS, et par JÉSUS à DIEU le Père. Cette union de la grâce est une union toute d'amour, puisqu'elle est née de l'amour de DIEU et de JÉSUS; puisqu'elle est opérée par l'amour même qui est le Saint-Esprit; et puisqu'elle tend souverainement à nous faire aimer de tout notre cœur, de toutes nos forces, et de toute notre âme, Celui qui daigne tant nous aimer.

C'est une union spirituelle, intérieure, sanctifiante, surnaturelle, céleste, déifiante; c'est la vie de notre âme; c'est le germe du ciel et le principe de la vie éternelle.

Notre cœur se trouve ainsi uni, par l'Esprit-Saint, par l'Esprit d'amour, au Sacré-Cœur de JÉSUS, qui veut le voir devenir tout

semblable à lui, c'est-à-dire tout céleste et tout divin. Oh ! quel beau mystère ! Mon cœur se voit uni au Cœur de son DIEU ; dès ce monde, il se voit attiré, enraciné, fixé au ciel dans le Sacré-Cœur de JÉSUS, qui lui communiquera amoureusement la vie de la grâce, comme gage de la vie de la gloire qu'il lui prépare dans le Paradis ! Quelles adorations perpétuelles ne dois-je pas à ce divin Cœur qui vit, qui palpite en mon cœur ! Et de quel amour ne dois-je pas reconnaître ce trésor d'amour !

Mon cœur est uni au Cœur de JÉSUS, comme le rameau de la vigne est uni au cep. Grâce à cette union, la sève du cep passe dans le rameau, le vivifie, et lui communique ses propriétés. Séparé du cep, le rameau est mort ; il ne peut plus rien produire. Uni au cep, il fleurit, il se couvre d'un épais feuillage, et produit de belles et délicieuses grappes, que dore et fait mûrir le soleil. Le Cœur céleste de JÉSUS est le cep, et mon pauvre cœur est le rameau. La sève du Cœur de JÉSUS, c'est l'Esprit-Saint, c'est l'Esprit de grâce et d'amour. Du Cœur de JÉSUS, ce divin Esprit passe, s'écoule dans mon cœur, et vient répandre en mon entendement, en ma volonté et dans toutes les puissances de mon âme les mêmes dispositions, les mêmes sen-

timents qui remplissent le Cœur de mon divin Maître. Il m'apporte sa lumière, sa force, sa bonté, son humilité, sa douceur, sa patience, sa pureté, sa charité adorable, son détachement, son amour des souffrances, sa parfaite sainteté.

Il féconde mon cœur; il lui fait produire les mille feuilles et les fleurs odoriférantes des bonnes pensées, des pieuses affections, des saints désirs; il lui fait produire des fruits abondants, c'est-à-dire toutes sortes de bonnes œuvres, toutes sortes de précieux sacrifices, que fait mûrir et que dore merveilleusement le soleil de l'Église, le Saint-Sacrement de l'autel. Le mystère de la grâce est inséparable, en effet, du mystère de l'Eucharistie; la vie est inséparable du Pain de vie; l'amour appelle le Pain d'amour. La communion fait mûrir et parachève les fruits de grâce.

C'est donc au fond de mon cœur qu'il me faut aller chercher, pour m'unir à lui dans l'amour, votre adorable Cœur, ô mon Sauveur JESUS-CHRIST! C'est là que je trouve le règne de DIEU, votre règne, et vous-même qui réglez en moi dans votre Esprit; « *Regnum Dei intra vos est* (1). » Oh! quel trésor! C'est le trésor de la parabole de l'Évangile.

(1) Luc., XVII, 21.

Pour l'acquérir, pour le conserver, je vendrai tout ce que je possède, et j'achèterai le champ qui le renferme. Ce champ, c'est votre grâce; c'est votre doux et saint amour.

O Cœur de Jésus! Cœur adorable et adoré, je veux demeurer en vous tous les jours de ma vie, et jusqu'en la vie éternelle, où votre miséricorde me fera entrer, tout indigne que j'en sois.

Béni soit le Jésus de mon cœur! Béni soit le Cœur de mon Jésus!

## XXV.

**Admirable exemple  
de cette union de l'âme fidèle  
avec le Sacré-Cœur de JÉSUS.**

En ce même siècle où la Providence suscita le Père Eudes d'abord, puis la Bienheureuse Marguerite-Marie, pour la glorification du Sacré-Cœur de Jésus, les mystères de ce Cœur adorable furent manifestés à une autre très-sainte Religieuse, du Carmel, Sœur Marguerite du Saint-Sacrement. Cette Marguerite du Carmel était une fleur précieuse, non moins précieuse que celle du parterre de la Visitation. Sa bonne odeur s'étendit au loin; et saint Vincent-de-Paul, le P. de

Condren, l'abbé Olier l'avaient en singulière vénération.

Sœur Marguerite du Saint-Sacrement reçut de Notre-Seigneur une grâce analogue à celle de sainte Gertrude, du Père Eudes et de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Elle unissait dans un égal amour le Saint-Sacrement et le Sacré-Cœur, et cet amour l'absorbait tout entière.

Entre les nombreuses faveurs surnaturelles dont la vie de Sœur-Marguerite fut remplie, son historien rapporte que JÉSUS, se l'unissant un jour plus étroitement encore que par le passé, lui ouvrit son divin Cœur et la cacha dans ce Saint des Saints.

« Il lui fit voir son Cœur comme une vaste et immense fournaise d'amour dans laquelle il l'enferma les jours et les nuits, durant l'espace de plus de trois semaines. Là, elle puisa tant de grâces dans leur source même, et elle parvint à une telle sainteté, que ses progrès parurent plus grands en un seul jour qu'ils n'avaient été auparavant en des années entières.

« Tantôt ce Cœur divin, la brûlant toute comme un feu très-vif, consumait en elle ses imperfections; tantôt elle y était plongée comme dans un abîme de charité qui l'embrasait de telle sorte, que son corps lui-même

en ressentait les ardeurs; tantôt l'amour de Jésus l'enlevait avec tant d'impétuosité, qu'on la voyait élevée de terre, belle et enflammée, comme un Séraphin; tantôt elle y était baignée comme dans une fontaine de sainteté; tantôt elle s'y trouvait comme teinte dans l'innocence même; tantôt, enfin, elle y était tout embaumée de pureté.

« Elle remarqua dans le Cœur de Jésus un double mouvement de dilatation et de compression; et Jésus lui fit comprendre que son Sacré-Cœur se resserrait comme pour se remplir du divin Esprit, pour aimer son Père céleste, pour s'offrir à lui en sacrifice, pour s'anéantir devant son infinie majesté, pour entrer dans sa vie divine, pour s'unir à toutes ses adorables perfections et lui rendre tous ses devoirs. Il se dilatait au contraire afin de répandre son Esprit dans tous ses membres, et de communiquer à son Église, qui est son Corps, la chaleur et la vie.

« Dans cet adorable Cœur elle aperçut un océan sans fond et sans rives, un océan d'amour envers DIEU son Père, une possession et une jouissance de sa divine bonté, un repos en son infinie béatitude, un calme et une paix qui surpassaient toute intelligence, un trésor incompréhensible de toutes les vertus, et elles y éclataient dans une beauté, une



hauteur, une étendue et une splendeur si grandes, si ineffables, qu'il y avait de quoi remplir une infinité de mondes.

« Elle vit aussi comment ce divin Cœur, au milieu de tant de richesses et de béatitude, avait été noyé dans des abîmes profonds de souffrances très-amères; que, sous le poids des péchés des hommes, il avait été comme broyé et réduit à l'agonie; et qu'il eût succombé s'il n'eût été soutenu par la toute-puissance du Verbe incréé.

« Mais nonobstant, elle connut en ce Cœur très-bénin un si admirable transport d'amour pour ceux qui lui avaient fait tant de mal, que cela ne se peut exprimer : c'étaient la force et la générosité de cet amour qui avaient causé la sueur de sang au jardin de Gethsémani.

« Elle vit cet adorable Cœur comme le palais sacré où étaient nés et où avaient été nourris tous les sentiments du Sauveur, toutes ses affections, tous ses désirs, toutes ses joies, toutes ses tristesses. Mais, entre tous ces trésors de vertu et de sainteté, ce fut principalement de l'amour, de la pureté de cœur et de l'innocence que Sœur Marguerite fut rendue participante.

« La possession que JÉSUS prenait d'elle chaque jour de plus en plus la consumait

tellement qu'elle ne prenait presque plus de nourriture. Elle trouvait dans le Cœur de son Jésus un supplément surnaturel qui la soutenait et qui réparait ses forces, plus efficacement que n'aurait pu le faire le fruit de vie du paradis terrestre. Il lui semblait parfois que de ce divin Cœur il s'écoulait dans tous ses membres une liqueur sacrée et vivifiante, tantôt comme une huile très-douce, tantôt comme un lait très-pur, tantôt comme un baume qui exhalait une odeur céleste, tantôt enfin comme une délicieuse manne qui ne fortifiait pas seulement son corps, mais qui produisait aussi dans son âme des effets merveilleux.

« Cette vie toute cachée dans le Sacré-Cœur n'était pas, on le pense bien, un transport sensible du corps, mais de l'âme seulement; et cette entrée que Jésus lui donna en son Cœur était une amoureuse invention de sa miséricorde, pour l'associer plus étroitement à sa divine innocence. »

Telle a été l'union surnaturelle, miraculeuse de la Vénérable Sœur Marguerite du Saint-Sacrement avec le Sacré-Cœur du Fils de DIEU. Quoique Jésus n'accorde pas des grâces aussi extraordinaires à tous ses fidèles, il est certain néanmoins que tous ceux qui l'aiment sincèrement et de tout leur

cœur, sont véritablement unis à son Cœur sacré, dans le mystère de la grâce. Le même Esprit qui opère les unions miraculeuses dont la vie des Saints nous offre tant d'exemples, opère en nous, lorsque nous sommes fidèles, une union très-réelle, très-intime, très-profonde, toute céleste, avec Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et tout spécialement avec son adorable Cœur.

Contentons-nous humblement d'être unis à JÉSUS par cette voie commune de l'Église, qui est la voie de la foi; et lorsque nous voulons aimer ou adorer le bon DIEU, concevoir une vraie douleur de nos péchés, rendre à notre Père céleste les devoirs de religion qu'il attend de notre fidélité, tournons-nous intérieurement vers le divin Cœur de JÉSUS, unissons-nous à lui par la prière et l'amour, entrons en lui, demeurons en lui, ne faisant qu'un avec lui, priant et adorant avec lui, aimant tout ce qu'il aime, détestant et repoussant tout ce qu'il réprouve.

Gloire donc, amour et actions de grâces à ce Cœur très-bon et très-miséricordieux de notre Sauveur, pour toutes les grâces et bénédictions qu'il a répandues et qu'il répandra jusqu'à la fin des temps en la terre et au ciel, dans tous les cœurs qui l'aiment et qui l'aimeront éternellement!

## XXVI.

**Que JÉSUS nous donne son Cœur  
pour être notre cœur.**

Notre adorable Médiateur JÉSUS - CHRIST voulant rendre à son Père en tous ses membres mystiques et en chacun d'eux en particulier les hommages d'une religion parfaite, vraiment digne de lui, s'unit intérieurement tous les chrétiens et leur donne son Cœur. Il nous donne ce grand et ineffable Cœur, afin que, par lui et avec lui, nous puissions rendre à DIEU tous nos devoirs et satisfaire à toutes nos obligations envers sa divine majesté.

Nous sommes obligés à cinq grands devoirs à l'égard du bon DIEU : 1° à l'adorer dans ses grandeurs infinies ; 2° à lui rendre grâces des biens inénarrables que nous avons reçus et que nous recevons continuellement de sa bonté ; 3° à satisfaire à sa très-sainte justice, pour nos innombrables péchés et négligences ; 4° à l'aimer en retour de son amour incompréhensible ; 5°, enfin, à le prier avec humilité et confiance, afin d'obtenir de sa libéralité souveraine tout ce qui nous est nécessaire soit pour l'âme, soit pour le corps.

Or, quel moyen de nous acquitter de tous ces devoirs d'une manière digne de DIEU ?

Cela nous est impossible : l'infini seul est digne de l'infini, et le divin du divin. Quand nous aurions à notre disposition tous les esprits, tous les cœurs et toutes les forces de tous les Anges et de tous les hommes, et que nous les emploierions à adorer, remercier et aimer le Seigneur, cela serait peu de chose encore eu égard à sa sainteté, à sa bonté infinies.

Mais voici un moyen, un moyen infiniment infini de remplir entièrement tous ces devoirs : c'est le Cœur même de JÉSUS qui nous est donné pour que nous en usions, comme de notre propre cœur, pour adorer DIEU autant qu'il est adorable, pour l'aimer autant qu'il mérite d'être aimé, et pour lui rendre tous les devoirs de la religion la plus parfaite, d'une manière absolument digne de sa majesté suprême.

Grâces éternelles vous soient rendues, ô mon cher Sauveur JÉSUS, pour ce don infiniment précieux de votre Cœur. Que les Anges, que la Reine des Anges m'aident à vous en bénir ! Oh ! que nous sommes riches ! et quels trésors nous possédons !

Le Cœur de JÉSUS devenu *notre* cœur nous fait entrer en participation de l'amour éternel dont le Père aime le Fils, et dont le Fils aime le Père. Le Père nous aime comme il

aime JÉSUS (1); et à son tour, JÉSUS nous aime du même amour qui l'unit à son divin Père (2). Et ainsi, en vous, en votre Cœur, ô JÉSUS, nous sommes, nous aussi, « *consommés en un* (3), comme vous et votre Père vous êtes consommés en un par l'amour et dans l'amour, par l'Esprit-Saint et dans l'Esprit-Saint. Oh ! quels abîmes de divine tendresse !

En outre, je trouve dans le Cœur de mon DIEU le moyen d'aimer très-parfaitement tout ce que je dois aimer en dehors de DIEU, mais selon DIEU : d'abord, et avant tout, la très-sainte Vierge, que je ne puis aimer dignement qu'avec l'aide du Cœur de son divin Fils ; puis tous mes frères du ciel et tous mes frères de la terre. Il est dit des premiers fidèles de JÉSUS-CHRIST qu'ils n'avaient « qu'un cœur et qu'une âme (4) » ; ce cœur unique, c'était le Cœur de JÉSUS devenu leur cœur ; c'était la réunion de leurs cœurs très-saints, très-purs, très-pénitents, très-charitables, très-doux et très-humbles dans le Sacré-Cœur de JÉSUS, qui était ainsi leur très-unique foyer d'amour et leur céleste rendez-vous. Il leur était ce qu'est le centre

(1) *Dilexisti eos sicut et me dilexisti.* (Ev. Joan., XVII, 23.)

(2) *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos* (Ibid., XV, 9.)

(3) *Consummati in unum.* (Ibid., XVII, 23.)

(4) Act., IY

d'une sphère où viennent se réunir, pour ne former qu'un point unique, tous les rayons qui de la surface vont rejoindre le centre.

Et moi aussi, pauvre petit rayon de la grande sphère de l'Église, je m'élançai vers vous, je me donne à vous, je veux toujours demeurer en vous, ô Cœur adorable et adoré de mon DIEU ! Là je trouve de quoi aimer surabondamment tout ce que je dois aimer, au ciel et sur la terre, dans l'éternité comme dans le temps. Là je suis sûr d'aimer saintement, d'aimer parfaitement, et aussi d'être aimé moi-même comme je dois être aimé, ni plus ni moins.

Mais que ferai-je pour ainsi demeurer, en pratique, dans le Cœur de JÉSUS ? Comment, en ce qui me concerne, mon pauvre cœur et ce Cœur divin ne feront-ils qu'un seul cœur ? Je m'appliquerai à deux choses : d'abord, dans le détail de ma vie, de mes devoirs, de mes actions de chaque jour, je tâcherai de me renoncer moi-même, « *abneget semet-ipsam* » ; de renoncer aux inclinations, non-seulement coupables, mais basses et naturelles, de mon propre cœur, qui depuis le péché originel est instinctivement détourné du vrai et du bien, et porté au mal. Puis j'aurai grand soin de vivre dans l'union habituelle et intérieure avec JÉSUS, afin de

laisser son Cœur sacré vivre, vouloir, aimer, souffrir, se dilater dans mon cœur, avec mon cœur, et, pour ainsi dire, à la place de mon cœur.

O Cœur tout amour de mon Sauveur ! soyez désormais jusqu'à mon dernier soupir le vrai cœur de mon cœur, l'âme de mon âme, l'esprit de mon esprit, la vie de ma vie ; soyez l'unique moteur de toutes mes puissances, de toutes mes pensées, de toutes mes paroles et de toutes mes actions.

La vénérable servante de DIEU, Marie-Eustelle, cette humble et célèbre petite ouvrière de Saintes, connue de la France entière, marchait à cette lumière, vivait de cette vie. Le Cœur de JÉSUS-CHRIST était vraiment son cœur ; la volonté de JÉSUS-CHRIST était sa volonté. « Comment exprimerai-je, écrivait-elle à la fin du mémoire de sa vie intérieure que lui avait imposé l'obéissance, comment exprimerai-je l'amour et l'attrait que JÉSUS me donna pour cette perte totale de ma volonté dans la sienne ? C'est mon paradis, ce sont mes délices ; elle adoucit tout, me fait tout supporter, me fait acquiescer à tout, me fait me réjouir de tout et en tout. Quand le doux JÉSUS veut de moi quelque chose, il me montre à découvert son Cœur miséricordieux, et, avec une



douce majesté, il me dit affectueusement :  
*« Tel est mon bon plaisir ».*

« Lorsqu'il exigeait de moi quelque sacrifice, dit encore Marie - Eustelle, il se présentait à mon âme dans son humanité sacrée, et il me montrait son Cœur, en me disant : *« C'est de là que part tel et tel désir ; c'est de là que je t'invite à tel ou tel sacrifice. »* Aussi je surabondais de joie, lorsque j'avais quelque chose à souffrir ; et, pour l'amour de ce bon plaisir divin, j'aurais accepté la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse, après une vie entière de souffrances.

« O mon JÉSUS, mon céleste et paisible Ami!..... O JÉSUS, que vous êtes bon ! Vous me donnez l'avant-goût de la félicité céleste en cette vie même, tant sont ineffables les suavités dont vous remplissez mon âme !

« O JÉSUS, l'amour de mon cœur ! je ne veux d'autre livre que votre Cœur divin. »

## XXVII.

**Que l'adorable Cœur de JÉSUS  
 est notre refuge et notre oracle.**

Notre très-bon Sauveur ne nous a pas seulement donné son Cœur pour être l'objet de nos hommages, de notre adoration et de

notre amour; il nous l'a donné pour être de plus notre refuge et notre oracle.

Le Cœur de Jésus est notre *refuge*. Nous avons grand besoin d'un refuge en ce misérable monde. Tout y est tempête, orage, péril, guerre à mort. Le monde, c'est-à-dire l'ensemble des créatures qui, d'une manière ou d'une autre, entrent dans la grande révolte de Satan contre JÉSUS-CHRIST et son Église, le monde ressemble à une mer en fureur, au milieu de laquelle il nous faut naviguer, et malgré laquelle il nous faut atteindre le rivage de l'éternité bienheureuse. La petite barque de notre âme est à toute heure exposée au naufrage. Hélas! combien de ces barques-là, après avoir résisté au choc des vagues, finissent par sombrer et périr!

Or, au milieu de cette tempête, la miséricorde divine nous a ménagé un refuge, un port de salut: c'est le Sacré-Cœur de Jésus. Ce Cœur très-saint et très-pacifique nous met à l'abri des vagues et des tempêtes. Nous y trouvons un calme céleste que ne peuvent troubler les foudres et les tonnerres. Nous y goûtons de chastes délices qui n'ont point d'amertume; une joie que ne peut altérer aucune tristesse; une lumière sans obscurité, une douceur très-suave, une sérénité sans nuages. C'est ce Cœur qui est le premier-

principe de tout bien, le sanctuaire divin du Saint-Esprit, la source première de toutes les joies, de toute la béatitude du Paradis.

Réfugions-nous donc dans ce port de salut et de grâce, vers lequel nous guide amoureusement l'Étoile de la mer, c'est à dire la très-sainte et immaculée Vierge MARIE. Ayons recours au Cœur de JÉSUS dans toutes nos difficultés, dans toutes nos affaires. Allons-y chercher « *la paix de DIEU qui surpasse tout sentiment, la paix de JÉSUS-CHRIST, qui dilate et réjouit les cœurs* (1) ». Cherchons-y notre consolation dans nos tristesses, la force dans nos épreuves, la fidélité et la persévérance dans nos tentations. Cherchons-y la sanctification de nos joies. Mettons-nous-y à couvert contre la méchanceté des hommes, contre les assauts de nos passions, contre les embûches du diable. Cachons-nous, abritons-nous dans ce refuge sacré où la justice divine elle-même perd ses droits et se transforme en miséricorde.

Le Cœur de JÉSUS est notre *oracle*. Dans le tabernacle de Moïse, il y avait sur l'arche d'alliance, entre les deux grands Chérubins d'or qui la couvraient de leurs ailes, une

(1) Pax DEI, quæ exsuperat omnem sensum. (Ad Philip., IV, 7.) Pax Christi exultet in cordibus vestris. (Ad Col., III<sup>e</sup> 15.)

grande lame d'or pur, merveilleusement polie et brillante, que l'on appelait l'Oracle ou le Propitiatoire. C'était là que reposait « la gloire du Seigneur », c'est-à-dire le Verbe, la Parole de DIEU; et c'était de là que le Seigneur parlait à Moïse, lui faisant connaître ses volontés, l'éclairant, le soutenant, le consolant dans ses difficultés de chaque jour.

Cet *oracle* de l'ancien Temple était le symbole prophétique de JÉSUS-CHRIST, et en particulier de son très-saint et très-divin Cœur. Notre « oracle » à nous autres chrétiens, ce n'est plus un or froid et insensible, mais bien l'humanité vivante, le vivant et tout céleste Cœur du Fils de DIEU, de ce même Verbe qui parlait jadis dans le Saint des Saints du Tabernacle. Dans la Loi de grâce, tout est vivant, tout est « esprit et vie (1) ».

O JÉSUS, vrai Saint des Saints, quel « oracle » vous présentez à vos fidèles ! Votre Cœur, votre Sacré-Cœur, voilà notre Oracle, notre Propitiatoire. Celui de l'ancien Israël n'était qu'en un seul lieu : le nôtre est partout où vous êtes ; il est dans chacune de nos églises, dans chaque Hostie consacrée ; il couvre le monde. Et plus que cela encore : chacun de

(1) Verba, quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. (Ev. Joan., VI, 64.)

nous, lorsqu'il vous est fidèle, peut l'atteindre au fond de son propre cœur, avec les deux puissantes mains de la foi et de l'amour ; il peut arriver jusqu'à lui au ciel, par la prière ; il peut ne se jamais séparer de lui, par l'union et la vie de la grâce, par le recueillement habituel, par la pureté de cœur et l'adoration.

L'Oracle d'Israël n'a duré qu'un temps ; le nôtre durera éternellement. Sur l'Oracle du Temple, le Verbe divin parlait à Moïse par le ministère des Anges (1) : du fond même de votre Cœur, c'est vous, vous en personne, Seigneur Jésus, qui daignez nous parler face à face et cœur à cœur, comme un ami à son ami.

C'est de là que, par les secrètes inspirations de sa grâce, notre très-bon DIEU éclaire et dirige notre conscience, nous fait connaître ses volontés, apaise nos craintes, console nos tristesses, lorsque nous recourons à lui avec humilité et confiance.

En toute occasion, ayons donc recours au Cœur adorable de Jésus ; implorons-le, consultons-le. Célébrons si nous sommes prêtres, faisons célébrer si nous ne le sommes pas, la sainte Messe en son honneur ; communions à cette même intention, et nous

(1) Lex... ordinata per Angelos in manu Mediatoris. (Ad Gal., III, 19.)

ressentirons infailliblement les effets de ses bontés.

Toujours adorons-le, semblables à ces Chérubins d'or qui, tous deux inclinés sur l'Oracle du Temple, montraient par cette sainte attitude, ce que devaient être un jour les heureux adorateurs du Cœur divin de Jésus.

## XXVIII.

### **Comment le Sacré-Cœur est le modèle sur lequel doit se régler notre cœur.**

C'est une vérité indubitable que le Roi du ciel, JÉSUS-CHRIST, nous aime si miséricordieusement, que chacun de nous peut dire en toute assurance : « Le Cœur de mon JÉSUS est à moi ; je possède le Cœur de mon Sauveur. »

Oui, ce vivant trésor d'amour est à moi. Il est à moi, parce que son Père éternel me l'a donné; il est à moi, parce que la Sainte-Vierge, sa Mère, me l'a donné; il est à moi, parce que le Saint-Esprit me l'a donné et m'unit intimement à lui dans l'ineffable mystère de la grâce; enfin, il est à moi, parce que ce bon Sauveur lui-même me l'a donné mille et mille fois.

Il me l'a donné non-seulement pour être mon refuge et mon oracle, mais encore pour être le modèle, la règle de ma vie et de mes actions. C'est ce modèle très-saint que je veux regarder et étudier continuellement, afin de l'imiter fidèlement.

Or, que trouvé-je dans le Cœur adorable de JÉSUS-CHRIST? Il est d'une extrême importance que je le sache bien clairement, afin que je puisse aimer ce qu'il aime et détester ce qu'il déteste. Voici ce que m'en apprennent et l'Évangile, et l'Église et les Saints.

Le Cœur de JÉSUS n'a jamais rien haï ni repoussé que le mal, c'est-à-dire le péché sous toutes ses formes. A-t-il eu la moindre haine contre ses persécuteurs et ses bourreaux? Nullement; au contraire, il les a excusés devant son Père au moment même de leur épouvantable déicide. « *Mon père, pardonnez-leur ! car ils ne savent ce qu'ils font* (1). » C'est la règle que je veux suivre désormais, ô mon bon Maître! Comme vous et avec vous, je ne veux rien haïr que le péché; pour l'amour de vous, j'aimerai ceux qui me haïssent, je leur pardonnerai de tout mon cœur, et m'efforcerai de leur rendre toujours le bien pour le mal.

(1) Pater, dimittite illis, non enim sciunt quid faciunt. (Luc., XXIII, 34.)

Le Cœur de JÉSUS a détesté, avec toute l'énergie de sa divine sainteté, les pharisiens, les hypocrites, les ennemis de la vérité, les séducteurs des âmes. Avec lui et comme lui, je détesterai les impies et les blasphémateurs, les ennemis de la foi, de l'Église, du Saint-Siège; j'aimerai leurs âmes et prierai pour leur conversion; mais, tant qu'ils demeureront inféçés au mal, « je les haïrai d'une haine parfaite (1); » je les détesterai et les combattrai, comme JÉSUS-CHRIST les combat et les déteste. Dans le Cœur de JÉSUS, en effet, la sainte horreur du mal et de ceux qui font le mal n'est-elle pas aussi vivante que le saint amour du bien et de ceux qui font le bien? Agir autrement, ce ne serait pas charité, ce serait faiblesse; ce serait une lâche complaisance.

Le Cœur de mon DIEU étant mon modèle, je dois, selon le précepte de saint Paul, « avoir en mon cœur tous les sentiments qui remplissaient le sien (2). » Sans cela, je n'aurai point son Esprit, et je ne serai point à lui (3).

Quels sont ces sentiments ?

(1) *Odio perfecto oderam illos* (Psal., CXXXVIII, 22.)

(2) *Hoc sentite in vobis quod et in Christo JESU.* (Ad Philip., II, 5.)

(3) *Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* (Ad Rom., VIII, 9.)



Ce sont d'abord les sentiments d'ineffable amour que Jésus a pour son Père et pour la très-sainte volonté de son Père. Il a tant d'amour pour sa divine volonté, que, durant tout le cours de sa vie, il n'a jamais fait sa volonté propre, tout impeccable qu'elle était, mais uniquement et amoureusement la volonté de son Père céleste. « *Je fais tous les jours, nous dit-il, ce qui plait à mon Père ; et ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé* (1). »

C'est en second lieu le sentiment d'horreur et d'abomination que nous venons de dire, relativement au péché, et qui lui a fait préférer toutes sortes d'anéantissements et de souffrances, plutôt que de le laisser régner dans le monde. Combattu à outrance par JÉSUS-CHRIST et par ses fidèles, le péché, même quand il triomphe momentanément, est vaincu d'avance ; et le jour approche où il sera absolument extirpé de la terre. A l'exemple de Notre-Seigneur et avec le secours de sa grâce, je souffrirai tout désormais plutôt que de commettre volontairement un seul péché, même véniel.

En troisième lieu, ce sont les sentiments d'a-

(1) *Quæ placita sunt ei, facio semper.* (Ev. Joan., VIII, 29.)  
*Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me.* (Ibid. IV, 34.)

mour qu'il a pour la croix et pour les souffrances. Son Sacré-Cœur a été, pour ainsi dire, encore plus crucifié que sa chair : le Cœur de Jésus crucifié est le fin fond des profondeurs de la croix. Aussi Jésus aime tant les souffrances, que l'Esprit-Saint, parlant du jour de sa Passion, l'appelle « le jour de la joie du Cœur de Jésus; *in die lætitiæ cordis ejus* (1). » Il n'aime point les souffrances ni les humiliations en elles-mêmes, car elles sont un mal; il les aime, il les appelle, il les porte avec joie, à cause des effets divins qu'elles produisent. C'est ainsi que pour votre amour et pour votre salut je veux aimer les croix, ô Jésus.

Ce sont ensuite les sentiments d'amour qu'il a pour sa bien aimée Mère. Nous l'avons dit, il l'aime, elle seule, plus qu'il n'aime tous ses Anges et tous ses Saints ensemble.

Ce sont encore les sentiments de charité, de bonté, de compassion qu'il a pour nous, et d'une manière toute spéciale pour les petits et les humbles, les enfants, les malheureux, les pauvres, les affligés.

Enfin, ce que la foi me découvre dans le Cœur adorable de Jésus, c'est un profond

(1) Cantic., III, 11.

sentiment de mépris et de haine pour la corruption, les vanités et les folies du monde. Il déteste tant le monde, c'est-à-dire les créatures qui s'unissent à Satan contre DIEU, qu'il le maudit formellement. « *Malheur au monde à cause de ses scandales!* (1) » Il déclare que le monde est pour lui comme un excommunié! « *Je ne prie point pour le monde* (2). » Il dit à ses disciples qu'il « ne sont point du monde », pas plus que « lui-même n'est du monde (3) ». Et c'est tout simple. Qu'est-ce, en effet, que le monde, sinon un composé satanique d'orgueil et de vanité, de cupidité et de curiosité, d'impureté et de sensualisme (4)?

Voilà les sentiments qui remplissaient le Cœur de JÉSUS : voilà les sentiments dont il veut et dont je veux aussi voir mon cœur se remplir. Mon DIEU, mon DIEU! accordez-moi la grâce de bien comprendre ces règles de vérité et de sainteté, en qui se résume votre loi; donnez-moi de les méditer sans cesse, de les pratiquer toujours. O mon Sauveur, votre Cœur est ainsi ma règle par ex-

(1) *Væ mundo a scandalis!* (Ev. Matth., XVIII, 7.)

(2) *Non pro mundo rogo* (Ev. Joan., XVII, 9.)

(3) *De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.* (Ibid., 16.)

(4) *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ.* (I Joan., II, 16.)

cellence; plus je m'y conformerai, plus la paix de DIEU et sa miséricorde reposeront sur moi (1).

## XXIX.

**De l'ineffable douceur et mansuétude  
du Cœur de JÉSUS-CHRIST.**

Qui ne se rappelle les paroles véritablement célestes qui tombèrent un jour des lèvres ou plutôt du divin Cœur de JÉSUS, lorsque, dans un transport d'amour, il s'écria :  
*« Je vous rends grâces, ô mon Père, Seigneur  
 « du ciel et de la terre, de ce que vous avez  
 « caché vos secrets aux savants et aux habiles,  
 « et de ce que vous les avez révélés aux hum-  
 « bles. Oui, mon Père ! vous l'avez voulu ainsi.  
 « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui  
 « êtes accablés ; et moi, je vous releverai. Prenez  
 « mon joug sur vous, et apprenez de moi que je  
 « suis doux et humble de cœur ; et vous trouve-  
 « rez le repos de vos âmes. Car mon joug est  
 « suave, et mon fardeau est léger (2).*

(1) Quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos, et misericordia, et super Israel DEI. (Ad Gal., VI, 16.)

(2) Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita Pater, quoniam sic fuit placitum ante te... Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis

Quelles paroles ! Elles nous révèlent en deux mots tout le secret de la prédestination, de la vraie sainteté, de la vraie consolation et du pur bonheur. Comment cela ? En nous révélant les deux états principaux du Sacré-Cœur de JÉSUS : *la douceur et l'humilité.*

Pour apprendre ce double secret, il faut être simple d'esprit, simple de cœur. Pour atteindre cette paix divine et bienheureuse, il faut l'aller puiser à sa source, dans le Cœur de JÉSUS, d'où s'épanchent et la douceur et l'humilité.

Qu'est-ce d'abord que la douceur ? La douceur de JÉSUS, qui doit devenir notre douceur, c'est un état plein de force et de suavité, qui établit l'âme dans un profond et tranquille amour envers DIEU, dans une charité très-paisible et très-bienveillante envers le prochain, principalement au milieu des contradictions ; et enfin dans une paix très-pure et très-profonde vis-à-vis de soi-même.

La douceur est la perfection de la bonté, de la miséricorde, de la charité. C'est une huile délicieuse qui découle du Cœur entr'ouvert de JÉSUS, et qui vient s'insinuer dans toutes les puissances de notre âme, se mêlant à nos

sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. (Ev. Matth., XI, 25-30.)

pensées, à nos jugements, à nos paroles, à nos affections, à nos œuvres de chaque jour, petites et grandes, pour y répandre je ne sais quelle paix céleste, quelle suavité d'amour, quelle force tranquille, joyeuse et sanctifiante.

Rien n'est fort comme la douceur de Jésus en notre cœur. Elle triomphe de tout; elle est la maîtresse des cœurs. « *Bienheureux ceux qui sont doux : ce sont eux qui seront les maîtres de la terre!* (1) » Ici, « la terre », c'est ce qui n'est point le ciel; c'est ce qui est ou mauvais ou imparfait; ce sont les volontés rebelles, où Jésus ne régné pas. Quel moyen de l'y faire régner? Quel moyen de faire régner la volonté de DIEU sur la terre comme au ciel, *sicut in cœlo et in terra?* Le Sauveur lui-même nous l'indique : c'est la douceur, la sainte douceur de son Cœur sacré.

La douceur est la force par excellence. Toute colère est une faiblesse. Plus on est doux, véritablement et saintement doux, de cœur, d'esprit, de ton, de langage, et plus on est fort. La douceur est la grande arme des chrétiens, au milieu de leurs tribulations, au milieu des contradictions du monde. Elle tempère nos joies, nous gardant ainsi dans l'atmosphère de la paix et de la sainteté, et nous

(1) *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. (Ibid., V, 4.)*

préservant de la dissipation. Elle tempère et sanctifie nos indignations en présence du mal et des méchants, nous gardant de toute amertume, de toute passion, de tout sentiment humain et désordonné. Elle adoucit nos larmes, naturellement si amères.

La douceur nous élève et nous maintient dans l'atmosphère surhumaine de cette « paix de DIEU, dont parle saint Paul, et qui domine toute émotion, gardant nos intelligences et nos cœurs en JÉSUS-CHRIST (1). » Elle est profonde, à la fois grave et joyeuse, puissante et tranquille, comme l'azur du ciel.

Cette belle et suave douceur, qui émanait du Cœur de JÉSUS, comme la lumière et la chaleur émanent du soleil, imprégnait toutes les pensées du Sauveur, toutes ses paroles et toutes ses actions. Même quand il s'indignait contre les pharisiens, il conservait toujours ce caractère céleste de paix et de douceur. Notre indignation à nous, même lorsqu'elle est la plus légitime, s'empreint trop souvent d'un zèle âcre et amer. L'indignation de JÉSUS n'était point telle, parce qu'elle partait de son Cœur divinement et parfaitement doux.

(1) *Pax DEI, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo JESU. (Ad Philip., IV, 7.)*

O douceur du Cœur de l'Enfant-Jésus, qui ne répond que par des larmes et des bénédictions à l'ingratitude de Bethléem et aux persécutions d'Hérode!

O douceur du Cœur de Jésus à Nazareth, qui, dans l'humiliation du travail et dans les privations de la pauvreté, sanctifie incessamment MARIE et Joseph, fait l'admiration des Anges, et nous donne à tous l'exemple de la sainteté véritable!

O douceur du Cœur de Jésus! Comme elle lui fit supporter, pendant trois ans et demi, la grossièreté de ses Apôtres et de ses disciples, qui ne comprenaient rien encore à sa doctrine, à qui il fallait mille fois tout expliquer, tout répéter, et qui, après cela, semblaient ne pas plus comprendre qu'avant! Comme elle lui fait supporter Judas, le traître et le sacrilège! « *Mon ami, qu'es-tu venu faire? Quoi! tu me trahis par un baiser (1)?* » Comme elle l'accompagne en sa sainte Passion! Pas un mot qui ne respire la mansuétude, la bonté et la paix, vis-à-vis de Caïphe, vis-à-vis de Pilate et d'Hérode, vis-à-vis des bourreaux, des blasphémateurs du Calvaire, des larrons qui l'insultent, crucifiés à ses côtés. « *Mon père, pardonnez-leur; ils ne sa-*

(1) Amice, ad quid venisti? (Ev. Matth., XXVI, 50.) Osculum hominis tradis? (Luc., XXII, 48.)



*vent ce qu'ils font ;* » tel est le cri de son Cœur. Ce cri fut si doux, si pénétrant, qu'il convertit le bon larron.

Chère et sainte douceur du Cœur de mon JÉSUS! ah! désormais régnez en souveraine sur toute ma vie. Transformez-moi; changez-moi. Comme l'huile dans le mécanisme d'une serrure difficile, votre douceur tempérera les difficultés de mon caractère; elle vous fera régner sur mes premiers mouvements, et vous rendra vraiment maître de ma volonté et de mes sentiments. Elle portera son empreinte et votre céleste ressemblance jusque sur mon visage, sur ma physionomie et sur tout mon extérieur.

Et c'est alors, alors seulement, ô très-sainte Vierge, que vous me reconnaîtrez pour votre véritable enfant. Vous verrez en moi votre cher JÉSUS, charitable, bienveillant, doux et humble de cœur.

### XXX.

#### **De l'humilité très-profonde du divin Cœur de JÉSUS.**

« *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* » JÉSUS n'est pas seulement « doux de cœur, *mitis corde* », il est encore

« humble de cœur, *humilis corde* » ; aussi parfaitement humble qu'il est parfaitement doux.

Nous pouvons comprendre la perfection de cette humilité sainte, en considérant d'abord les anéantissements de son Cœur en face de la grandeur et de la sainteté infinies de DIEU ; puis ses sentiments par rapport aux honneurs et à la gloire du monde ; puis, enfin, ses sentiments par rapport aux humiliations, aux outrages et aux mépris.

La sainte humanité du Fils de DIEU n'a jamais perdu de vue la grandeur infinie de DIEU qui lui donnait l'existence et la vie, de qui elle dépendait totalement, sans qui elle n'avait rien et n'était rien. Cette claire vue de son néant comme créature et du tout de DIEU son Créateur, à qui elle était hypostatiquement unie, la tenait dans une humilité incomparable. L'humilité, en effet, consiste avant tout à reconnaître avec bonheur que DIEU est tout, en nous et au dehors de nous, et que de nous-mêmes, nous n'avons rien, nous ne sommes rien, nous ne sommes pas. « Je suis Celui qui est, et tu es celle qui n'est pas, » disait un jour JÉSUS à sainte Catherine de Sienne. Cette vérité est la base de l'adoration.

Le saint Cœur de JÉSUS ne l'oubliait jamais.

Il était devant DIEU comme celui qui n'est pas. De là cette soumission absolue, universelle; de là cette adoration incessante, ces louanges, cet abandon total, ces devoirs ineffables d'une religion très-parfaite. En outre, comme, malgré son innocence infinie, le Sauveur avait pris sur lui tous les péchés de tous les pécheurs (1), afin de leur en obtenir le pardon et de les expier lui-même, il se voyait toujours, devant la justice de DIEU, comme inféodé au péché, comme le pécheur universel. « *Il s'est fait pour nous, dit saint Paul, péché et malédiction* (2). » Ce qu'est le péché devant DIEU, JÉSUS l'était à ses propres yeux. Aussi, tout Fils de DIEU qu'il était, « il ne prenait en lui-même aucune complaisance (3). » Toujours anéanti en son cœur devant la majesté d'abord, puis devant la sainteté de DIEU, il était aussi parfaitement humble que parfaitement saint. « *Apprenez de moi que je suis humble de cœur.* »

O JÉSUS, quel exemple! quelle leçon! Et j'oserais, moi vrai pécheur, moi misérable, m'abandonner encore aux illusions de la vaine complaisance! Oh! non, plus jamais, mon divin Maître! je veux comme vous, avec vous

(1) *Peccata nostra sua esse voluit.* (S. Aug.)

(2) *Christus factus pro nobis maledictum.* (Ad Gal., III, 13.)

(3) *Christus non sibi placuit.* (Ad Rom., XI, 3.)

et pour vous, « demeurer dans la vérité; » et je ne me laisserai plus séduire par le père des orgueilleux, qui « ne sut point rester dans la vérité, *in veritate non stetit* (1) ». Avec votre grâce, je n'oublierai jamais plus que par moi-même je ne suis rien, rien qu'un très-misérable pécheur; et le cri de mon cœur sera désormais celui du publicain de l'Évangile : « Seigneur, ayez pitié de moi pauvre pécheur (2) ! »

Le second signe et tout à la fois le second effet de l'humilité très-profonde du Cœur de Jésus, c'est sa répulsion absolue pour l'estime et la gloire du monde. La gloire lui était due sans doute, car il est DIEU, en l'unité du Père et du Saint-Esprit; et lorsqu'au second avènement, il apparaîtra au monde dans toute la majesté de sa gloire, les Anges et les hommes l'adoreront, la face contre terre. Oui; mais, en son premier avènement, il est venu pour tuer l'orgueil qui a tué l'homme; et, réservant pour plus tard le rayonnement de sa divinité, il nous montre uniquement, en sa vie mortelle, ce qu'est l'homme pécheur, ce qu'il doit faire, ce qu'il doit vouloir, ce qu'il doit fuir pour « se tenir dans la vérité ».

C'est pour cela que, rendant à DIEU ce qui

(1) Ev. Joan., VIII, 44.

(2) DEUS, propitius esto mihi peccatori. (Luc., XVIII, 13.)

appartient à DIEU seul, l'honneur, l'estime, la souveraineté, la majesté de la gloire et des louanges, sa sainte humanité a repoussé tout cela comme n'étant point dû au néant et au pécheur. Si parfois, comme sur le Thabor, comme au dimanche des Rameaux, comme après ses principaux miracles, il tolère autour de sa personne un certain éclat, ce n'est point pour lui, mais pour nous; c'est pour fortifier notre foi; et dans cet éclat sa charitable humilité n'en est que plus lumineuse.

Que deviennent devant Jésus, si humble de cœur, mes prétentions misérables à l'estime et aux louangès? ma soif de compliments, de gloriole, de succès? mes aspirations à briller, à être applaudi? mes désirs ambitieux, et tout ce cortège absurde d'illusions et de vanités, toutes filles de l'orgueil? Humble et doux Jésus, apprenez-moi l'humilité, et détournez mon pauvre cœur des tendances perverses qui le portent à la vaine gloire.

Enfin, l'humilité du Sacré-Cœur de Jésus nous est manifestée par l'amour que la justice et la vérité lui inspiraient pour le silence, la vie obscure et cachée, pour les humiliations, les outrages et tous les anéantissements qui resplendissent autour de sa naissance et de sa mort.

Rappelez-vous, de grâce, les anéantisse-

ments de tous genres que notre Sauveur très-adorable a voulu subir en son Incarnation, lorsque son infinie grandeur s'est rapetissée jusqu'à la forme d'un pauvre petit enfant, d'un humble petit esclave, enfermé dans le sein de sa créature, et recevant d'elle la vie et l'accroissement; en sa naissance, au milieu de la pauvreté et de la misère; en toute son enfance, qui a été persécutée, exilée et comme foulée aux pieds par les hommes; en son adolescence, et dans cette longue obscurité de Nazareth, toutes passées dans un grossier travail et dans le plus humble silence; en sa vie publique, en sa pénitence au désert, en ses jeûnes, qu'accompagnaient les humiliantes calomnies et les persécutions des Juifs; enfin, en sa douloureuse Passion, où il se vit écrasé par les démons et par les hommes, souffleté, couvert de crachats, traité comme un blasphémateur et comme un fou, hué de tout son peuple, condamné à mort et pendu comme un scélérat. Quelles humiliations! Quels abîmes d'anéantissements! Et il était DIEU!

Son adorable Cœur les accepta avec bonheur, parce qu'elles étaient dues au pécheur universel, au pécheur des pécheurs. Mes péchés méritaient tous ces coups; et il portait mes péchés.

O JÉSUS! Et en votre tombeau, où vous n'étiez plus qu'un cadavre! Et en votre Eucharistie, où, voilant vos splendeurs éternelles sous les espèces du sacrement, vous vous faites si petit pour moi et vous exposez à tous les sacrilèges, à tous les outrages qui depuis dix-huit siècles ont souillé votre Tabernacle! Et dans votre Église, si méconnue! Et dans vos martyrs, et dans vos membres, haïs et persécutés! Quels abaissements! Or, JÉSUS les a tous voulus, les a tous aimés.

Et moi, pécheur; moi, qui les redoute comme le feu, qui les fuis de toutes les forces de mon amour-propre et de mon aveuglement! Que mon cœur est donc différent du Cœur de mon divin Maître, abimé volontairement, joyeusement dans les ignominies, qui réparaient le déshonneur fait à son Père par mes péchés, qui me délivraient des confusions éternelles de l'enfer, qui me méritaient les gloires du Paradis, qui étaient le divin et tout-puissant remède de mon détestable orgueil, principe de tous mes péchés, qui m'apportaient du ciel la divine humilité, fondement de toutes les vertus.

Cœur de JÉSUS, modèle et source de l'humilité, je vous adore, vous aime et me consacre à vous pour toujours. O très-humble et très-douce Vierge MARIE, obtenez-moi du

Sacré-Cœur la grâce des grâces, qui est l'humilité.

## XXXI.

**Combien le Cœur de JÉSUS  
s'est montré miséricordieux pour les petits  
et pour les pauvres.**

Avec l'humilité et la douceur, le Cœur de JÉSUS a rayonné surtout la miséricorde, la tendresse, la compassion, la bonté. Et c'est principalement sur les enfants et sur les malheureux que cette miséricorde s'est étendue.

Quel touchant spectacle que celui du Fils de DIEU s'abaissant avec tant d'amour jusqu'aux enfants ! Leur innocence, leur simplicité, la naïveté de leur esprit et de leur cœur ravissaient son divin Cœur et l'attiraient comme par un charme irrésistible. Ah ! c'est que la simplicité innocente de l'enfant n'est au fond qu'une humilité très-pure, inconsciente d'elle-même ; comme l'innocence de l'enfant n'est autre chose qu'une pureté parfaite qui s'ignore et se dilate dans la joie. JÉSUS aimait par-dessus tout cette humilité et cette innocence.

Voulant un jour donner à ses Apôtres une



leçon d'humilité parfaite, il appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, l'embrassa avec une divine tendresse et leur dit : « *En vérité je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point au royaume des cieux. Celui d'entre vous qui sera humble comme cet enfant sera le plus élevé en gloire dans le royaume des cieux. Quiconque accueille pour l'amour de moi un de ces petits enfants m'accueille moi-même. Au contraire, quiconque est une occasion de péché pour un seul de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le précipitât au fond de la mer (1).* »

Une autre fois, comme on lui amenait des enfants afin qu'il daignât leur imposer les mains, ses disciples malmenaient et repoussaient ceux qui les présentaient. JÉSUS, s'en apercevant, s'indigna contre eux et leur dit : « *Laissez venir à moi les petits enfants,*

(1) Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum. Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit. Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris. (Ev. Matth., XVIII, 2-6.)

*« et gardez-vous de les repousser ; car le royaume de DIEU est pour ceux qui leur res-  
« semblent. Et les embrassant, il leur imposait  
« les mains et les bénissait (1). »* Voilà comment le Fils de DIEU chérissait les enfants, les comblait de ses saintes caresses, et se plaisait en leur petite compagnie.

Oui, le Cœur de JÉSUS était pour les enfants plein de douceur, de bénignité, de tendresse. Ce qu'il aimait en eux, nous devons l'aimer comme lui et avec lui ; et l'enfance, qu'il aime et qu'il bénit, doit être pour tout vrai chrétien un objet de respect religieux. Le saint amour des enfants est un des plus doux trésors du Sacré-Cœur et l'une des marques de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST. Tous les Saints ont aimé les enfants.

Tout ce qui était petit et méprisé du monde, Notre-Seigneur en a fait l'objet spécial de sa tendresse miséricordieuse. Les pauvres, les affligés, les infirmes, les malades, les malheureux, en un mot tous ceux qui souffrent, il les a spécialement aimés. Il veut que nous les aimions comme lui, pour l'amour de lui.

(1) *Et offerebant illi parvulos ut tangeret illos. Discipuli autem comminabantur offerentibus. Quos cum videret JESUS, indigne tulit, et ait illis : Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos : talium est enim regnum DEI... Et complexans eos, et imponens manus super illos, benedicebat eos.*  
(Ev. Marc., X, 13-16.)

Il veut que, compatissant à leurs peines, nous leur fassions du bien. Son divin Cœur, qui est devenu notre cœur, déborde pour eux d'une charité aussi ardente que tendre, aussi forte que douce. Nous ne serions pas à JÉSUS-CHRIST si nous étions durs pour les pauvres, si nous repoussions ceux qu'il aime.

O mon très-bon Sauveur ! oui, je veux vous ressembler en cette tendre miséricorde pour les petits, les enfants et les malheureux. Le monde les dédaigne, comme il vous dédaigne vous-même, et c'est précisément pour cela que moi, votre disciple, qui ne suis point du monde, je veux les aimer comme je vous aime, et vous faire du bien en leur personne.

*« Tout ce que vous aurez fait au moindre de ces petits, c'est à moi-même que vous l'aurez fait (1), »* nous dites-vous en votre saint Évangile. Oh ! quelle admirable règle ! Et quelle lumière pour ma conduite à l'égard des enfants, des pauvres orphelins, des abandonnés, des malheureux, des affligés, de tous ceux qui recourront à moi dans leurs peines ! Malheur à moi si mon cœur n'est pas pour eux le très-bon et très-doux Cœur de JÉSUS ! Malheur à moi si je maltraite mon DIEU, ou simplement si je le contriste par ma faute,

(1) Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. (Ev. Matth., XXV, 40.)

en la personne du moindre de ces petits,  
 O Cœur adorable, source de bonté, daignez  
 remplir mon cœur de votre bonté et de votre  
 tendresse, comme vous en avez rempli le  
 cœur de vos Saints.

## XXXII.

**Que le Cœur immaculé de MARIE ne fait qu'un  
 avec le très-adorable Cœur de JÉSUS.**

Par le *Cœur* de MARIE il faut entendre et le  
 Cœur matériel de son corps, et le Cœur spiri-  
 tuel de son âme, et ce qu'on pourrait appeler  
 son Cœur divin, c'est-à-dire l'Amour éternel  
 et substantiel, le Saint-Esprit, dont la Bien-  
 heureuse Vierge a été totalement et divine-  
 ment remplie.

A ce triple point de vue, le Cœur imma-  
 culé de MARIE est tout entier à JÉSUS, et a  
 des relations si intimes, si indissolubles avec  
 le Cœur du Fils de DIEU, que cette union les  
 consomme tous deux en une sorte d'unité,  
*consummati in unum.*

Le Cœur matériel de JÉSUS vient tout entier  
 du Cœur virginal de sa Mère, laquelle a seule  
 fourni au Verbe incarné la substance de son  
 humanité, et par conséquent la substance du  
 plus noble et du premier organe de cette hu-

manité adorable, qui est son Cœur. La foi nous apprend que lorsque le Père céleste engendra dans le temps, dans le sein de la Vierge, Celui qu'il engendre éternellement dans les cieux, l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit d'amour et d'union, opéra cet ineffable mystère de l'Incarnation du Verbe en prenant la plus pure fleur du sang immaculé de MARIE, pour en former le corps adorable de JÉSUS. Or, chacun le sait, le sang et le cœur ne font qu'un dans le corps humain : le cœur est le principe et la source du sang ; il l'envoie à tous les membres pour les vivifier, et le sang lui revient fidèlement comme à son premier principe, pour être de nouveau envoyé et donné au corps. Le Cœur divin de l'Enfant-Jésus a donc été formé tout entier de la substance même et de la seule substance de la Vierge sa Mère ; s'il est l'œuvre du Saint-Esprit, il est également l'œuvre de MARIE ; et il appartient tout entier à sa Mère, aussi bien qu'à son divin Père. Si saint Augustin a dit et a pu dire : « La chair du Christ, c'est la chair de MARIE, *caro Christi, caro MARIE,* » il n'est pas moins vrai de dire, non par suite d'une confusion, mais en vertu d'une intime union : le Cœur de JÉSUS est le Cœur de MARIE ; et le Cœur de MARIE est le Cœur de JÉSUS.

Le Cœur spirituel de MARIE et le Sacré-Cœur de JÉSUS ne font également qu'un cœur, par suite d'une indissoluble union d'esprit, de volonté, de sentiments, d'affections. S'il est dit des premiers chrétiens qu'ils n'avaient « qu'un cœur et qu'une âme, *cor unum et anima una* (1) », combien plus peut-on et doit-on le dire du Fils unique de MARIE et de sa très-sainte et très-chère Mère?

Si saint Bernard a pu dire que, JÉSUS étant son chef, le Cœur de JÉSUS est son cœur, et qu'ainsi « il n'a vraiment qu'un même cœur avec JÉSUS; *ego vere cum JESU cor unum habeo* (2); » avec combien plus de vérité l'immaculée et très-sainte MARIE ne peut-elle pas dire : « Le Cœur de mon chef et de mon Fils est mon cœur, et je n'ai qu'un même cœur avec lui? »

Aussi a-t-elle dit un jour à sa chère fille et servante sainte Brigitte : « *Sache que j'ai aimé mon Fils si ardemment et qu'il m'a aimée si tendrement, que lui et moi nous n'étions que comme un seul cœur; quasi cor unum ambo fuimus.* »

« *Mon Fils, ajouta-t-elle, m'était véritablement comme mon Cœur : quand il souffrait,*

(1) Act., IV, 32.

(2) Ex tract. de Passione Domini, super istud Joannis : Ego sum vitis vera. III.

« *c'était comme si mon Cœur endurait ses tourments et ses peines. Sa douleur était ma douleur, et son Cœur était mon Cœur.* »

Et Notre-Seigneur enseigna de son côté la même chose à la même sainte Brigitte, lorsque, lui apparaissant un jour et conversant familièrement avec elle, il lui dit : « *Moi qui suis DIEU et Fils de DIEU de toute éternité, je me suis fait homme dans le sein de la Vierge, dont le Cœur était comme mon Cœur : c'est pourquoi ma Mère et moi nous avons opéré le salut de l'homme pour ainsi dire avec un même Cœur, quasi cum uno corde.* »

Donc, le Cœur spirituel de la très-sainte Vierge et son âme immaculée, impecable, très-parfaitement sainte, humble, douce, obéissante, ne faisait qu'un avec le Cœur et l'âme de son adorable Fils.

Enfin, on doit dire avec une précision encore plus absolue que le Cœur divin et éternel de JÉSUS, qui est l'Esprit d'amour et l'Amour même, était véritablement le Cœur divin de MARIE et le principe unique de sa vie, de ses pensées, de ses affections, de tous ses mouvements.

L'Esprit-Saint, qui est en nous l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, *Spiritus Christi* (1), l'était en

(1) Ad Rom., VIII, 9.

plénitude dans l'âme de la très-sainte Vierge. Il l'unissait d'une manière tellement parfaite, tellement divine à JÉSUS, et par JÉSUS au Père céleste, que cette union, qui est la grâce, la joie et la couronne de la Mère de DIEU, est un mystère insondable, dont DIEU seul peut pénétrer les saintes profondeurs, et dans lequel saint Bonaventure voyait « quelque chose d'infini ».

Donc, le Cœur de MARIE et le Cœur de JÉSUS ne font qu'un dans l'Esprit-Saint. Oh ! qu'ils ne fassent qu'un non plus dans notre amour, dans nos hommages !

Oui, JÉSUS est le cœur et la vie de sa Bienheureuse Mère. Il lui communique sa vie divine avec une telle surabondance, qu'il est impossible même de comparer cette vie de JÉSUS en MARIE à la vie de JÉSUS en ses plus grands Saints, en ses Anges les plus sublimes. « *Je vis, s'écriait saint Paul, mais ce n'est plus moi, c'est JÉSUS-CHRIST qui vit en moi* (1). »

« Je vis, nous dit du haut du ciel la Reine des Anges et des Saints, la Mère de la Vie, la toute céleste Mère de DIEU ; je vis, mais ce n'est pas moi, c'est JÉSUS, c'est mon Fils, mon Seigneur et mon Sauveur qui vit en moi. Il est vivant en mon âme ; il est vivant en mon

(1) *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus.* (Ad Gal., II, 20.)



corps; il est vivant dans toutes les puissances et de mon âme et de mon corps. »

JÉSUS est tout vivant en MARIE, c'est-à-dire tout ce qui est communicable en JÉSUS est vivant en MARIE : son Cœur est vivant dans son Cœur, son âme, dans son âme, son esprit dans son esprit.

« *Ce que DIEU a uni, dit Notre-Seigneur, que l'homme n'ait garde de le séparer (1).* » Dans son plan divin, DIEU ayant intimement uni JÉSUS et MARIE, le Cœur du Fils et le Cœur de la Mère, que nul ne les sépare en son propre cœur. En adorant le Cœur de JÉSUS, vénérons et bénissons le Cœur de MARIE; et en rendant ce culte d'*hyperdulie*, c'est-à-dire de *super-vénération* au très-saint et immaculé Cœur de la Mère de DIEU, rendons au divin et très-sacré Cœur de son Fils le culte de *latrie*, c'est-à-dire de l'adoration proprement dite, que lui doivent le ciel et la terre. Dans le ciel, nous continuerons éternellement ce double culte, avec les Anges et les Bienheureux. Oh, qu'il sera bon de bénir là-haut JÉSUS et MARIE, de les contempler face à face, de sentir notre Cœur sur leur Cœur, de nous enivrer de leur saint amour !

O Cœur très-sacré de JÉSUS ! ayez pitié de

(1) Quod DEUS conjunxit, homo non separet. (Ev. Matth., XIX, 6.)

nous. *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis!*

O Cœur immaculé de MARIE ! priez pour nous. *Cor Mariæ immaculatum, ora pro nobis!*

## XXXIII.

**Le Sacré-Cœur de JÉSUS et la France (1).**

Dans les magnifiques révélations de la Bienheureuse Marguerite-Marie, il est question des destinées de la France et du tribut spécial d'adoration qu'elle devra rendre au Cœur de Jésus.

Le 17 juin 1689, la Bienheureuse Sœur écrivait : « Le divin Cœur désire entrer avec magnificence dans la maison des Princes et des Rois, pour y être honoré autant qu'il y a été outragé, méprisé et humilié en sa Passion. Il faut qu'il ait autant de joie à voir les grands de la terre humiliés devant lui, qu'il a senti d'amertume à se voir anéanti à leurs pieds.

« Et voici les paroles que j'entendis à ce sujet : *Fais savoir au Fils aîné de mon Sacré-Cœur qu'il obtiendra sa naissance de*

(1) Pour le jour de clôture du Mois du Sacré-Cœur, le pieux lecteur me pardonnera de lui proposer une lecture un peu plus longue. Le sujet sur lequel nous allons reposer nos espérances et nos cœurs est si palpitant, si plein d'actualité, si pratique, que personne assurément ne songera à se plaindre.

« gloire éternelle par sa consécration à mon  
 « Cœur adorable. Mon Cœur veut triompher  
 « du sien, et, par son entremise, de celui des  
 « grands de la terre.

« Mon cœur veut régner dans le palais du  
 « Roi de France, être peint dans ses étendards  
 « et gravé sur ses armes, afin de les rendre  
 « victorieuses de tous ses ennemis, et de tous les  
 « ennemis de la sainte Église. »

Jésus lui-même appelle le Roi de France  
 « le Fils aîné de son Sacré-Cœur. » Quel nom !  
 quel titre ! A quel autre Prince la munifi-  
 cence divine l'a-t-elle jamais conféré ? Et  
 quel honneur pour la France elle-même !

Ce que Jésus demande ici au Roi de sa  
 France, aucun de nos Princes ne l'a encore  
 suffisamment compris. Demandons au Cœur  
 de Jésus qu'il nous donne bientôt le vrai  
 Fils aîné du Sacré-Cœur, un Roi véritable-  
 ment *très-chrétien*.

Au mois d'août de la même année 1689,  
 la Bienheureuse Marguerite-Marie revient sur  
 le même sujet. « Le Père éternel entend se  
 servir du Roi de France pour faire cons-  
 truire un temple où serait placée l'image du  
 divin Cœur de son Fils, afin d'y recevoir la  
 consécration et les hommages du Roi et de  
 toute la Cour.

« De plus, ce divin Cœur veut se rendre le

protecteur et le défenseur de sa personne sacrée contre tous ses ennemis visibles et invisibles. Il l'a choisi comme son fidèle ami, pour obtenir du Saint-Siège Apostolique les privilèges qui doivent accompagner la dévotion de ce divin Cœur. C'est par le Cœur de JÉSUS qu'il lui départira les trésors de ses grâces, et répandra ses bénédictions sur toutes ses entreprises. »

Hélas ! quel compte nos Rois ont-ils tenu de ces magnifiques et consolantes promesses ? DIEU sait si une fidélité plus grande n'eût pas épargné à la France les scandales du dix-huitième siècle et les épouvantables catastrophes qui en ont été et la conséquence et le châtement.

La pieuse Reine Marie Leckzinska, épouse de Louis XV, comprit davantage le vœu du Sauveur. Elle obtint de l'Assemblée générale du clergé de France, en 1765, que le culte public, la Messe et l'Office du Sacré-Cœur fussent officiellement établis dans tous les diocèses du royaume ; mais c'était au Roi, et non à la Reine, que le Fils de DIEU avait fait appel ; et cette fois encore, tout en laissant faire, le Roi de France n'avait rien fait. Le Roi n'intervenait pas comme Roi, la France n'intervenait point comme nation ; Notre-Seigneur voulait davantage.

Enfin, en 1792, l'infortuné Louis XVI, prisonnier aux Tuileries, sous les yeux, ou plutôt sous les griffes de la Convention révolutionnaire, qui allait bientôt l'immoler, fit cet acte de consécration, réclamé depuis plus d'un siècle. Hélas! il était trop tard, non peut-être pour la France, mais pour le Roi de France.

Ce fut dans les premiers mois de cette année fatale que Louis XVI consacra la France au Sacré-Cœur, sous l'inspiration du pieux successeur du P. Eudes, M. Hébert, martyrisé aux Carmes le 2 septembre suivant. Voici le texte même du vœu du Roi-martyr :

« Vous voyez, ô mon Dieu, toutes les plaies qui déchirent mon cœur, et la profondeur de l'abîme dans lequel je suis tombé. Des maux sans nombre m'entourent de toutes parts. A mes malheurs personnels et à ceux de ma famille, qui sont affreux, se joignent, pour accabler mon âme, ceux qui couvrent la face du royaume. Les cris de tous les infortunés, les gémissements de la religion opprimée retentissent à mes oreilles, et une voix intérieure m'avertit encore que peut-être votre justice me reproche toutes ces calamités, parce que, dans les jours de ma puissance, je n'ai pas réprimé la licence du peuple et l'irrégularité, qui en sont les

principales sources ; parce que j'ai fourni moi-même des armes à l'hérésie qui triomphe, en la favorisant par des lois qui ont doublé ses forces et lui ont donné l'audace de tout oser.

« Je n'aurai pas la témérité, ô mon DIEU, de me justifier devant vous ; mais vous savez que mon cœur a toujours été soumis à la foi et aux règles des mœurs ; mes fautes sont le fruit de ma faiblesse et semblent dignes de votre grande miséricorde. Vous avez pardonné au roi David, qui avait été cause que vos ennemis avaient blasphémé contre vous ; au roi Manassès, qui avait entraîné son peuple dans l'idolâtrie. Désarmé par leur pénitence, vous les avez rétablis l'un et l'autre sur le trône de Juda ; vous les avez fait régner avec paix et gloire. Seriez-vous inexorable aujourd'hui pour un fils de saint Louis, qui prend ces rois pénitents pour modèles et qui, à leur exemple, désire réparer ses fautes et devenir un Roi selon votre Cœur ?

« O JÉSUS-CHRIST ! divin Rédempteur de toutes nos iniquités, c'est dans votre Cœur adorable que je veux déposer les effusions de mon âme affligée. J'appelle à mon secours le tendre Cœur de MARIE, mon auguste protectrice et ma Mère, et l'assistance de saint Louis, mon Patron et le plus illustre de mes aïeux.

« Ouvrez-vous, Cœur adorable, et par les mains si pures de mes puissants intercesseurs, recevez avec bonté les vœux satisfactifs que la confiance m'inspire, et que je vous offre comme l'expression naïve de mes sentiments.

« Si, par un effet de la bonté infinie de DIEU, je recouvre ma liberté, ma couronne et ma puissance royale, je promets solennellement :

1° De révoquer le plus tôt possible toutes les lois qui me seront indiquées, soit par le Pape, soit par un Concile, soit par quatre Évêques choisis parmi les plus éclairés et les plus vertueux de mon royaume, comme contraires à la pureté et à l'intégrité de la foi, à la discipline et à la juridiction spirituelle de la sainte Église catholique, apostolique, romaine, et notamment la *Constitution civile* du Clergé.

« 2° De prendre dans l'intervalle d'une année, tant auprès du Pape qu'auprès des Évêques de mon royaume, toutes les mesures nécessaires pour établir, en suivant les formes canoniques, une fête solennelle en l'honneur du Sacré-Cœur de JÉSUS, laquelle sera célébrée à perpétuité dans toute la France, le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement; et toujours suivie d'une proces-

sion générale, en réparation des outrages et des profanations commises dans nos saints temples, pendant le temps des troubles, par les schismatiques, les hérétiques et les mauvais chrétiens.

« 3° D'aller moi-même en personne, sous trois mois, à compter du jour de ma délivrance, dans l'église Notre-Dame de Paris, ou dans toute autre église principale du lieu où je me trouverai, et de prononcer, un jour de dimanche ou de fête, au pied du maître autel, après l'offertoire de la Messe, et entre les mains du célébrant, un acte solennel de consécration de ma personne, de ma famille et de mon royaume, au SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, avec promesse de donner à tous mes sujets l'exemple du culte et de la dévotion qui sont dus à ce Cœur adorable.

« 4° D'ériger et de décorer à mes frais, dans l'église que je choisirai pour cela, dans le cours d'une année à compter du jour de ma délivrance, une chapelle ou un autel qui sera dédié au Sacré-Cœur de Jésus, et qui servira de monument éternel de ma reconnaissance et de ma confiance sans bornes dans les mérites infinis et dans les trésors incépuisables de grâces qui sont renfermés dans ce Cœur sacré.

5° Enfin, de renouveler tous les ans, au



lieu où je me trouverai, le jour qu'on célébrera la fête du Sacré-Cœur, l'acte de consécration exprimé dans l'article troisième, et d'assister à la procession générale qui suivra la Messe de ce jour.

« Je ne puis aujourd'hui prononcer qu'en secret cet engagement, mais je le signerais de mon sang s'il le fallait; et le plus beau jour de ma vie sera celui où je pourrai le publier à haute voix dans le temple.

« O CŒUR ADORABLE DE MON SAUVEUR ! Que j'oublie ma main droite et que je m'oublie moi-même, si jamais j'oublie vos bienfaits et mes promesses, si je cesse de vous aimer et de mettre en vous ma confiance et toute ma consolation. Ainsi soit-il. »

Ce cri de prière et de détresse n'eut pas son plein effet : pourquoi? peut-être parce que Louis XVI n'était plus roi que de nom, quand il prit cet engagement solennel : DIEU veut que la France soit consacrée au Cœur de JÉSUS par son Souverain réel et agissant comme Souverain ! Du moins le pieux monarque puisa-t-il à cette divine source l'héroïsme du martyr; et son appel ne resta pas sans écho. Peu de temps après, la Vendée se levait, et l'on sait bien que « cette race de géants, » les Bonchamps, les Cathelineau, les Lescure, les La Rochejacquelein et tous

les autres, gentilshommes et paysans, se faisaient gloire d'aller à la bataille avec l'image du Sacré-Cœur sur la poitrine!

La Restauration, malgré la piété si sincère de la famille royale, ne fit pas ce que Notre-Seigneur avait demandé. On fit quelque chose, sans doute; mais on ne fit pas tout; les engagements de Louis XVI ne furent pas tenus.

Jésus s'en plaignit à diverses reprises à une très-sainte Religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, qui vivait alors au couvent *des Oiseaux*, rue de Sèvres, à Paris. Cette sainte fille, nommée en religion Sœur Marie de Jésus, était embrasée d'amour pour le divin Cœur, ne vivait que pour lui :

« Abimée dans un océan de lumière, écrit le vénérable Père Ronsin, son confesseur, elle y voyait clairement les désirs de ce Cœur adorable tout embrasé d'amour pour les hommes, et les desseins particuliers de sa miséricorde sur la France. Il lui fut dit et souvent répété par JÉSUS-CHRIST même, dans ses extases, que le vœu de consécration de la France au Sacré-Cœur, attribué à Louis XVI, était bien véritablement de lui; que c'était lui-même qui l'avait composé et prononcé. *Le divin Sauveur avait ajouté qu'il désirait ardemment que ce vœu fût exécuté, c'est-à-dire*

*que le Roi consacra sa famille et tout son royaume au Sacré-Cœur, comme autrefois Louis XIII à la Sainte-Vierge; qu'il en fit célébrer la fête solennellement et universellement tous les ans, le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement; et qu'enfin il fit bâtir une chapelle et ériger un autel en son honneur.* » A cette condition, le divin Sauveur promettait pour le Roi, la famille royale et la France entière les plus abondantes bénédictions.

Le 21 juin 1823, ces manifestations se renouvelèrent avec un redoublement de clarté. Il lui fut dit en termes formels : « LA FRANCE EST TOUJOURS BIEN CHÈRE A MON DIVIN CŒUR, ET ELLE LUI SERA CONSACRÉE. MAIS IL FAUT QUE CE SOIT LE ROI LUI-MÊME QUI CONSACRE SA PERSONNE, SA FAMILLE ET TOUT SON ROYAUME A MON DIVIN CŒUR; et qu'il lui fasse, comme je l'ai déjà dit, élever un autel, ainsi qu'on en a élevé un, au nom de la France, en l'honneur de la Sainte-Vierge. JE PRÉPARE A LA FRANCE UN DÉLUGE DE GRACES LORSQU'ELLE SERA CONSACRÉE A MON DIVIN CŒUR. — *Eh quoi! reprit Notre-Seigneur, les outrages faits à la majesté royale ont été réparés publiquement; et les outrages sans nombre que j'ai reçus dans le sacrement de mon amour n'ont pas encore été réparés! On craint de parler au Roi; on craint qu'il ne soit pas disposé à entendre*

*parler de ce double bonheur pour lui, aussi bien que pour sa famille et pour son royaume! Ah! je tiens tous les cœurs dans ma main, et celui du Roi est disposé à faire tout ce qu'on lui demandera pour ma gloire. Tous les jours il en donne des preuves. La demande qu'on lui a faite de travailler à la béatification de la Mère Marguerite-Marie Alacoque n'a-t-elle pas été parfaitement accueillie? Que N<sup>\*\*\*</sup> parle, et il verra. JE PRÉPARE TOUTES CHOSÉS : LA FRANCE SERA CONSACRÉE A MON DIVIN CŒUR, ET TOUTE LA TERRE SE RESSENTIRA DES BÉNÉDICTIONS QUE JE RÉPANDRAI SUR ELLE. LA FOI ET LA RELIGION REFLEURIRONT EN FRANCE PAR LA DÉVOTION A MON DIVIN CŒUR. »*

On espéra un moment arriver à l'accomplissement solennel du vœu de Louis XVI par l'entremise de son auguste et sainte fille. Mais les événements de 1830 firent encore ajourner le projet sauveur.

Le culte du Cœur de Jésus n'avait pas cessé de se développer dans le cœur des pieux fidèles, parmi les membres du clergé, et surtout au sein des Communautés religieuses.

Vers 1840, une œuvre admirable prenait naissance, l'œuvre de l'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE, qui n'est autre chose que la Ligue des cœurs chrétiens unis au Cœur de Jésus pour le triomphe de l'Église et le salut des

âmes. Cette Association, dont la France fut le berceau, embrasse aujourd'hui l'univers, et compte ses membres par millions.

Aussi n'est-il pas étonnant qu'en 1870, à l'heure des désastres inouïs de notre France, les croyants aient tourné les yeux vers ce Cœur adorable, d'où doit venir notre salut. Un vœu a été formulé par un grand nombre de fidèles, dans le but de préparer enfin la réalisation du vœu de Louis XVI. En voici le texte :

« En présence des malheurs qui désolent la France, et des malheurs plus grands peut-être qui la menacent encore ;

« En présence des attentats sacrilèges commis à Rome contre les droits de l'Église et du Saint-Siège et contre la personne sacrée du Vicaire de JÉSUS-CHRIST ;

« Tout en reconnaissant que notre malheureuse patrie a mérité les châtimens de DIEU par les scandales dont elle a été le théâtre, par les encouragemens qu'elle a donnés à l'esprit révolutionnaire dans le monde, et en particulier par le coupable abandon de la cause du Souverain-Pontife et de l'Église, abandon qu'elle n'a que trop facilement accepté ;

« Pour faire amende honorable de nos péchés, pour en recevoir le pardon par l'intervention miséricordieuse du Cœur sacré de

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et obtenir, par la même intervention, les secours extraordinaires qui seuls peuvent délivrer le Souverain Pontife, faire cesser les malheurs de la France et amener sa rénovation religieuse et sociale, nous promettons, lorsque ces grâces nous auront été accordées, de contribuer, selon nos moyens, à l'érection à Paris d'une église consacrée au Sacré-Cœur de Jésus, érection qui sera demandée à l'autorité ecclésiastique compétente. »

En même temps que cette généreuse idée se répandait partout comme une flamme, l'honneur des armées françaises, si tristement compromis dans nos récentes luttes, trouvait un asile inviolable dans le cœur des intrépides volontaires de Charette et de Cathelineau. Ces braves, revenant aux grandes traditions de la première Vendée, suivaient au combat l'étendard rajeuni du Sacré-Cœur, qu'ils empourpraient de leur sang généreux aux champs de Loigny et du Mans; et, grâce à la puissance de la foi, *les soldats du Pape* se trouvaient être les meilleurs soldats de la France.

Un jour, à Rennes (c'était le samedi, veille de la Pentecôte, au moment même où finissait à Paris le règne exécrable de la Commune), ces vaillants défenseurs du Saint-

Siège et de la France se consacrèrent solennellement au Sacré-Cœur de Jésus.

Ce fut un spectacle sublime. Le brave général de Charette, à peine remis de ses blessures, entouré de ses glorieux compagnons d'armes, debout devant le saint autel, à côté du drapeau déployé des zouaves, sur lequel était brodé le Sacré-Cœur couronné d'épines et entouré de la légende : CŒUR DE JÉSUS, SAUVEZ LA FRANCE ! lut à haute voix cet acte de consécration. Il venait de le recevoir du très-chrétien et très-valeureux général de Sonis, retenu au loin par les suites d'une amputation mille fois glorieuse :

« O Jésus ! vrai Fils de Dieu, notre Roi et notre Frère, rassemblés tous ici au pied de vos autels, nous venons nous donner pleinement à vous et nous consacrer à votre divin Cœur.

« Vous le savez, Seigneur, nos bras se sont armés pour la défense de la plus sainte des causes, de la vôtre, Seigneur, puisque nous sommes les soldats de votre Vicaire.

« Vous avez permis que nous fussions associés aux douleurs de PÈRE IX, et qu'après avoir partagé ses humiliations, nous fussions violemment séparés de notre Père.

« Mais, Seigneur, après avoir été chassés de cette terre romaine où nous montions la

garde au tombeau des Saints-Apôtres, vous nous prépariez d'autres devoirs, et vous permettiez que *les soldats du Pape* devinssent *les soldats de la France*.

« Nous avons paru sur les champs de bataille, armés pour le combat. Votre Cœur adorable, représenté sur notre drapeau, abritait nos bataillons.

« Seigneur, la terre de France a bu notre sang, et vous savez si nous avons bien fait à la patrie le sacrifice de notre vie.

« Beaucoup de nos frères sont morts ; vous les avez rappelés à vous parce qu'ils étaient mûrs pour le ciel.

« Mais nous, nous restons, et nous ignorons le sort que vous nous réservez.

« Faites, mon DIEU, que la vie que vous nous avez laissée soit tout entière consacrée à votre service.

« Nous portons tous sur nos poitrines l'image de votre Sacré-Cœur ; faites que nos cœurs en soient l'image encore plus vraie ; rendez-nous dignes du titre de soldats chrétiens.

« Faites que nous soyons soumis à nos chefs, charitables pour le prochain, sévères pour nous-mêmes, dévoués à nos devoirs et prêts à tous les sacrifices.

« Faites que nous soyons purs de corps



et d'âme, qu'ardents dans le combat, nous devenions tendres et compatissants pour les blessés.

« O JÉSUS, dans les dangers et dans les souffrances, c'est de votre divin Cœur que nous attendons notre plus puissant secours. Il sera notre refuge, lorsque tous les appuis humains nous manqueront, et notre dernier soupir sera notre dernier acte d'espérance dans la miséricorde infinie.

« Et vous, ô divine MARIE, que nous avons choisie pour notre Mère, à vous aussi nous avons rendu témoignage.

« Nos champs de bataille ont vu le long cortège des mères, des épouses et des sœurs en deuil; et lorsque de pieuses mains remuaient la terre qui recouvre la mort, on savait reconnaître les nôtres à votre *scapulaire*.

« Soyez donc notre protectrice, et obtenez-nous la grâce de nous tenir chrétiennement unis à vous dans le Sacré-Cœur de JÉSUS, durant la vie et à la mort, pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il. »

Et le général de Charrette, regardant et montrant le drapeau du Sacré-Cœur teint du sang de ses zouaves, dit d'une voix posée, claire et fortement accentuée :

« A l'ombre de ce drapeau, teint du sang de nos plus nobles et plus chères victimes,

moi, baron général de Charette, qui ai l'insigne honneur de vous commander, je consacre la légion des Volontaires de l'Ouest, les zouaves pontificaux, au Sacré-Cœur de JÉSUS; et, avec ma foi de soldat, je dis de toute mon âme, et vous demande de le dire tous avec moi : **CŒUR DE JÉSUS, SAUVEZ LA FRANCE!!!** »

Et tous, d'un même cœur et d'une seule voix, poussèrent le cri du salut de la patrie : **CŒUR DE JÉSUS, SAUVEZ LA FRANCE!**

Le jour où la France entière le répétera, le jour où le Roi très-chrétien, le petit-fils de saint Louis, le répétera à la face du ciel et de la terre, obéissant enfin aux ordres miséricordieux du Roi des rois, la France sera sauvée, et, par la France, Rome et l'Église!

Cœur adorable de JÉSUS! faites luire au plus tôt ce grand, ce beau jour.

## LITANIES

DU

## SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS,

*tirées du Père Eudes.*

Les invocations de ces belles Litanies du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de MARIE ont été extraites, par les soins du vénérable Père Eudes, soit de l'Écriture-Sainte, soit des Pères et des Docteurs de l'Église, soit enfin des écrits des Saints. Elles ont été approuvées canoniquement par beaucoup d'Évêques.

J'engagerais les personnes pieuses qui se serviraient des Litanies du saint Cœur de MARIE pour l'exercice du mois du Sacré-Cœur, à réciter un jour les premières, et le jour suivant, les secondes, les alternant ainsi pendant tout le mois. Elles sont si pieuses, si belles, qu'il serait vraiment dommage d'en perdre quelque chose.

Aux personnes qui feraient en commun cet exercice quotidien, j'oserais conseiller une méthode fort dévote de réciter les Litanies en général, et celles-ci en particulier : au lieu de se borner à répondre *Miserere nobis*, ou *Ora pro nobis*, à chaque invocation que récite la personne qui préside l'exercice, il serait mieux d'alterner, comme on fait pour les Psaumes. Celui ou celle qui préside dit la première invocation, avec la réponse ; les assistants disent la seconde, également avec la réponse, et ainsi de suite, jusqu'à la fin.

Rien n'est simple, rien n'est pieux comme ce mode de prières, si usité dans l'Église. La prière si naïve, exprimée par le *Miserere nobis* ou l'*Ora pro nobis*, qui couronne toutes les invocations des Litanies, est le cri de l'âme humble et confiante, aux pieds de Jésus et de MARIE.

Kyrie, eleison.  
Christe, eleison.

Seigneur, ayez pitié de nous.  
JÉSUS-CHRIST, ayez pitié de nous.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
JESU, audi nos.	JÉSUS, écoutez-nous.
JESU, exaudi nos.	JÉSUS, exaucez-nous.
Pater de cœlis DEUS, miserere nobis.	Père céleste qui êtes DIEU, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi DEUS, miserere nobis.	Fils, Rédempteur du monde, qui êtes DIEU, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte DEUS, miserere nobis.	Esprit-Saint, qui êtes DIEU, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas unus DEUS, miserere nobis.	Trinité-Sainte, qui êtes un seul DIEU, ayez pitié de nous.
COR JESU sacratissimum, miserere nobis.	Sacré-Cœur de JÉSUS, ayez pitié de nous.
COR JESU divinissimum, miserere nobis.	Très-divin Cœur de JÉSUS, ayez pitié de nous.
COR JESU adorandum, miserere nobis.	Cœur adorable de JÉSUS, ayez pitié de nous.
COR JESU amantissimum, miserere nobis.	Cœur très-aimant de JÉSUS, ayez pitié de nous.
COR JESU mitissimum, miserere nobis.	Cœur très-doux de JÉSUS, ayez pitié de nous.
COR JESU humillimum, miserere nobis.	Cœur très-humble de JÉSUS, ayez pitié de nous.
COR JESU misericordissimum, miserere nobis.	Cœur très-miséricordieux de JÉSUS, ayez pitié de nous.
COR JESU, plenitudo divinitatis, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, plénitude de la divinité, ayez pitié de nous.
COR JESU, sanctuarium Trinitatis, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, sanctuaire de la Sainte-Trinité, ayez pitié de nous.
COR JESU, thronus divinæ voluntatis, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, trône de la volonté divine, ayez pitié de nous.
COR JESU, fornax amoris, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, fournaise d'amour, ayez pitié de nous.
COR JESU, miraculum sanctitatis, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, prodige de sainteté, ayez pitié de nous.
COR JESU, exemplar omnium virtutum, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, modèle de toutes les vertus, ayez pitié de nous.
COR JESU, fons omnium gratiarum, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, source de toutes les grâces, ayez pitié de nous.
COR JESU, amore vulneratum, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, blessé par l'amour, ayez pitié de nous.
COR JESU, dolore disruptum, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, brisé de douleur, ayez pitié de nous.
COR JESU, lancea transfixum, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, transpercé par la lance, ayez pitié de nous.
COR JESU, templum charitatis, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, temple de la charité, ayez pitié de nous.

Cor JESU, altare dilectionis, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, autel du saint amour, ayez pitié de nous.
Cor JESU, thuribulum aureum, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, encensoir d'or, ayez pitié de nous.
Cor JESU, holocaustum æternum, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, holocauste éternel, ayez pitié de nous.
Cor JESU, calix inebrians, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, calice enivrant, ayez pitié de nous.
Cor JESU, consolatio afflictorum, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, consolation des affligés, ayez pitié de nous.
Cor JESU, refugium peccatorum, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, refuge des pécheurs, ayez pitié de nous.
Cor JESU, pax nostra charissima, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, notre paix bien-aimée, ayez pitié de nous.
Cor JESU, spes nostra dulcissima, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, notre très-douce espérance, ayez pitié de nous.
Cor JESU, cordis nostri gaudium, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, joie de nos cœurs, ayez pitié de nous.
Cor JESU, cordis nostri thesaurus, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, trésor de nos cœurs, ayez pitié de nous.
Cor JESU, cordis nostri paradus, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, paradis de nos cœurs, ayez pitié de nous.
Cor JESU, vita cordis nostri, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, vie de nos cœurs, ayez pitié de nous.
Cor JESU, Rex cordis nostri, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, Roi de nos cœurs, ayez pitié de nous.
Cor JESU, Cor Virginis Matris, miserere nobis.	Cœur de JÉSUS, qui êtes le Cœur de la Vierge votre Mère, ayez pitié de nous.
Propitius esto, parce nobis, JESU.	Soyez-nous propice, pardonnez-nous, ô JÉSUS.
Propitius esto, exaudi nos, JESU.	Soyez-nous propice, exaucez-nous, ô JÉSUS.
Ab omni peccato, libera nos, JESU.	De tout péché, délivrez-nous, JÉSUS.
A superbia vitæ, libera nos, JESU.	De l'orgueil de la vie, délivrez-nous, JÉSUS.
Ab inordinato amore, libera nos, JESU.	De tout amour désordonné, délivrez-nous, JÉSUS.
A cœcitate cordis, libera nos, JESU.	De l'aveuglement du cœur, délivrez-nous, JÉSUS.
A neglectu inspirationum tuarum, libera nos, JESU.	De la négligence de vos inspirations, délivrez-nous, JÉSUS.
A morte perpetua, libera nos, JESU.	De la mort éternelle, délivrez-nous, JÉSUS.
Per Cor tuum amantissimum, libera nos, JESU.	Par votre Cœur tout brûlant d'amour, délivrez-nous, JÉSUS.
Per maximum ejus in peccatum odium, libera nos, JESU.	Par la souveraine horreur qu'il a du péché, délivrez-nous, JÉSUS.

Per infinitum ejus in Patrem æternum amorem, libera nos, JESU.	Par l'amour infini qu'il porte au Père éternel, délivrez-nous, JÉSUS.
Per dulcissimam ejus in Matrem sanctissimam dilectionem, libera nos, Jesu.	Par le tendre amour qu'il porte à votre très-sainte Mère, délivrez-nous, JÉSUS.
Per summum ejus erga crucem affectum, libera nos, JESU.	Par le grand amour qui l'attire vers la croix, délivrez-nous, JÉSUS.
Per accerbissimos dolores illius, libera nos, JESU.	Par les horribles souffrances qu'il a endurées, délivrez-nous, JÉSUS.
Per ipsum amore et dolore in cruce disruptum, libera nos, JESU.	Par votre Sacré-Cœur brisé sur la croix par l'amour et par la douleur, délivrez-nous, JÉSUS.
Per æterna ejus gaudia, libera nos, JESU.	Par ses joies éternelles, délivrez-nous, JÉSUS.
Agnus DEI, qui tollis peccata mundi, parce nobis, JESU.	Agneau de DIEU, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Ô JÉSUS.
Agnus DEI, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, JESU.	Agneau de DIEU, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Ô JÉSUS.
Agnus DEI, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, JESU.	Agneau de DIEU, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Ô JÉSUS.
JESU, audi nos.	JÉSUS, écoutez-nous.
JESU, exaudi nos.	JÉSUS, exaucez-nous.
Amen.	Ainsi-soit-il.

## LITANIES

DU

## SAINT-COEUR DE MARIE,

*tirées du Père EUDES.*

Kyrie, eleison.  
Christe, eleison.

Kyrie, eleison.  
Pater de cœlis DEUS, miserere nobis.

Seigneur, ayez pitié de nous.  
JÉSUS-CHRIST, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.  
Père céleste qui êtes DIEU, ayez pitié de nous.

- Fili, Redemptor mundi DEUS, miserere nobis.      Fils, Rédempteur du monde, qui êtes DIEU, ayez pitié de nous.
- Spiritus Sancte DEUS, miserere nobis.      Esprit-Saint, qui êtes DIEU, ayez pitié de nous.
- Sancta Trinitas unus DEUS, miserere nobis.      Trinité-Sainte qui êtes un seul DIEU, ayez pitié de nous.
- Cor JESU sacratissimum, miserere nobis.      Sacré-Cœur de JÉSUS, ayez pitié de nous.
- Cor MARIE sanctissimum, ora pro nobis.      Très-saint Cœur de MARIE, priez pour nous.
- Cor MARIE, gaudium Patris æterni, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, joie du Père éternel, priez pour nous.
- Cor MARIE, deliciæ Filii DEI, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, délices du Fils de DIEU, priez pour nous.
- Cor MARIE, triumphus Spiritus Sancti, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, triomphe de l'Esprit-Saint, priez pour nous.
- Cor MARIE, regnum Sanctæ Trinitatis, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, royaume de la S<sup>te</sup>-Trinité, priez pour nous.
- Cor MARIE, unum cum Corde Christi, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, qui ne faites qu'un avec le Cœur de JÉSUS, priez pour nous.
- Cor MARIE, opus Excelsi, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, chef d'œuvre du Très-Haut, priez pour nous.
- Cor MARIE, requies divinitatis, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, doux repos de la Divinité, priez pour nous.
- Cor MARIE, Delferum, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, qui portez DIEU, priez pour nous.
- Cor MARIE, currus JESU igneus, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, char de feu de JÉSUS-CHRIST, priez pour nous.
- Cor MARIE, hortus Sponsi virginum, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, jardin de l'Époux des vierges, priez pour nous.
- Cor MARIE, paradus deliciarum, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, paradis de délices, priez pour nous.
- Cor MARIE, reclinatorium aureum veri Salomonis, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, trône d'or du véritable Salomon, priez pour nous.
- Cor MARIE, cubiculum charitatis divinæ, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, lit de repos du divin amour, priez pour nous.
- Cor MARIE, verum altare Holocausti, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, véritable autel de l'Holocauste, priez pour nous.
- Cor MARIE, vas aureum plenum manna, ora pro nobis.      Cœur de MARIE, vase d'or que remplit la manne, priez pour nous.

- Cor **MARIÆ**, cœlum Christi, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, altare sempiterni thymiamatis, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, mysterium intrinsecus latens, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, ornamentum cœli pulcherrimum, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, compendium ineffabilium perfectionum DEI, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, custos fidelis omnium donorum Spiritus Sancti, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, fœvus mellis, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ** immaculatum, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, forma innocentiae, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, paradus mansuetudinis, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, abyssus humilitatis, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, templum pacis, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, rubus ardens et incombustus, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, margarita Christi pretiosa, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, oraculum Ecclesiae nascentis, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, solatium exilii nostri, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, fons perennis benedictionum, ora pro nobis.  
 Cor **MARIÆ**, spes et lætitia cordis nostri, ora pro nobis.  
 Cor **Matris JESU** dignissimum, ora pro nobis.  
 Cor **Matris nostræ** studiosissimum, ora pro nobis.  
 Propitius esto, parce nobis, **JESU**.
- Cœur de **MARIÆ**, ciel de **JESUS-CHRIST**, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, autel de l'encens éternel, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, mystère tout caché au dedans, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, le plus bel ornement du ciel, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, abrégé des ineffables perfections de **DIEU**, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, gardien fidèle de tous les dons de l'Esprit-Saint, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, rayon de miel, priez pour nous.  
 Cœur immaculé de **MARIÆ**, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, type de l'Innocence, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, paradis de douceur, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, abîme d'humilité, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, temple de la paix, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, buisson ardent et incombustible, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, perle précieuse du Christ, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, oracle de l'Église naissante, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, consolation de notre exil, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, source perpétuelle de bénédictions, priez pour nous.  
 Cœur de **MARIÆ**, espérance et joie de nos cœurs, priez pour nous.  
 Cœur très-noble de la Mère de **JÉSUS**, priez pour nous.  
 Cœur très-tendre de notre Mère, priez pour nous.  
 Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Ô **JÉSUS**.



- Propitius esto, exaudi nos, JESU.  
 Par le Cœur très-aimant de votre Bienheureuse Mère, exaudite nos, JESU.
- Per summum ejus in Patrem tuum amorem, exaudi nos, JESU.  
 Par le souverain amour dont son Cœur est rempli pour votre Père, exaucez-nous, ô JESUS.
- Per ardentissimam ejus in te dilectionem, exaudi nos, JESU.  
 Par le très-tendre et très-ardent amour que vous porte son Cœur, exaucez-nous, ô JESUS.
- Per excellentissimam ejus cum Corde tuo unionem, exaudi nos, JESU.  
 Par la très-sublime union de son Cœur avec votre Cœur, exaucez-nous, ô JESUS.
- Per specialem ejus erga sibi devotos charitatem, exaudi nos, JESU.  
 Par l'amour tout spécial que son Cœur porte à ses dévots serviteurs, exaucez-nous, ô JESUS.
- Per piissima illius desideria, exaudi nos, JESU.  
 Par les très-saints désirs de son Cœur, exaucez-nous, ô JESUS.
- Per omnes purissimos illius affectus, exaudi nos, JESU.  
 Par tous les sentiments très-purs de son Cœur, exaucez-nous, ô JESUS.
- Per omnes sanctissimos illius motus, exaudi nos, JESU.  
 Par tous les mouvements très-saints de son cœur, exaucez-nous ô JESUS.
- Per acerbissimos dolores ipsius, exaudi nos, JESU.  
 Par les douleurs très-amères de son Cœur, exaucez-nous, ô JESUS.
- Per temporalia et aeterna ejus gaudia, exaudi nos, JESU.  
 Par les joies de son Cœur dans le temps et dans l'éternité, exaucez-nous, ô JESUS.
- O pretiosissimum Cor JESU et MARIE, thesaurus cordis nostri, posside cor nostrum in aeternum.  
 O Cœur très-précieux de JESUS et de MARIE, trésor de nos cœurs, possédez nos cœurs pour toujours.
- O amantissimum Cor JESU et MARIE, vita cordis nostri, vive in corde nostro in aeternum.  
 O Cœur très-aimant de JESUS et de MARIE, vie de nos cœurs, vivez en nos cœurs pour toujours.
- O dilectissimum Cor JESU et MARIE, Rex cordis nostri, regna super cor nostrum in aeternum.  
 O Cœur bien aimé de JESUS et de MARIE, Roi de nos cœurs, régnez dans nos cœurs pour toujours.
- JESU, Cor MARIE, audi nos.  
 JESUS, Cœur de MARIE, écoutez-nous.
- JESU, Cor MARIE, exaudi nos.  
 JESUS, Cœur de MARIE, exaucez-nous.

Amen.

Ainsi-soit-il.

## AUTRES LITANIES

DU

## SAINT-CŒUR DE MARIE,

*également tirées du Père EUDES.*

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	JÉSUS-CHRIST, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Pater de cœlis DEUS, miserere nobis.	Père céleste, qui êtes DIEU, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi DEUS, miserere nobis.	Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte DEUS, miserere nobis.	Esprit - Saint qui êtes DIEU, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas unus DEUS, miserere nobis.	Trinité Sainte qui êtes un seul DIEU, ayez pitié de nous.
Cor JESU sacratissimum, miserere nobis.	Sacré-Cœur de JÉSUS, ayez pitié de nous.
Cor MARIE sanctissimum, ora pro nobis.	Très-saint Cœur de MARIE, priez pour nous.
Cor MARIE, thesaurus Patris æterni, ora pro nobis.	Cœur de MARIE, trésor du Père éternel, priez pour nous.
Cor MARIE, thronus filii DEI, ora pro nobis.	Cœur de MARIE, trône du Fils de DIEU, priez pour nous.
Cor MARIE, organum Spiritus Sancti, ora pro nobis.	Cœur de MARIE, organe fidèle du Saint-Esprit, priez pour nous.
Cor MARIE, sanctuarium divinæ Trinitatis, ora pro nobis.	Cœur de MARIE, sanctuaire de la Trinité divine, priez pour nous.
Cor MARIE, digna sedes Altissimi, ora pro nobis.	Cœur de MARIE, très-digne siège du Très-Haut, priez pour nous.
Cor MARIE, tabernaculum Creatoris, ora pro nobis.	Cœur de MARIE, tabernacle du Créateur, priez pour nous.
Cor MARIE, basilica sacra mundi Salvatoris, ora pro nobis.	Cœur de MARIE, basilique sacrée du Sauveur du monde, priez pour nous.
Cor MARIE, arca Testamenti, ora pro nobis.	Cœur de MARIE, arche de l'Alliance, priez pour nous.
Cor MARIE, tabula Legis digito DEI scripta, ora pro nobis.	Cœur de MARIE, table de la Loi écrite du doigt même de DIEU, priez pour nous.
Cor MARIE, clavis cœlestis Thesauri, ora pro nobis.	Cœur de MARIE, clef du céleste Trésor, priez pour nous.

- Cor **MARIÆ**, radius æternæ Sanctitatis, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, rayonnement de l'éternelle Sainteté, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, Cordis Christi effigies vera, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, vraie image du Cœur de **JÉSUS-CHRIST**, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, liber incomprehensus Verbi vitæ, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, livre mystérieux du Verbe de vie, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, liber vivus gestorum Christi, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, livre vivant des actes du Christ, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, speculum clarissimum vitæ Redemptoris, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, miroir splendide de la vie du Rédempteur, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, imago perfecta Passionis et mortis ejus, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, image parfaite de la Passion et de la mort de **JÉSUS**, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, speculum divinarum perfectionum, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, miroir des perfections divines, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, abyssus gratiæ, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, abîme de la grâce, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, thronus gloriæ, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, trône de la gloire, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, abyssus mysteriorum, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, abîme de mystères, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, soli DEO cognitum, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, connu de DIEU seul, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, origo totius sanctimonie sacratissimæ Virginis, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, principe de toute la sainteté de la très-sacrée Vierge, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, hortus florum cælestium, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, jardin des fleurs du ciel, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ** super angelicum, ora pro nobis. Cœur de **MARIE**, plus angélique que celui des Anges, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ** innocentissimum, ora pro nobis. Très-innocent Cœur de **MARIE**, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ** mitissimum, ora pro nobis. Très-doux Cœur de **MARIE**, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ** humillimum, ora pro nobis. Très-humble Cœur de **MARIE**, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ** purissimum, ora pro nobis. Cœur très-chaste de **MARIE**, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ** obedientissimum, ora pro nobis. Cœur très-obéissant de **MARIE**, priez pour nous.
- Cor **MARIÆ**, paradisus evan- Cœur de **MARIE**, paradis des Béa-

- gelicarum Beatitudinum, ora pro nobis.
- Cor **MARIÆ**, gazophylacium, Ecclesiæ, ora pro nobis.
- Cor **MARIÆ**, fons lucis et gratiæ, ora pro nobis.
- Cor **MARIÆ**, sedes misericordiæ, ora pro nobis.
- Cor **MARIÆ**, regula cordium fidelium, ora pro nobis.
- Cor **Matris JESU dignissimum**, ora pro nobis.
- Cor **Matris nostræ studiosissimum**, ora pro nobis.
- Propitius esto, parce nobis, **JESU**.
- Propitius esto, exaudi nos, **JESU**.
- Per Cor amantissimum **Beatisimæ Matris tuæ**, exaudi nos, **JESU**.
- Per summum ejus in Patrem tuum amorem, exaudi nos, **Jesu**.
- Per ardentissimam ejus in te dilectionem exaudi nos, **JESU**.
- Per excellentissimam ejus cum Corde tuo unionem, exaudi nos, **JESU**.
- Per specialem ejus erga sibi devotos charitatem, exaudi nos, **JESU**.
- Per piissima illius desideria, exaudi nos, **JESU**.
- Per omnes purissimos illius affectus, exaudi nos, **JESU**.
- Per omnes sanctissimos illius motus, exaudi nos, **JESU**.
- Per acerbissimos dolores ipsius, exaudi nos, **JESU**.
- Per temporalia et æterna ejus gaudia, exaudi nos, **JESU**.
- titudes évangéliques, priez pour nous.
- Cœur de **MARIE**, trésor des richesses de l'Église, priez pour nous.
- Cœur de **MARIE**, source de la lumière et de la grâce, priez pour nous.
- Cœur de **MARIE**, siège de la miséricorde, priez pour nous.
- Cœur de **MARIE**, règle des cœurs fidèles, priez pour nous.
- Cœur très-noble de la Mère de **JÉSUS**, priez pour nous.
- Cœur très-tendre de notre Mère, priez pour nous.
- Soyez-nous propice, pardonnez-nous, ô **JÉSUS**.
- Soyez-nous propice, exaucez-nous, ô **JÉSUS**.
- Par le Cœur très-aimant de votre Bienheureuse Mère, exaucez-nous, ô **JÉSUS**.
- Par le souverain amour dont son Cœur est rempli pour votre Père, exaucez-nous, ô **JÉSUS**.
- Par le très-tendre et très-ardent amour que vous porte son Cœur, exaucez-nous, ô **JÉSUS**.
- Par la très-sublime union de son Cœur avec votre Cœur, exaucez-nous, ô **JÉSUS**.
- Par l'amour tout spécial que son Cœur porte à ses dévots serviteurs, exaucez-nous, ô **JÉSUS**.
- Par les très-saints désirs de son Cœur, exaucez-nous, ô **JÉSUS**.
- Par tous les sentiments très-purs de son Cœur, exaucez-nous, ô **JÉSUS**.
- Par tous les mouvements très-saints de son Cœur, exaucez-nous, ô **JÉSUS**.
- Par les douceurs très-amères de son Cœur, exaucez-nous, ô **JÉSUS**.
- Par les joies de son Cœur dans le temps et dans l'éternité, exaucez-nous, ô **JÉSUS**.

- |   |   |
|---|---|
| <p>O pretiosissimum Cor JESU et MARIÆ, thesaurus cordis nostri, posside cor nostrum in æternum.</p> <p>O amantissimum Cor JESU et MARIÆ, vita cordis nostri, vive in corde nostro in æternum.</p> <p>O dilectissimum Cor JESU et MARIÆ, Rex cordis nostri, regna super cor nostrum in æternum.</p> <p>JESU, Cor MARIÆ, audi nos.</p> <p>JESU, Cor MARIÆ, exaudi nos.</p> <p style="text-align: center;">Amen.</p> | <p>O Cœur très-précieux de JÉSUS et de MARIÆ, trésor de nos cœurs, possédez nos cœurs pour toujours.</p> <p>O cœur très-aimant de JÉSUS et de MARIÆ, vie de nos cœurs, vivez en nos cœurs pour toujours.</p> <p>O Cœur bien aimé de JÉSUS et de MARIÆ, Roi de nos cœurs, régnez dans nos cœurs pour toujours.</p> <p>JÉSUS, Cœur de MARIÆ, écoutez-nous.</p> <p>JÉSUS, Cœur de MARIÆ, exaucez-nous.</p> <p style="text-align: center;">Ainsi-soit-il.</p> |
|---|---|

## AMENDE HONORABLE

### AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

*dans le très-saint Sacrement.*

Mon Sauveur JÉSUS-CHRIST, mon Maître et mon DIEU, j'adore votre Sacré-Cœur sous les voiles du Saint-Sacrement.

Je l'adore en mon nom, au nom de tous les Anges et de tous les hommes, au nom de toutes les créatures, et tout spécialement au nom et à la place de ceux qui refusent de l'adorer : les démons, les blasphémateurs, les impies, les hérétiques, les indifférents et tous les pécheurs. Je l'adore comme le Cœur de mon DIEU, comme le Cœur du seul vrai DIEU vivant.

En mon nom et au nom de toutes vos créa-

tures, j'aime de toutes les forces de mon cœur ce très-divin, très-bon et très-adorable Cœur, comme le vivant foyer de l'éternel amour, et comme la source divine, intarisable de la miséricorde, de la tendresse et de la bonté de DIEU. Je l'aime au nom de tous ceux qui ont le malheur de ne le point aimer.

O Sacré-Cœur de JÉSUS-CHRIST, présent et vivant sous les voiles de l'Eucharistie, en mon nom et au nom de toutes les créatures, je vous demande humblement pardon des ingratitude sans nombre dont le monde ne cesse de payer votre prodigieux amour.

Je vous demande pardon en particulier de tous les sacrilèges, de toutes les Messes mal célébrées, de toutes les communions indignes, ou nulles ou tièdes; de tous les blasphèmes, de toutes les railleries et irrévérences, de toutes les négligences et de toutes les tièdeurs dont votre adorable Sacrement et votre Cœur divin ont été l'objet depuis le crime de Judas jusqu'à ce jour; et d'avance, je vous fais amende honorable pour tous les outrages de même nature qui désoleront votre amour jusqu'à l'Antéchrist, jusqu'à la fin des temps.

Daignez nous faire miséricorde, ô Cœur très-doux et très-clément ! Je vous le demande

au nom du très-saint et immaculé Cœur de votre Bienheureuse Mère, à qui votre amour filial n'a jamais rien refusé. Ainsi-soit-il.

## CONSÉCRATION

### AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Très-adorable, très-miséricordieux et très-sacré Cœur de mon DIEU, j'ose vous offrir et vous consacrer mon cœur. Il est, je le sais, infiniment indigne de vous, puisque vous êtes le Cœur du Saint des Saints et qu'il n'est hélas! que misère, faiblesse et péché. J'ai cependant la confiance que votre miséricorde daignera en accueillir le don, afin de pouvoir plus efficacement le purifier, le réformer et le sanctifier.

Je consacre donc à votre Cœur, ô mon bien aimé Maître, tout ce que je suis et tout ce que j'ai, ma vie et ma mort, mon esprit, mon jugement, ma conscience, mon imagination, ma volonté, mon cœur avec toutes ses affections et tous ses sentiments. Je lui consacre mon corps et tous mes sens, toutes mes paroles, toutes mes actions, tous mes travaux, toutes mes joies, toutes mes souffrances; en un mot, je me consacre et me dédie tout entier et pour toujours à votre Sacré-Cœur.

Je m'engage avec bonheur à l'honorer et à l'adorer tous les jours de ma vie, et à le faire connaître, honorer et aimer.

Votre divin Cœur, réellement présent avec votre humanité sainte dans l'Eucharistie, sera plus que jamais mon refuge, mon repos, ma consolation, mon espérance et mon amour. Qu'il soit, ô mon cher Sauveur, le supplément de mes adorations, de mes actions de grâces, de mes prières, de ma pénitence! Qu'il soit tout pour moi : lumière, nourriture, soutien, demeure, grâce et vie.

Vierge Immaculée, ma douce et excellente Mère, c'est entre vos mains bénies que je dépose cette consécration, et c'est vous que j'ose charger de me garder, jusqu'au dernier soupir, fidèle à votre Fils, mon divin Maître, à qui gloire et amour dans tous les siècles des siècles! Ainsi soit-il.

FIN.



## TABLE DES MATIÈRES.

---

<b>PRÉAMBULE</b> .....	5
<b>Comment un bon fidèle peut sanctifier le mois du     Sacré-Cœur</b> .....	7
<b>I. Comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a révélé mira- culeusement le mystère de son Sacré-Cœur par la     Bienheureuse Marguerite-Marie</b> .....	13
<b>II. Deuxième révélation du Sacré-Cœur à la Bienheu-     reuse Marguerite-Marie</b> .....	18
<b>III. Troisième révélation du Cœur de Jésus</b> .....	22
<b>IV. Deux autres belles visions du Sacré-Cœur, accordées     à la même Bienheureuse</b> .....	27
<b>V. Magnifiques et consolantes promesses faites par Notre-     Seigneur lui-même aux fidèles dévots de son Cœur</b> .....	33
<b>VI. Que le démon a mis tout en œuvre pour entraver     l'établissement du culte du Sacré-Cœur de Jésus</b> .....	38
<b>VII. Comme quoi la révélation du Sacré-Cœur, faite au     dix-septième siècle, n'a pas été chose inouïe dans     l'Église</b> .....	44
<b>VIII. Des vues admirables de la Providence dans la révé-     lation du Sacré-Cœur</b> .....	50
<b>IX. De l'ineffable et toute divine excellence du très-     sacré Cœur de Jésus</b> .....	56
<b>X. Que le Cœur de Jésus est le vivant foyer de l'a-     mour universel</b> .....	60
<b>XI. Comme quoi la très-sainte Trinité est vivante et ré-     gnante dans le Cœur de Jésus</b> .....	65
<b>XII. Que le Cœur de Jésus est le Temple, l'Autel et l'En-     censoir du divin amour</b> .....	69

XIII. Comment le Cœur de Jésus est le principe de la vie de l'Homme-Dieu, de la vie de la Mère de Dieu, et de la vie des enfants de Dieu.....	75
XIV. Que le Cœur adorable de Jésus est une fournaise d'amour à l'égard de la très-sainte Vierge Marie...	80
XV. Ce qu'a été le Cœur de Jésus pour sa sainte Mère, durant sa Passion.....	87
XVI. Que le Cœur adorable de Jésus est une fournaise d'amour à l'égard de l'Église triomphante, de l'Église militante et de l'Église souffrante.....	93
XVII. Que le divin Cœur de Jésus est également une fournaise d'amour à l'égard de chacun de nous.....	99
XVIII. Que cet amour du Rédempteur ressort merveilleusement de tous les biens dont son Cœur nous a comblés.....	103
XIX. Que le Sacré-Cœur de Jésus nous aime comme son Père l'aime lui-même.....	109
XX. Ce que le Cœur adorable de Jésus a souffert pour nous en sa Passion.....	116
XXI. Les miséricordes du Cœur de Jésus au sacrement de Pénitence.....	120
XXII. Le Sacré-Cœur et le Saint-Sacrement.....	125
XXIII. Comment, dans la Sainte-Communion, le Cœur de Jésus nous purifie, nous illumine, et nous défie en son saint amour.....	129
XXIV. Que l'Esprit-Saint unit intimement notre cœur au Sacré-Cœur de Jésus.....	135
XXV. Admirable exemple de cette union de l'âme fidèle avec le Sacré-Cœur de Jésus.....	139
XXVI. Que Jésus nous donne son Cœur pour être notre cœur.....	145
XXVII. Que l'adorable Cœur de Jésus est notre refuge et notre oracle.....	150
XVXIII. Comment le Sacré-Cœur est le modèle sur lequel doit se régler notre cœur.....	155
XXIX. De l'ineffable douceur et mansuétude du Cœur de Jésus-Christ.....	161
XXX. De l'humilité très-profonde du divin Cœur de Jésus.	166
XXXI. Combien le Cœur de Jésus s'est montré miséricordieux pour les petits et pour les pauvres.....	173

XXXII. Que le Cœur immaculé de <b>MARIE</b> ne fait qu'un avec le très-adorable Cœur de <b>JÉSUS</b> .....	177
XXXIII. Le Sacré-Cœur de <b>JÉSUS</b> et la France.....	183
Litanies du Sacré-Cœur de <b>JÉSUS</b> .....	200
Litanies du saint Cœur de <b>MARIE</b> .....	203
Autres Litanies du saint Cœur de <b>MARIE</b> .....	207
Amende honorable au Sacré-Cœur de <b>JÉSUS</b> .....	210
Consécration au Sacré-Cœur de <b>JÉSUS</b> .....	213









